



ATLAS OLYMPIQUE :
ÉTAT DES LIEUX D'UN HERITAGE CONTROVERSÉ



ATHENES
PARIS
SAINT-LOUIS
LONDRES
STOCKHOLM
ANVERS
PARIS
AMSTERDAM
LOS ANGELES
BERLIN
LONDRES
HELSINKI
MELBOURNE
ROME
TOKYO
MEXICO
MUNICH
MONTREAL
MOSCOU
LOS ANGELES
SEOUL
BARCELONE
ATLANTA
SYDNEY
ATHENES
PEKIN
LONDRES
RIO DE JANEIRO

ATLAS OLYMPIQUE ÉTAT DES LIEUX D'UN HERITAGE CONTROVERSÉ

ENONCE THEORIQUE DE MASTER EN ARCHITECTURE
Ecole Polytechnique Fédérale Lausanne
Janvier 2017

Kélissa Cartier
Sous la direction du professeur Dominique Perrault
Deuxième Professeur - Thomas Keller
Maitre EPFL - Juan Fernandez Andriano
Expert - Gilbert Felli, Senior Olympic Games Advisor

AVANT PROPOS

« Le 25 Novembre 1892, à la fin d’une conférence dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, Pierre Frédy de Coubertin, sans prévenir, propose clairement le rétablissement des Jeux Olympiques. Il est très applaudi par la nombreuse assistance (‘Ce qu’il est original ! Ce qu’il est drôle !’), mais personne ne comprend rien à son idée. A la sortie de la salle, elle recueille au mieux une indifférence clémente, plus largement des moqueries. Les Jeux Olympiques, bien sûr. En descendant le boulevard Saint-Michel, on s’échange quelques paroles savoureuses : ‘Les athlètes seront nus, je suppose ?’, ‘Une centaine de boeufs égorgés, de nos jours, c’est beaucoup, mais cinq ou six, peut-être ?’. Ses passions lui sont montées à la cafetière, le pauvre homme a déraillé. Pourquoi ne pas relancer les tournois de chevalerie, tant qu’on y est, avec les bonnes vieilles joutes en armure, les lances et les boules à pointes ? On savait vivre à l’époque ! Ha, ha, ha !

Coubertin ne se décourage pas. Il retourne en Angleterre et aux Etats-Unis, essaie de mobiliser les autorités sportives et universitaires, ne récolte que des hochements de tête polis, mais ne se décourage pas. [...]

Le 16 Juin 1894 débute, devant deux mille personnes et toujours dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le Congrès international d’éducation physique, que Coubertin a rebaptisé lui-même, en douce le jour de l’ouverture, ‘Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques’. Cette fois, obstiné lui aussi, il a mieux préparé son coup. Un homme averti en valant quelques-uns, il mise désormais sur la forme plus que sur le fond et devient précurseur dans le domaine du buzz et de l’événementiel. Il a invité douze délégations étrangères et quelques people couronnés de l’époque, parmi lesquels Leopold II, roi des belges, ou le prince de Galles Edouard VII. Il y a le gratin, ça fait parler. Mais ce qui va tout faire basculer, c’est surtout une idée lumineuse et kitsch, de pure stratégie publicitaire. A Delphes, au printemps précédent, des fouilles françaises ont permis de retrouver le texte de l’hymne à Apollon, écrit au I^e siècle avant J-C. Le baron Coubertin a demandé à Gabriel Fauré, un petit jeune dans le vent, de le mettre en musique, et à une soprano de l’Opéra de Paris, des choristes et des harpistes de l’interpréter dans l’amphithéâtre. Là, tout à coup, on ne se moque plus. L’émotion étreint le public aux tripes, les gorges se serrent et les yeux s’embuent – c’est bien plus efficace que les idées et les discours. A travers la chanteuse, ce sont les Grecs de l’Antiquité eux-mêmes qui s’adressent directement, par delà les millénaires, aux participants et aux invités aux entrailles nouées. C’est beau, c’est tellement beau. Non ?

Allez hop, d’accord, on refait les Jeux Olympiques. »

Spiridon Superstar, de Philippe Jaenada. Editions Incipit, Mai 2016.

SOMMAIRE

- AVANT PROPOS** p. 2
- INTRODUCTION** p. 4
- LES INFRASTRUCTURES PENDANT LES JEUX : REFLET DE LA SITUATION POLITIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE** p. 6
 - INTRODUCTION
 - METHODOLOGIE
 - ATLAS
 - ANALYSE ET TYPOLOGIES D’IMPLANTATION
- LES INFRASTRUCTURES APRES LES JEUX : VERS UN TROUPEAU D’ELEPHANTS BLANCS ?** p. 84
 - INTRODUCTION
 - METHODOLOGIE
 - MEXICO
 - MONTREAL
 - BARCELONE
 - ATLANTA
 - SYDNEY
 - ATHENES
- CONCLUSION - PLUS DE CENT ANS D’HERITAGE OLYMPIQUE, ET MAINTENANT ?** p. 138
- NOTES** p. 142
- BIBLIOGRAPHIE** p. 144
- CREDITS PHOTOGRAPHIQUES** p. 147

INTRODUCTION

Les Jeux Olympiques de l'ère moderne sont lancés. Le baron Pierre de Coubertin a réussi à convaincre les différentes élites de l'importance de tenir un événement sportif à l'échelle internationale. Hérités des Olympiades grecques antiques, les idéaux de Coubertin trouvent enfin écho. Les Jeux deviennent un moyen de positionner l'exercice physique comme base d'une éducation équilibrée, et encouragent l'unité internationale pacifique.

Les premiers Jeux se tiendront donc en Grèce, à Athènes, berceau de l'Olympisme antique. Les organisateurs cherchent un élément symbolique pour faire revivre cet événement inscrit dans l'histoire, et rappeler la grandeur passée du peuple hellénique. Il faut aussi un lieu pour accueillir les différentes épreuves, les cérémonies, pour rassembler les habitants venus assister à ces démonstrations de force et soutenir les athlètes. Le stade Panathénaique découvert pendant les nombreuses fouilles du XIX^{ème} siècle paraît alors idéal pour endosser ce rôle. Situé sur la rive gauche de l'Ilissos et construit au IV^{ème} siècle avant J-C, des travaux de rénovation sont rapidement entrepris pour lui redonner sa magnificence passée. On enlève les ronces et mauvaises herbes qui l'ont envahi, on recouvre les gradins de marbre blanc du mont Pentélique et le stade retrouve sa splendeur d'antan. Il sert pour les cérémonies d'ouverture et clôture, ainsi que pour les épreuves d'athlétisme, gymnastique, lutte et haltérophilie et permet d'accueillir jusqu'à 60 000 spectateurs. Il est aussi le point d'arrivée de l'épreuve symbolique inspirée des histoires guerrières antiques créé pour ces premiers Jeux : le marathon. Le stade Panathénaique devient alors l'un des symboles de la renaissance des Jeux antiques et la première infrastructure sportive de l'histoire des Jeux modernes.

En parallèle, le Comité International Olympique (CIO) créé en 1894 va être responsable de la codification et de l'organisation de ces Olympiades. De compétition d'amateurs, à une compétition beaucoup plus féroce et lucrative, les Jeux vont devenir un événement incontournable pour les athlètes internationaux. Le CIO va prendre de plus en plus d'importance en tant qu'instance du sport, et l'organisation des Jeux va être clairement définie. Une charte olympique est rédigée en 1908 pour édicter les lignes directrices et les principes fondamentaux du mouvement olympique. De nombreux éléments viennent compléter cette philosophie : le drapeau olympique créé en 1913 qui reprend cinq anneaux entrelacés comme les cinq continents, la flamme olympique en 1928 inspirée du feu sacré d'Olympie, la devise et l'hymne olympique... Tous ces éléments deviennent autant de symboles qui contribuent à transformer cet événement en mythe. Dans une approche plus concrète, le CIO dicte aussi pour les villes candidates des directives concernant les infrastructures nécessaires au bon déroulement des Jeux. Autant d'infrastructures qui posent de vraies questions de planification et d'architecture : un stade, un centre aquatique, des salles de gymnastique, basket, volleyball, des courts de tennis, de hockey, des parcours de canoë...

Ce sont ces infrastructures qui ont motivé ce travail. Quelles conséquences peut avoir l'organisation des Jeux Olympiques sur les qualités intrinsèques d'une ville ? Et une fois passés, quel héritage laissent-ils ? Si il est important de s'interroger sur la nécessité de ces constructions toujours plus nombreuses, il est aussi intéressant de prendre en compte les enjeux de développement et le rayonnement international dont peut bénéficier la ville. Une dualité qui fait toute la complexité de l'organisation des Jeux Olympiques.

LES INFRASTRUCTURES PENDANT LES JEUX, REFLET DE LA SITUATION POLITIQUE, ECONOMIQUE ET SOCIALE

Depuis les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne à Athènes en 1896, jusqu'à ceux de Rio en 2016, 680 infrastructures sportives ont été utilisées pour accueillir différentes épreuves de cette compétition. Répartis sur plus d'un siècle sur quatre continents, ces équipements sont le reflet de l'évolution et du grandissement du mouvement olympique ainsi que de l'intérêt porté au sport. Mais pas seulement.

Les infrastructures sont aussi le reflet du contexte politique, économique, social ou même géographique du pays organisateur, et à une plus grande échelle, du monde, au moment des Jeux. A travers ces différents facteurs sociétaux, on peut tenter de comprendre et expliquer les tendances successives dans le développement des équipements sportifs.

Si lors des premières éditions des Jeux les infrastructures étaient simples, peu nombreuses et répondaient aux besoins élémentaires de la compétition (un terrain et quelques gradins), la tendance a rapidement évolué. Deux facteurs ont pu jouer un rôle dans le développement des infrastructures olympiques. Le premier est le changement de contexte dans la pratique du sport passant du sport outdoor au sport indoor. Cette tendance s'observe aussi bien pour les sports aquatiques que les différents sports en équipe, et exige des infrastructures de plus en plus spécifiques. Le deuxième est la séparation des sites de compétition, multipliant ainsi le nombre d'équipements nécessaires. Ces deux facteurs sont intimement liés à la professionnalisation des disciplines, aux intérêts économiques en jeux ainsi qu'aux impératifs environnementaux, entraînant un besoin en infrastructures plus grand et plus qualitatif. Aujourd'hui, plus de 30 sites olympiques sont demandés par le CIO aux villes organisatrices, afin d'accueillir trois-cent événements dans trente-cinq disciplines. En plus des infrastructures évidentes « directement liées aux Jeux ¹ » (stades, équipements sportifs, village olympique, centre de médias...), les villes profitent progressivement de l'organisation de l'évènement pour redynamiser et restructurer leur territoire en réalisant deux types d'investissements différents. Le premier correspond aux « développements indirectement liés primaires ² » et englobe tout ce qui concerne la restructuration des réseaux de transports et de communication, l'offre touristique adaptée ou encore l'offre commerciale. Autant d'interventions qui permettent de favoriser le bon déroulement des Jeux mais qui ne sont en aucun cas imposées par le CIO. Le deuxième correspond aux « développements indirectement liés secondaires ³ » et est plus difficile à définir. Il s'agit d'éléments difficilement quantifiables tels que le développement d'espaces publics agréables, une offre culturelle variée, un cadre de vie plaisant... Ce sont ces trois types de développements qui, combinés ou non, peuvent transformer une ville pendant les Jeux.

Pour comprendre au mieux les différentes tendances de développements urbains des Jeux, il est possible de les réunir par périodes. Si il n'existe pas un classement type et que la division varie d'une étude à une autre, l'ensemble des publications s'accordent à illustrer qu'il y a un réel « changement de nature et d'échelle de l'impact des Jeux sur l'environnement urbain ⁴ ». Cette analyse propose alors de classer les Jeux de l'ère moderne en cinq périodes distinctes par leur développement et gestion des infrastructures, entrecoupées par deux olympiades « en rupture ». Si ces phases permettent une compréhension de cette évolution, il est bien évidemment possible que certaines éditions soient en décalage avec le modèle généralisé.

La première période s'étend de 1896 à 1932 et permet de réellement lancer

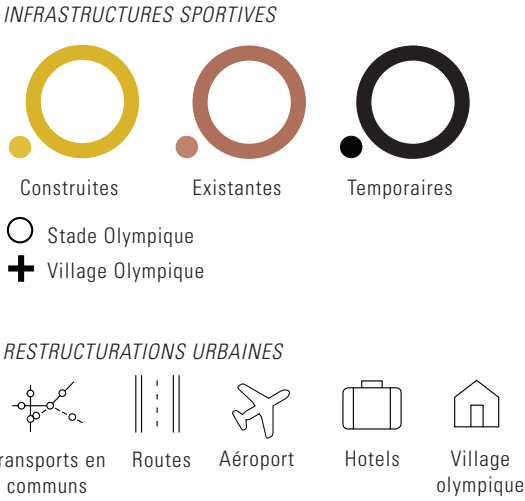
les Jeux Olympiques et les ancrer dans le calendrier international. L'évènement est généralement à petite échelle, avec un impact limité pour la ville. En 1936, les Jeux prennent une dimension politique lorsqu'ils sont utilisés à des fins de propagande pour l'Allemagne nazie d'Hitler. Cela transforme la manière dont est pensée l'organisation des Jeux depuis son commencement et ouvre la porte à des développements plus importants. Après une interruption de plus de dix ans à cause de la guerre qui ravage l'Europe, un certain minimalisme est de mise pour les Jeux de 1948 à 1952 entraînant de faibles impacts urbains. Il est néanmoins possible de voir que l'évènement attire de plus en plus l'intérêt dans le monde entier. A partir des années soixante, l'économie s'étant progressivement relancée lors des Trente glorieuses, les éditions de 1960 à 1980 profitent de l'organisation des Olympiades pour réaliser des restructurations urbaines importantes. Les différentes villes-hôtes se lancent dans une course au stade le plus spectaculaire et iconique. Et ce ne sera qu'après plusieurs éditions particulièrement coûteuses que les Jeux de 1984 viendront marquer une nouvelle rupture dans l'histoire olympique. Pour la première fois les investisseurs privés prennent le relais sur les institutions publiques dans le financement des Jeux, modifiant une nouvelle fois de manière significative la façon de planifier. A partir de cette date, les Jeux entrent dans une ère de mondialisation économique entre 1988 et 2008 avec des investissements importants pour la ville et son territoire pouvant de nouveau amener à une certaine démesure dans les infrastructures lors des dernières Olympiades de 2004 et 2008. C'est enfin lors de la dernière période que la notion d'héritage va entrer en compte pour les éditions 2012 et 2016 et va essayer de repenser la manière de planifier les Jeux.

METHODOLOGIE

Pour comprendre au mieux les différentes tendances de développement identifiées, l'analyse se fait sous la forme d'un Atlas. Après une introduction expliquant les enjeux de la période, chaque ville sera représentée par une carte et un tableau explicatif.

La carte représente les infrastructures directement liées au Jeux (équipements sportifs et village olympique). Ce choix de représentation permet une compréhension et une comparaison rapide de l'implantation des infrastructures ainsi que leur nature. On identifie trois catégories possible d'équipements sportifs : les infrastructures déjà existantes réutilisées, les infrastructures spécialement construites pour les Jeux, et enfin les infrastructures temporaires. Chaque catégorie est représentée par un code couleur permettant d'identifier rapidement la nature de l'édifice.

Le tableau, lui, réunit des informations importantes sur l'organisation des Jeux tels que le nombre d'athlètes et le nombre de disciplines en compétition, qui permettent de donner une idée de l'envergure de l'édition. Il permet aussi de donner des indications sur les infrastructures urbaines indirectement liées aux Jeux : routes, réseau de transports en commun, aéroport, hébergement touristique, et offre culturelle.



↑ FIG.1 Légende de l'Atlas

ATLAS

- MODERNISATION DES JEUX ANTIQUES** p. 10
 - ATHENES
 - PARIS
 - SAINT-LOUIS
 - LONDRES
 - STOCKHOLM
 - ANVERS
 - PARIS
 - AMSTERDAM
 - LOS ANGELES
- MANIPULATION POLITIQUE** p. 30
 - BERLIN
- AUSTERITE ET SOBRIETE** p. 34
 - LONDRES
 - HELSINKI
 - MELBOURNE
- RESTRUCTURATION URBAINE** p. 42
 - ROME
 - TOKYO
 - MEXICO
 - MUNICH
 - MONTREAL
 - MOSCOU
- RUPTURE** p. 56
 - LOS ANGELES
- ERE ECONOMIQUE** p. 60
 - SEOUL
 - BARCELONE
 - ATLANTA
 - SYDNEY
 - ATHENES
 - PEKIN
- DURABILITE** p. 74
 - LONDRES
 - RIO DE JANEIRO

MODERNISATION DES JEUX ANTIQUES

Suite au lancement des Jeux Olympiques à Athènes en 1896, la première période que l'on identifie s'étend jusqu'aux Jeux de Los Angeles en 1932. Les neuf Olympiades successives peuvent présenter un modèle commun de planification et d'organisation de l'évènement en terme d'infrastructures. Selon la volonté de Pierre de Coubertin, les Jeux ne sont ouverts qu'aux sportifs amateurs et ce jusqu'en 1972. Par conséquent, les compétitions sont pour lui une manière d'éduquer les masses par le sport et d'encourager à la pratique de l'exercice physique. Si cette vision est aussi importante pour lui, c'est qu'il estime que la prospérité de l'empire britannique est majoritairement dûe à l'intégration du sport dans les écoles anglaises à partir de 1840. Mais l'engouement public pour ces Jeux progresse lentement. Le nombre d'athlètes participants ne dépasse pas les trois-mille (contre onze-mille en 2016 à Rio de Janeiro) et le nombre d'épreuves sportives reste relativement limité.

Dès lors, les Olympiades ne nécessitent que peu d'infrastructures sportives, et les villes se contentent le plus souvent d'infrastructures existantes. Lors des premières éditions, les compétitions se déroulent soit en plein air, soit principalement dans les stades et gymnases déjà construits. Les épreuves sportives aquatiques elles, se déroulent dans les lacs, rivières ou fleuves alentours. L'impact urbain des Jeux sur les villes organisatrices est donc relativement faible.

Il faudra attendre les Jeux de Londres en 1908 pour voir le premier stade olympique spécifiquement bâti pour l'évènement. Le White City stadium devient alors le premier stade olympique et peut accueillir jusqu'à 80 000 spectateurs. Une première dans la courte histoire olympique. Jusqu'en 1932, le stade devient alors l'infrastructure spécifique principale construite pour les Jeux, concentrant la majorité des efforts financiers. Les autres infrastructures se spécialisent progressivement et il faut attendre les Jeux d'Anvers en 1920 pour voir le premier équipement dédié au sports aquatiques.

Malgré ces évolutions, les Jeux Olympiques organisés lors de cette première période restent des événements planifiés à une petite échelle, n'entraînant pas de véritable patrimoine olympique.

- ↳ **ATHÈNES** / 1896
- ↳ **PARIS** / 1900
- ↳ **SAINT-LOUIS** / 1904
- ↳ **LONDRES** / 1908
- ↳ **STOCKHOLM** / 1912
- ↳ **ANVERS** / 1920
- ↳ **PARIS** / 1924
- ↳ **AMSTERDAM** / 1928
- ↳ **LOS ANGELES** / 1932

ATHENES

1896 **GRECE**

EUROPE

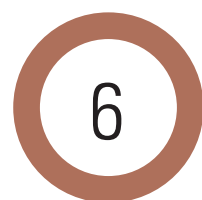
2 9 5
athlètes 

10 Disciplines

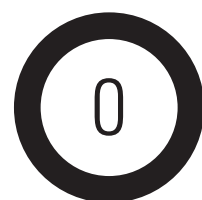
7 infrastructures



Construites



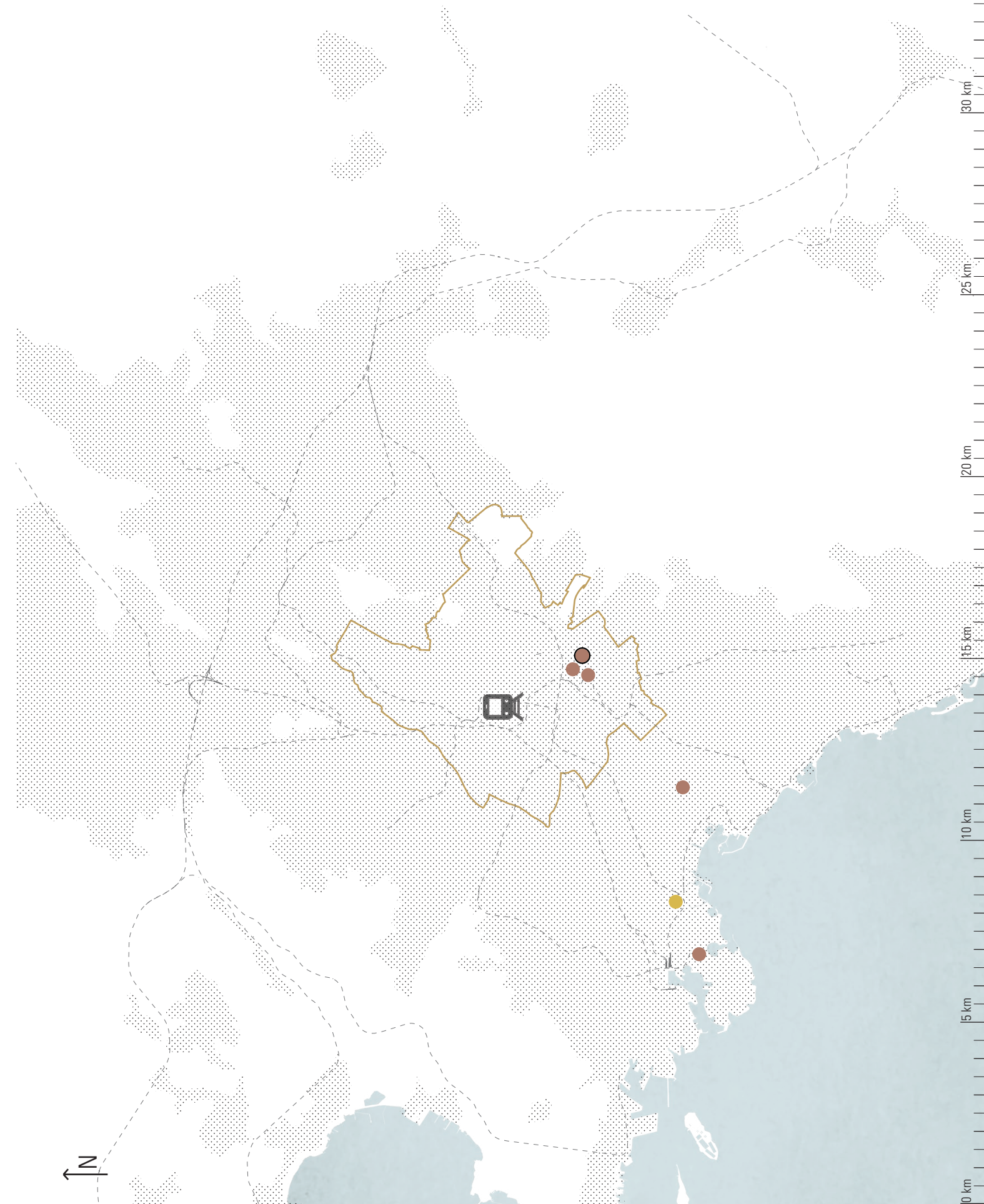
Existantes



Temporaires

○ **Panathinaïkó stádio**

60 000 spectateurs



PARIS

1900 **FRANCE**

EUROPE

1 077 athlètes 

20 Disciplines

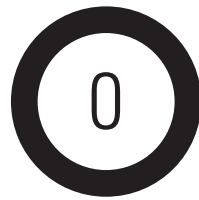
14 infrastructures



Construites



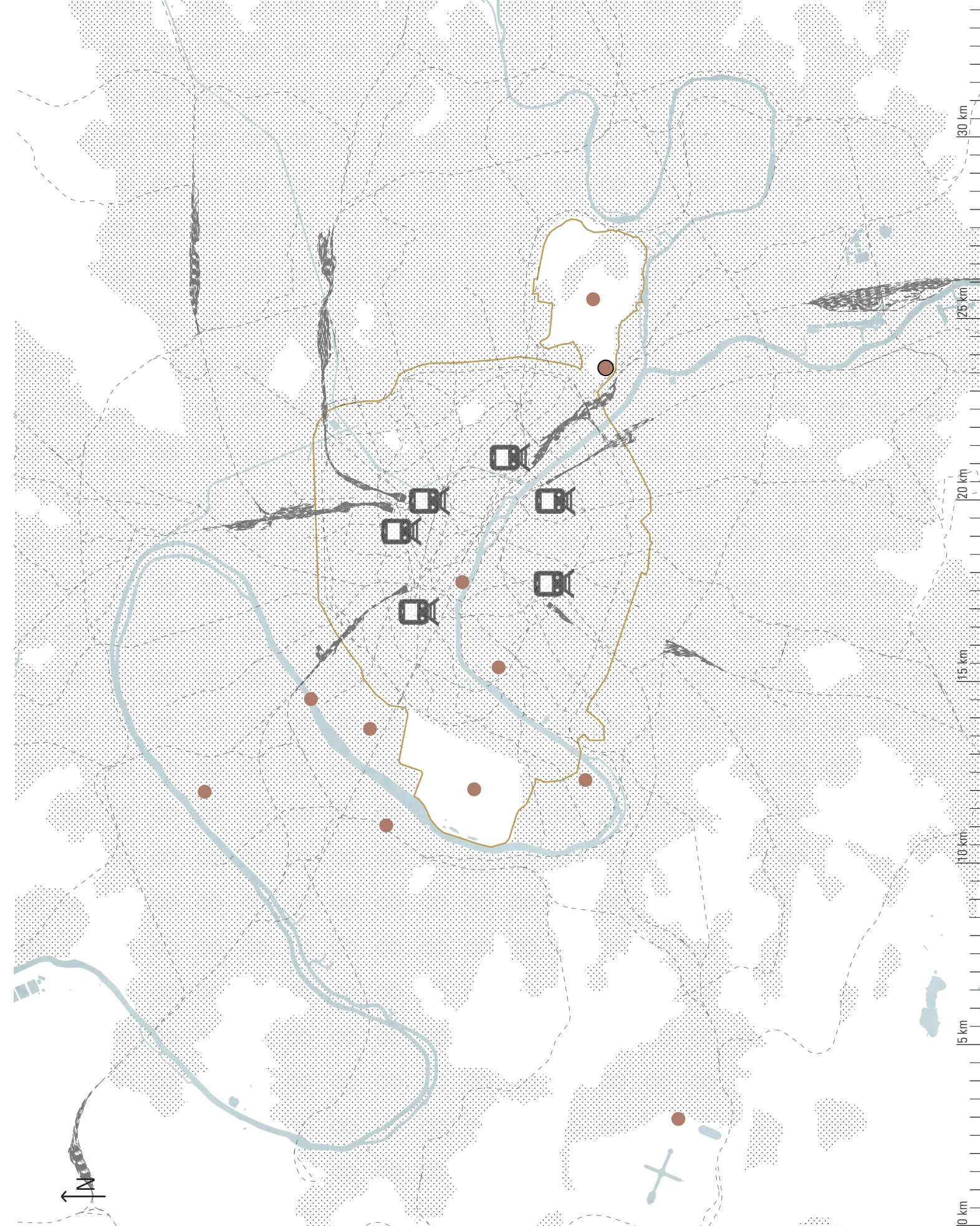
Existantes



Temporaires

○ **Vélodrome Jacques Anquetil**

20 000 spectateurs



SAINT-LOUIS

1904 **USA**

AMERIQUE

5 5 4
athlètes 

17 Disciplines

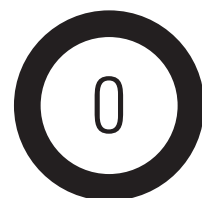
5 infrastructures



Construites



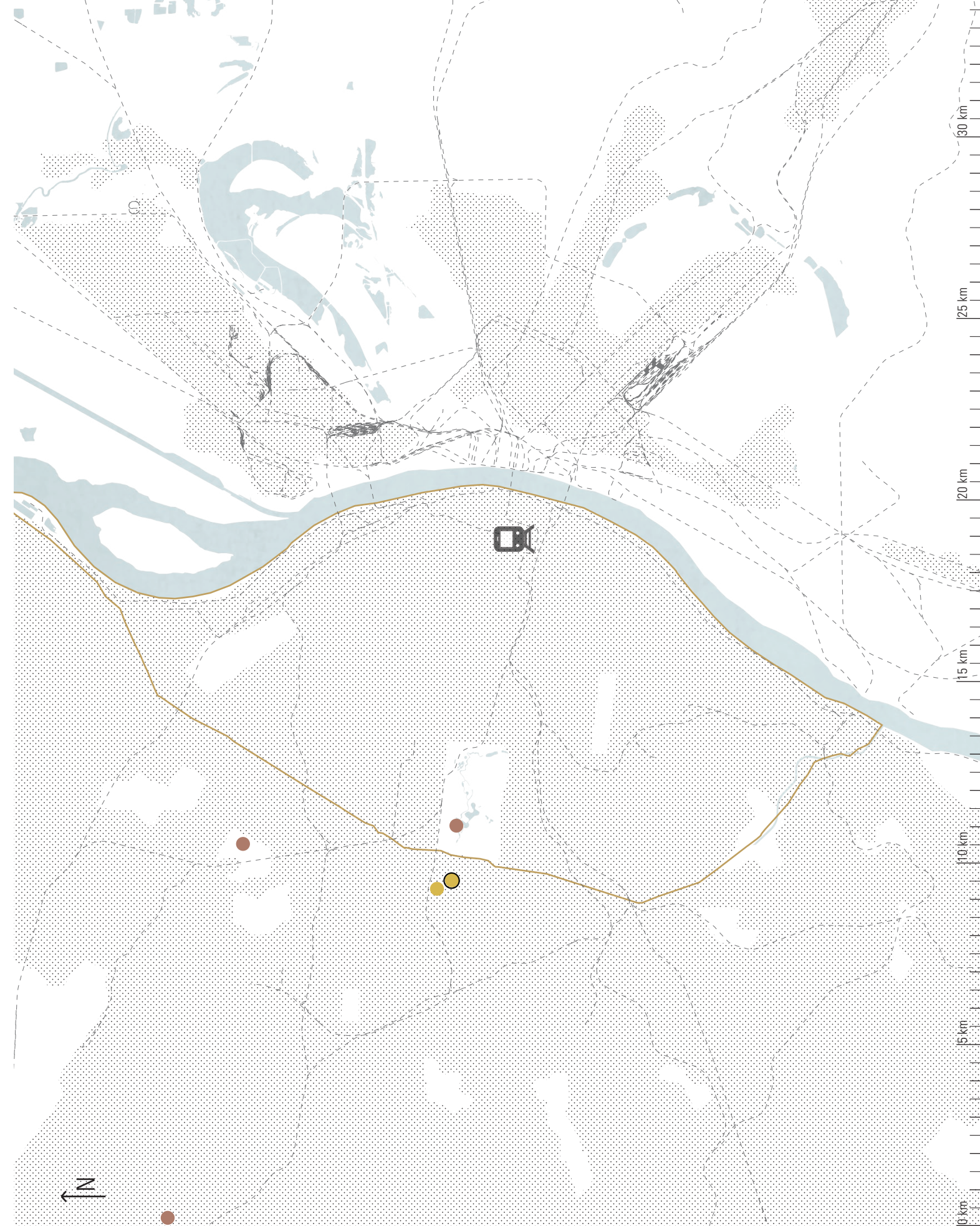
Existantes



Temporaires

○ **Francis Field Stadium**

19 000 spectateurs



LONDRES

1908 **ROYAUME UNI** EUROPE

2034
athlètes 

24 Disciplines

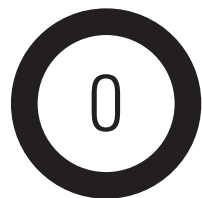
13 infrastructures



Construites



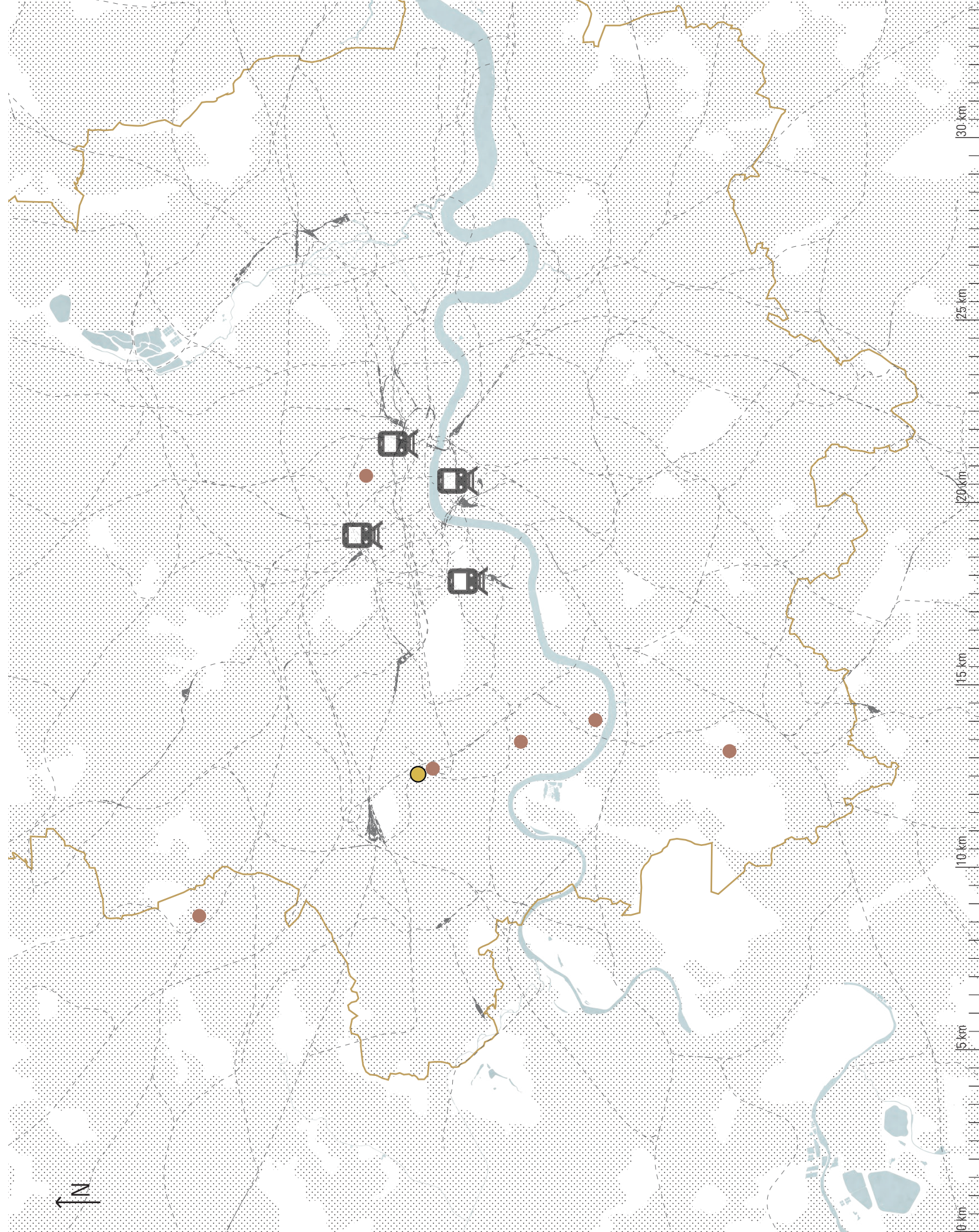
Existantes



Temporaires

○ **White City Stadium**

80 000 spectateurs



STOCKHOLM

1912 **SUEDE**

EUROPE

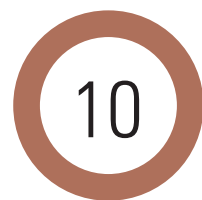
3 504
athlètes 

18 Disciplines

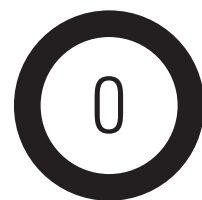
12 infrastructures



Construites



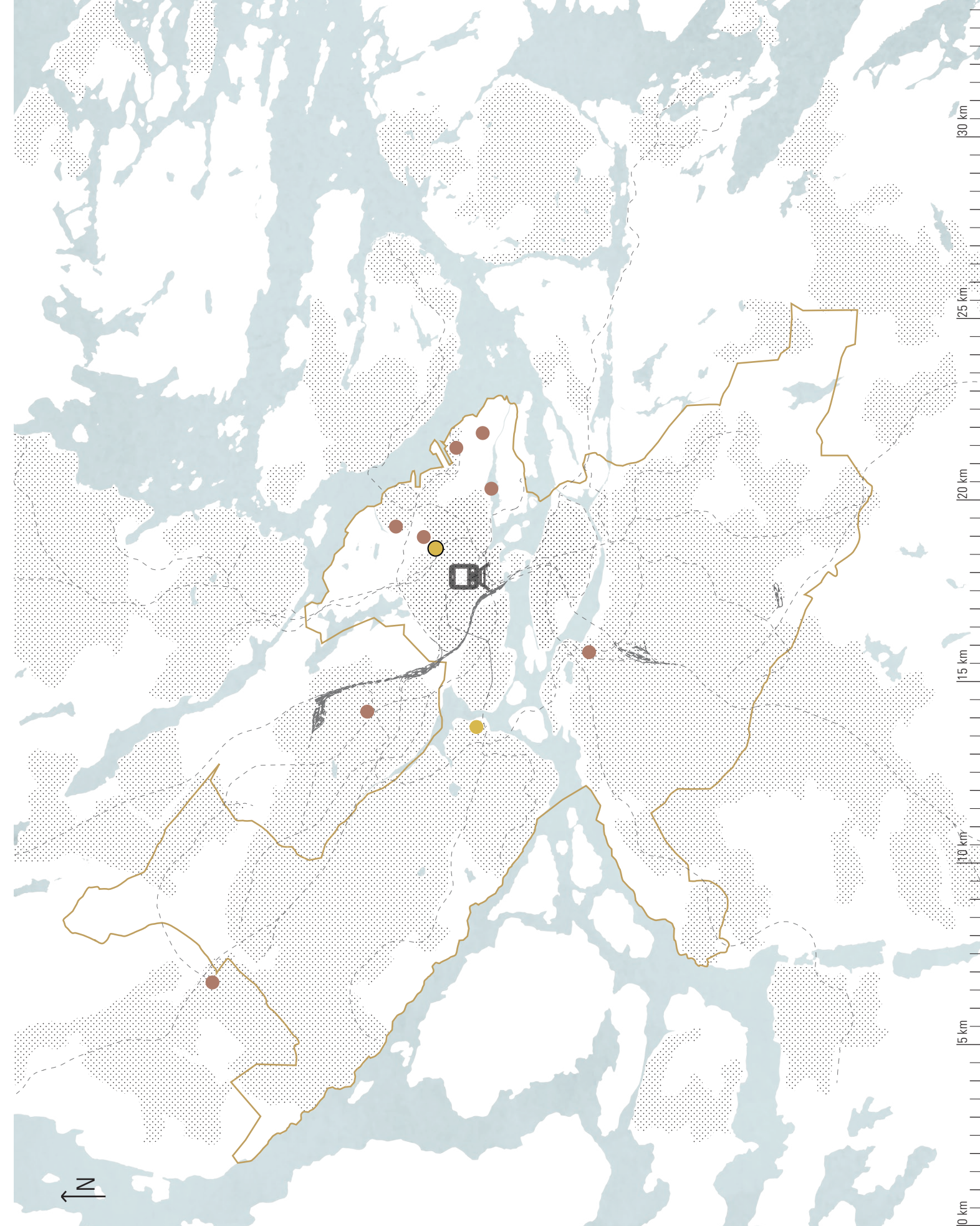
Existantes



Temporaires

○ **Stockholm Olympiastadion**

15 000 spectateurs



ANVERS

1920 **BELGIQUE** EUROPE

2 591 athlètes 

27 Disciplines

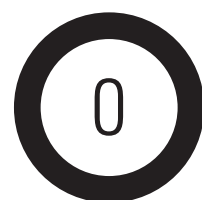
17 infrastructures



Construites



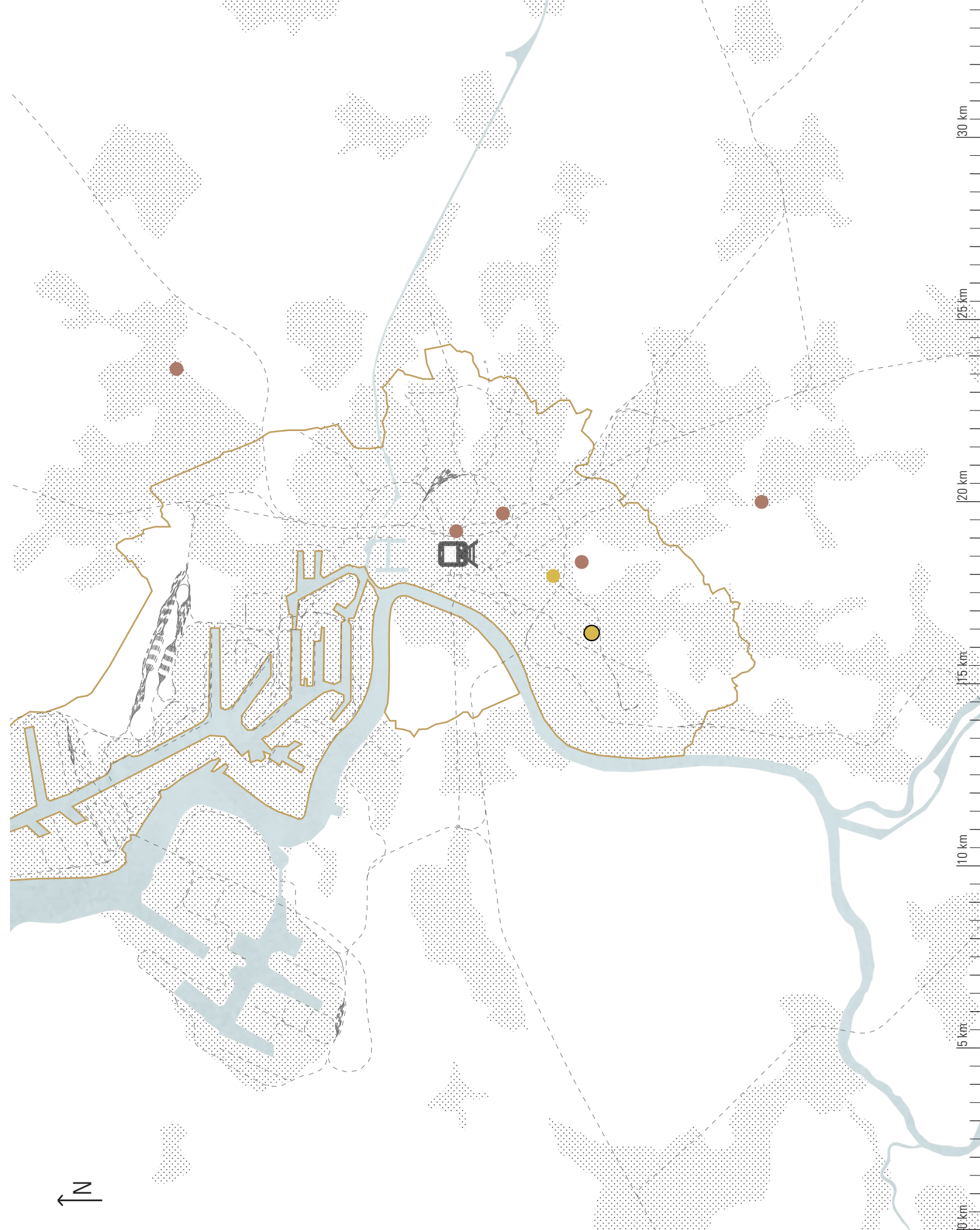
Existantes



Temporaires

○ **Olympisch Stadion**

20 000 spectateurs



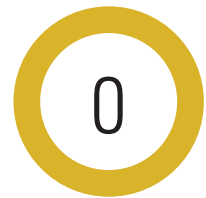
PARIS

1924 **FRANCE** EUROPE

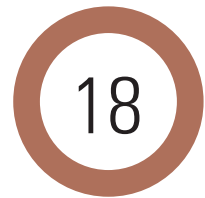
3 075 athlètes 

23 Disciplines

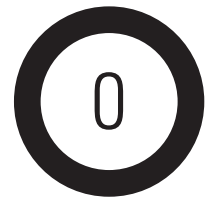
18 infrastructures



Construites



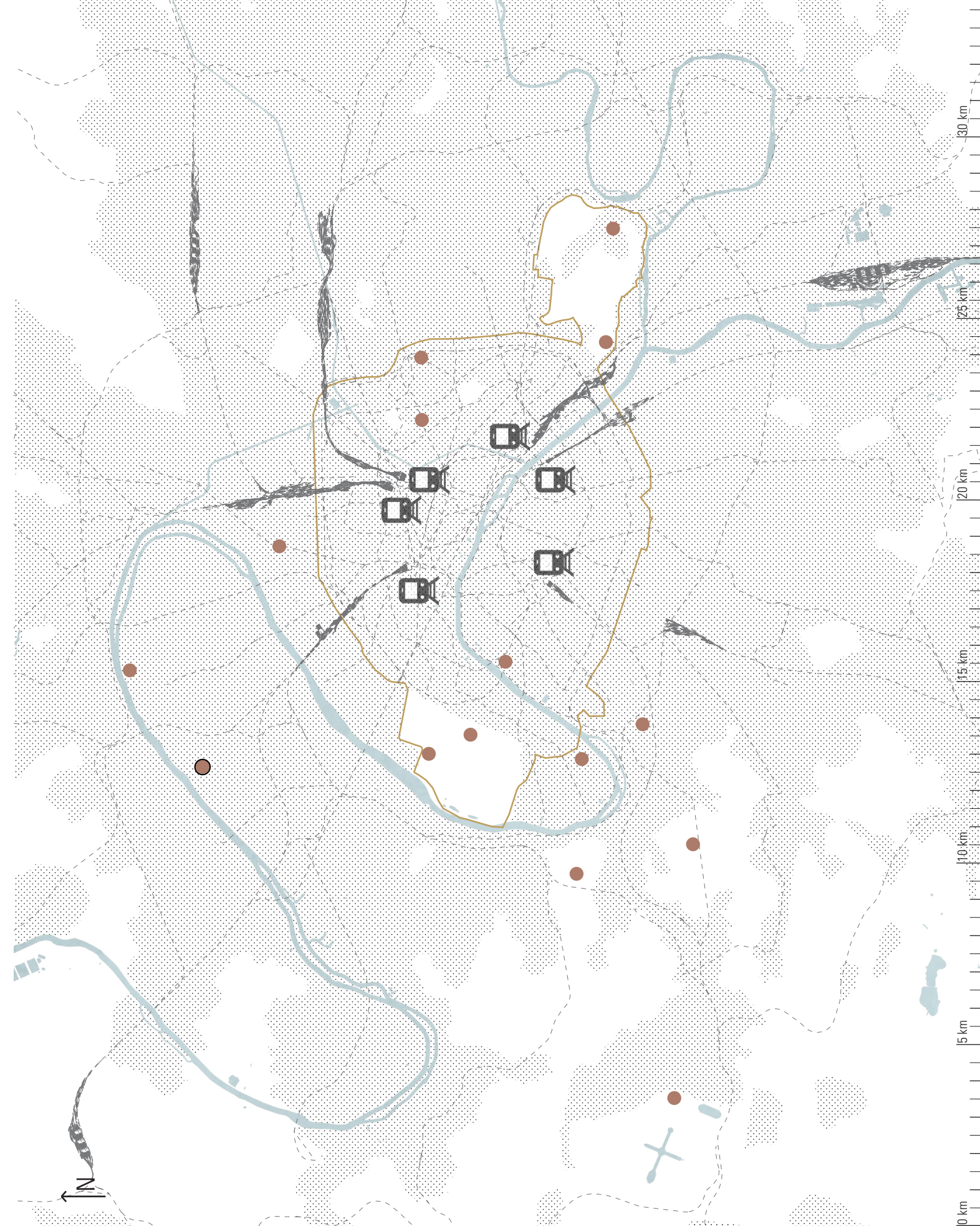
Existantes



Temporaires

○ **Stade Olympique Yves-du-Manoir**

45 000 spectateurs



AMSTERDAM

1928 **PAYS-BAS** EUROPE

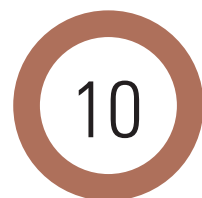
2 971 athlètes 

20 Disciplines

14 infrastructures



Construites



Existantes



Temporaires

 **Olympisch Stadion**

34 000 spectateurs



LOS ANGELES

1932 **USA**

AMERIQUE

1 331 athlètes 

20 Disciplines

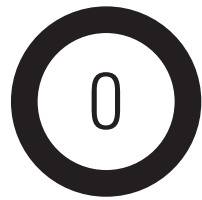
15 infrastructures



Construites



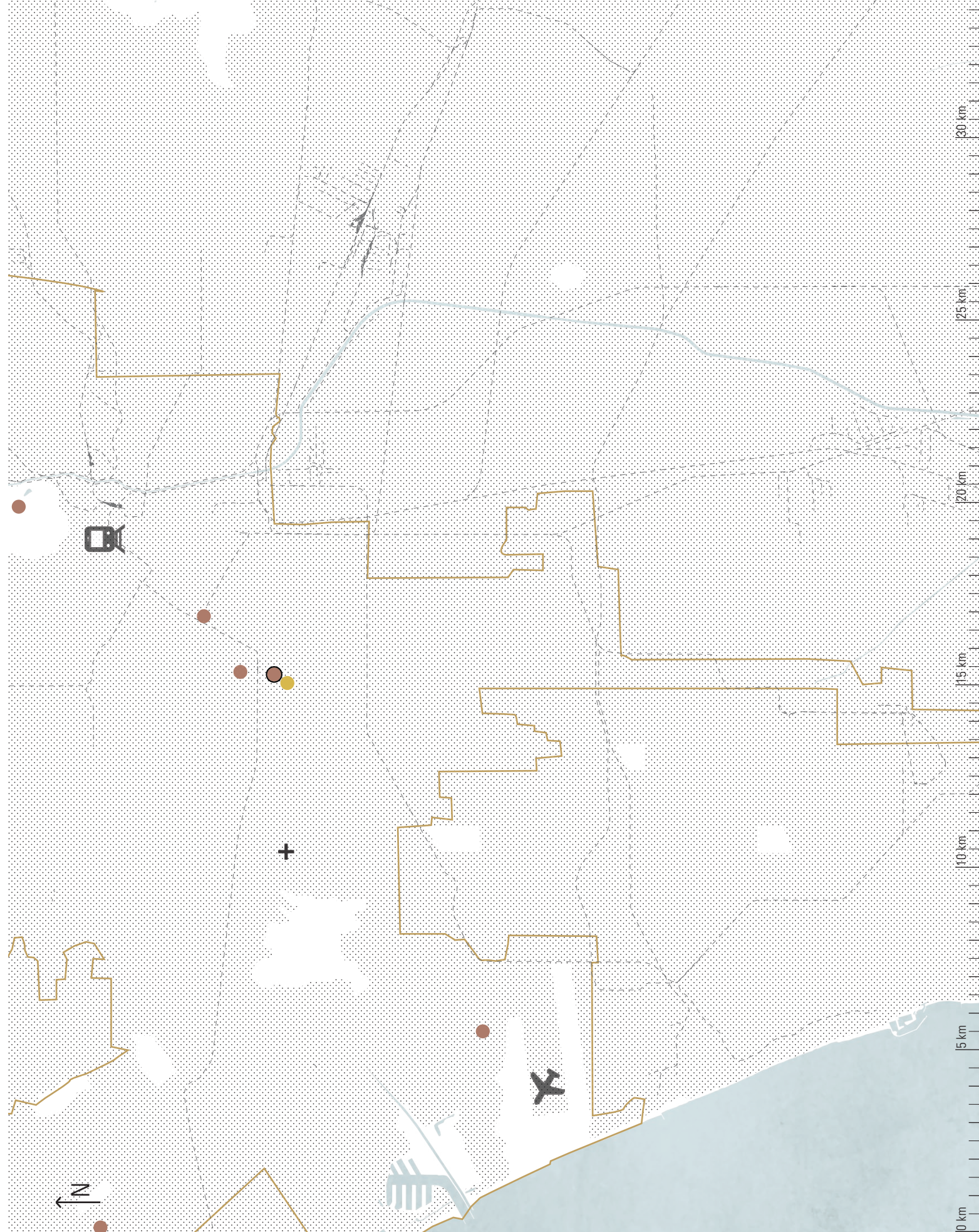
Existantes



Temporaires

○ **Los Angeles Memorial Coliseum**

76 000 spectateurs



MANIPULATION POLITIQUE

Pour la première fois de l'histoire des Jeux Olympiques modernes, les Jeux sortent du seul rôle de divertissement amateur, et sont instrumentalisés à des fins politiques. En 1936, c'est l'Allemagne d'Hitler qui accueille la compétition. D'abord peu enthousiaste à l'idée de cet événement auquel il reproche son « pacifisme bêtant ⁵ », Hitler comprend finalement qu'il va pouvoir utiliser ces Jeux pour montrer au monde entier la puissance du IIIe Reich et la grandeur retrouvée de l'Allemagne. Les infrastructures prévues pour l'accueil des Jeux de 1916, finalement annulés à cause de la Première Guerre Mondiale, sont jugés trop modestes. Le stade de Grunewald et ses 32 000 places ne sont pas assez majestueux pour l'utilisation que veut faire Hitler de ces Jeux.

Il débloque alors des moyens colossaux pour s'assurer de la grandeur de l'événement, et ce qui auparavant était un événement amateur devient un vrai spectacle mis en scène. Infrastructures modernes, restructuration du territoire, vaste village olympique, tout est pensé pour impressionner les visiteurs étrangers.

Pour la première fois, la moitié des infrastructures utilisées sont construites spécialement pour les Jeux. Un véritable parc olympique est pensé pour accueillir le stade principal d'une capacité de 110 000 spectateurs (le plus grand stade pour l'époque et jusqu'en 2000), mais aussi toutes les infrastructures nécessaires pour le déroulement des épreuves de natation, gymnastique, hockey, tennis, escrime ainsi que les épreuves équestres. S'ajoutent à cela de vastes espaces de rassemblements utilisés pour la propagande du parti. La planification de ce complexe et l'expression architecturale des infrastructures jouent aussi un rôle important dans le travail de propagande. La «Via Triumphalis» relie le centre historique de Berlin au parc olympique en passant par la porte de Brandenburg assurant un accès monumental aux infrastructures et renforçant la volonté de transformer la ville.

Par toutes ces interventions, Hitler montre sa volonté d'instrumentaliser les Jeux à des fins politiques et modifie la manière de penser la planification. Pour la première fois, l'impact urbain de l'événement est clairement visible.

➤ **BERLIN** / 1936

BERLIN

1936 **ALLEMAGNE** EUROPE

3 980 athlètes 

25 Disciplines

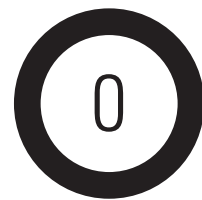
22 infrastructures



Construites



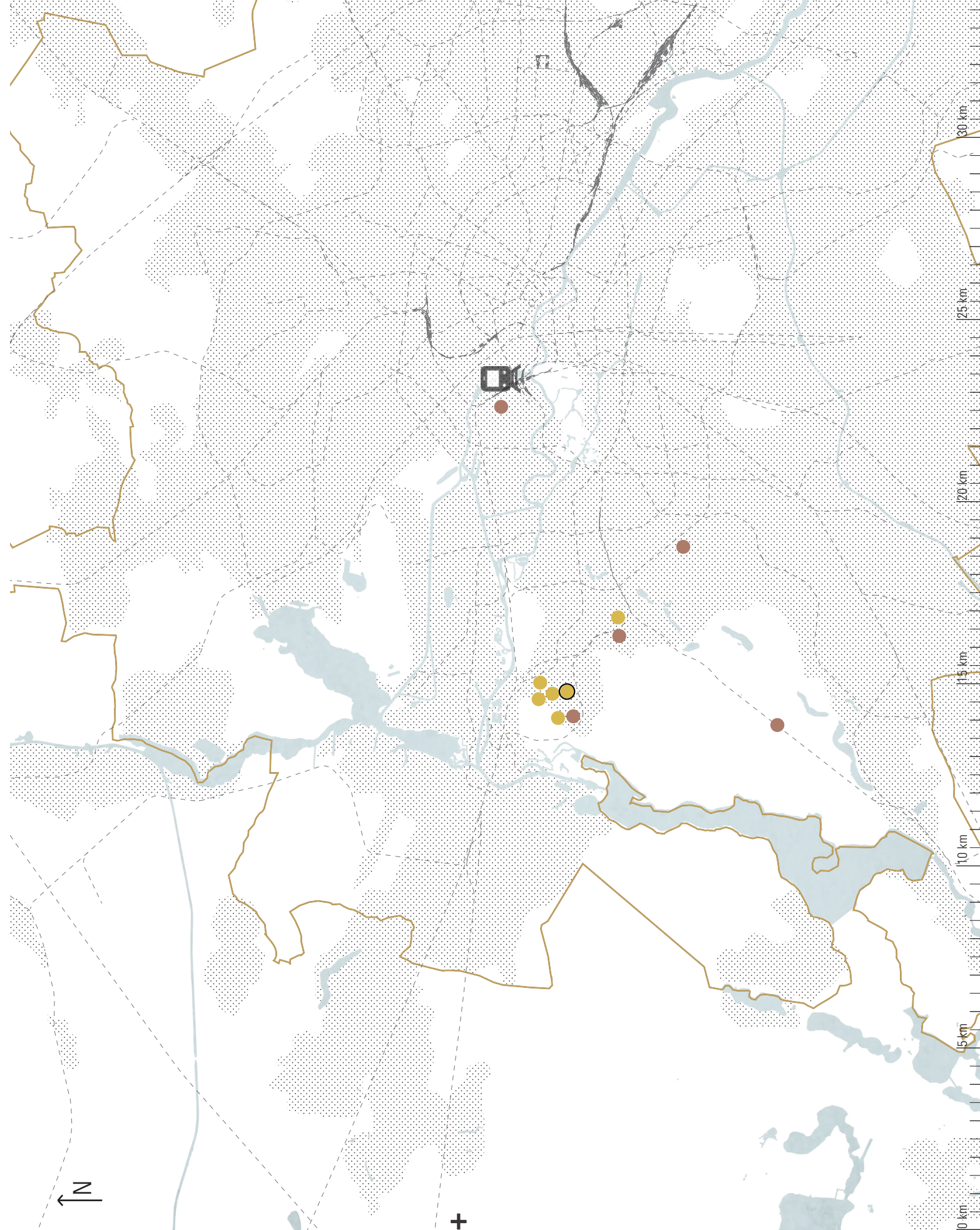
Existantes



Temporaires

○ **Olympiastadion**

110 000 spectateurs



AUSTERITE ET SOBRIETE

Après deux éditions annulées (Tokyo en 1940 et Londres en 1944) à cause du conflit mondial qui déchirait l'Europe, les Jeux Olympiques reprennent finalement en 1948 à Londres. En cette période post-guerre, la tendance est à l'austérité, contrastant fortement avec la dernière édition fastueuse des Jeux à Berlin en 1936.

Dans un pays ravagé par la guerre, qui se reconstruit progressivement et où le rationnement est toujours d'actualité, ces Jeux de « l'austérité » tentent au maximum de jouer sur une économie de moyens. Les compétitions se déroulent uniquement dans des infrastructures existantes qui n'ont pas été endommagées par la guerre, et pour la première et unique fois dans l'histoire des Jeux, aucune nouvelle construction n'est planifiée. Londres qui a accueilli les Jeux en 1908 peut s'appuyer sur quelques équipements déjà utilisés lors d'épreuves olympiques, mais le stade principal est lui transféré à Wembley, l'un des plus grands construits peu avant la guerre.

Pour les éditions suivantes, si le nombre d'athlètes participants augmente, le nombre de disciplines olympiques se stabilise. Les villes organisatrices choisissent donc de limiter la construction de nouvelles infrastructures, tout en améliorant des équipements existants pour accueillir les différentes compétitions dans les meilleures conditions possibles.

Les Jeux de Helsinki en 1952 et de Melbourne en 1956 suivent donc cette tendance minimaliste, évitant les dépenses démesurées et inutiles, et limitant l'impact urbain de l'organisation des Jeux. Il est néanmoins possible de remarquer que pour la première fois en 1956, les Jeux sortent de l'Europe et des Etats-Unis. Cela souligne clairement un engouement plus généralisé pour l'évènement et la diffusion du mouvement olympique à l'échelle internationale.

↳ **LONDRES** / 1948

↳ **HELSINKI** / 1952

↳ **MELBOURNE** / 1956

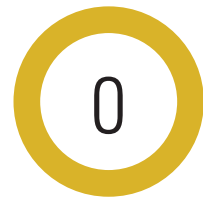
LONDRES

1948 **ROYAUME-UNI** EUROPE

4 062 athlètes 

23 Disciplines

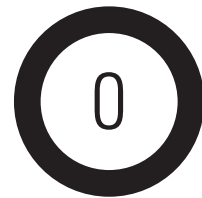
25 infrastructures



Construites



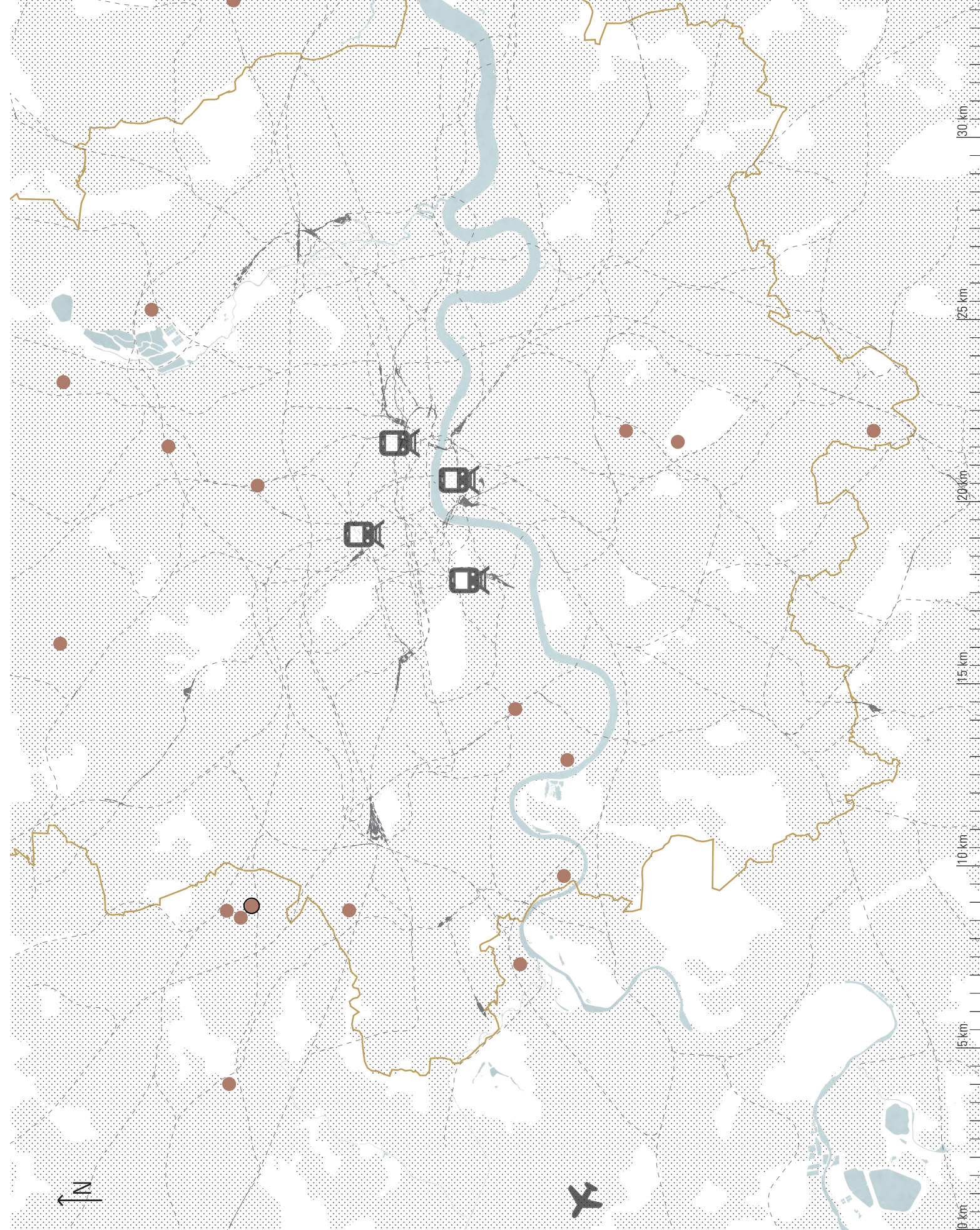
Existantes



Temporaires

○ **Empire Stadium**

120 000 spectateurs



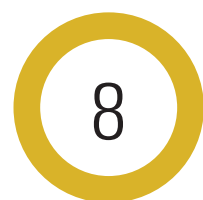
HELSINKI

1952 **FINLANDE** EUROPE

5 8 6 7
athlètes 

23 Disciplines

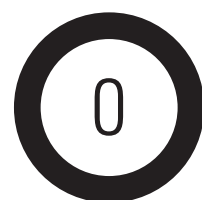
24 infrastructures



Construites



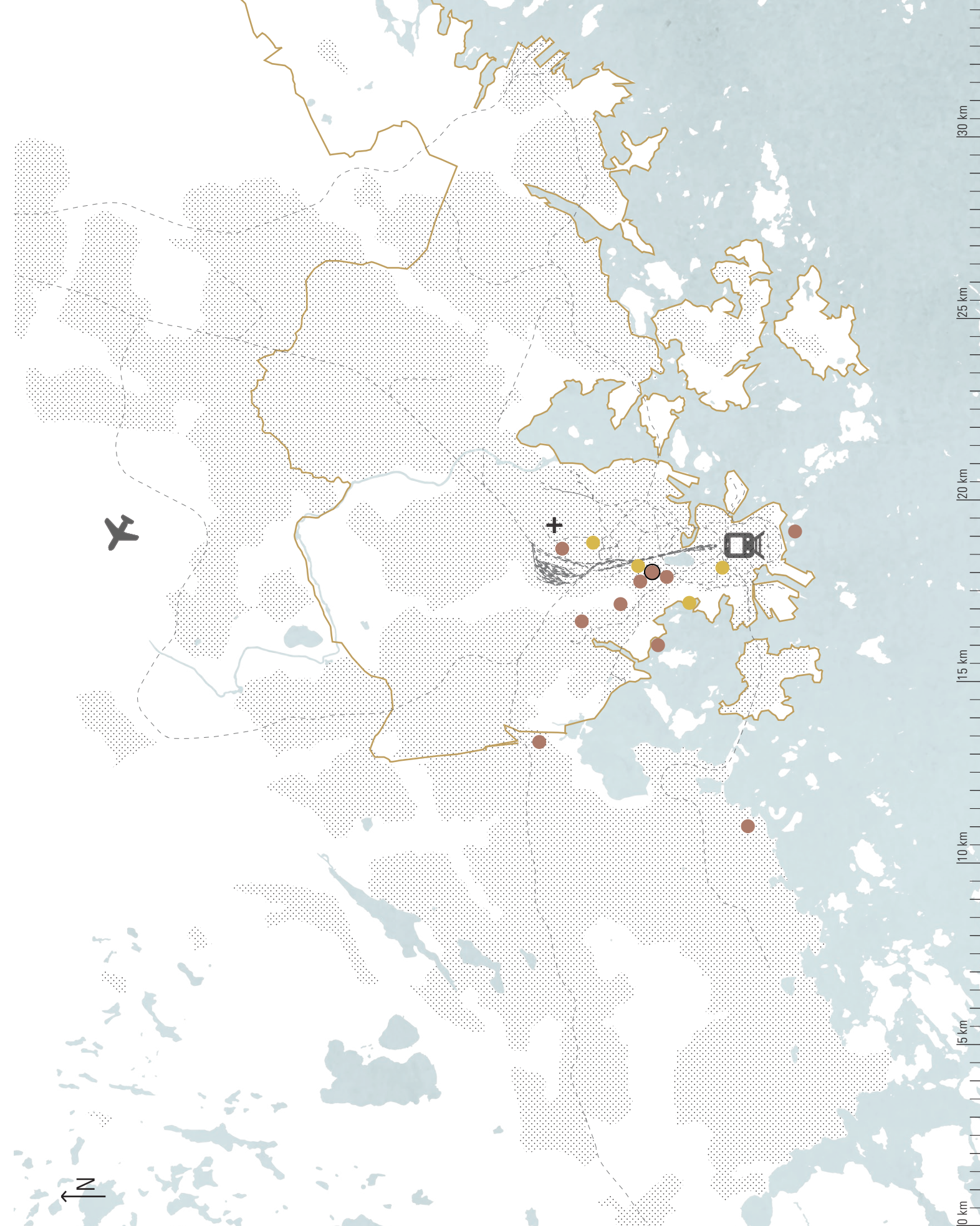
Existantes



Temporaires

○ **Helsingin Olympiastadion**

70 000 spectateurs



MELBOURNE

1956 **AUSTRALIE** OCEANIE

3 3 4 2
athlètes 

23 Disciplines

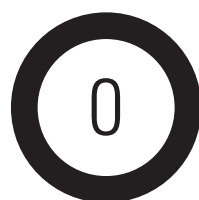
14 infrastructures



Construites



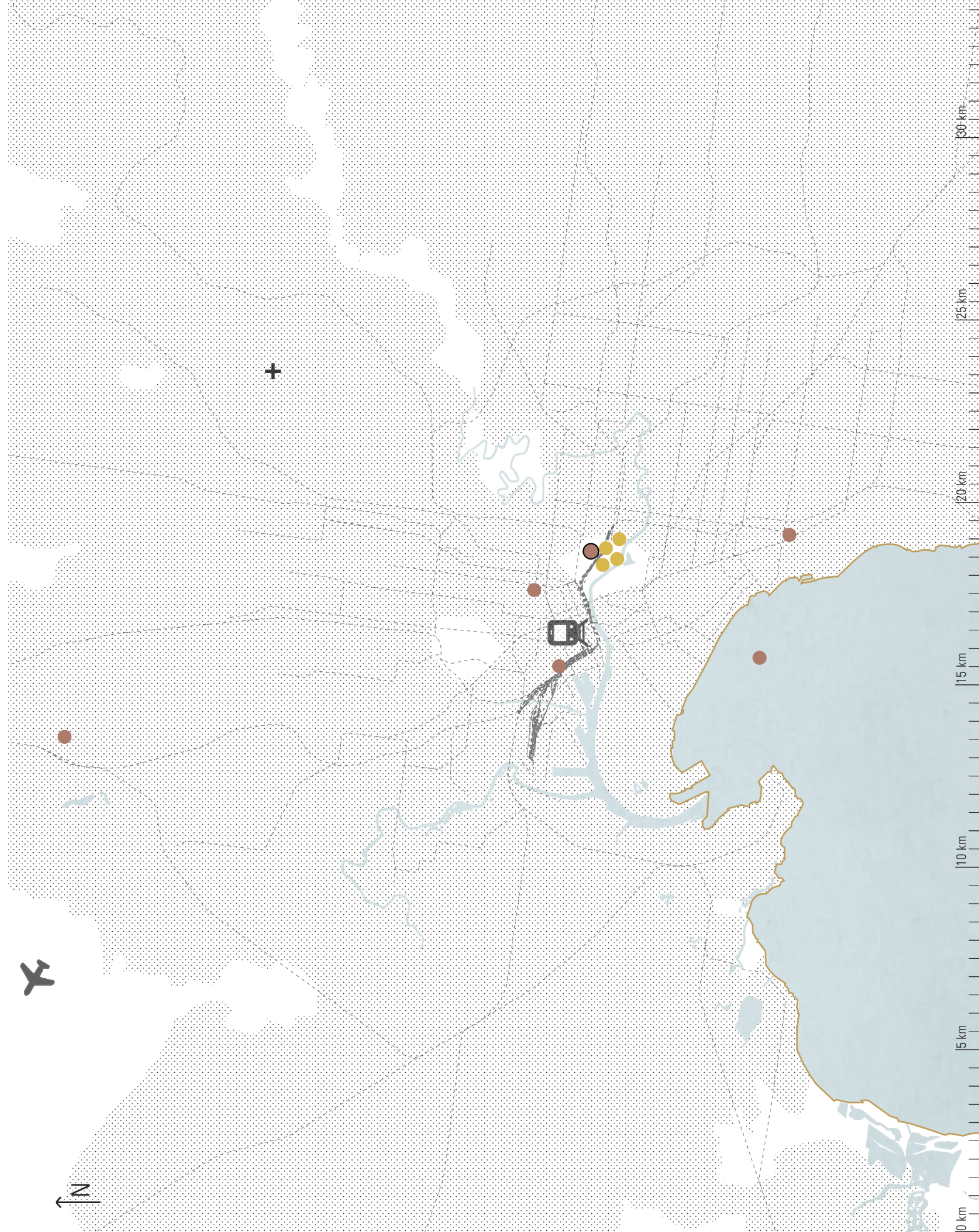
Existantes



Temporaires

○ **Melbourne Cricket Ground**

100 000 spectateurs



RESTRUCTURATIONS URBAINES

Après trois éditions placées sous le signe de l'austérité, les années soixante marquent un tournant dans l'histoire de la planification des Jeux. Les instances olympiques cherchent à augmenter la notoriété et la visibilité de l'évènement ainsi que son influence dans le monde du sport, le nombre d'infrastructures sportives exigées pour accueillir la compétition hausse significativement, et la situation économique redevient prospère. Tout est ainsi réuni pour faire des Jeux un évènement marquant. Pour répondre à cette attente grandissante, les villes organisatrices vont donc progressivement intégrer au projet olympique de vastes projets de restructuration urbaine de la ville et sa région. Les Jeux deviennent l'évènement international le plus grand qu'une ville puisse accueillir. Ils permettent de justifier un investissement massif dans les infrastructures et accélèrent souvent les plans de développement pré-existants.

Rome en 1960 en est le premier exemple. La ville se dote d'infrastructures sportives et d'un réseau de transport qui manquait à la ville. Tokyo en 1964 poursuit cette tendance utilisant l'organisation des Jeux pour accélérer la réalisation du plan urbain déjà mis en place depuis 10 ans. En modernisant la proposition d'infrastructures de la ville, Tokyo passe d'une cité détruite par la guerre à une métropole prospère. En 1968, Mexico ralentit un peu la tendance des restructurations profondes en raison de restrictions financières ainsi qu'une opposition importante de la population aux Jeux. Mais la ville construit néanmoins plusieurs infrastructures dans des zones urbaines stratégiques où le développement est anticipé. Par la suite, Munich en 1972 et Montreal en 1976 reprennent la stratégie de cette période en utilisant les Olympiades pour restructurer une zone de la ville dédiée dans les plans de développement aux loisirs et au sport. Dans la même lignée, Moscou en 1980 profitera de l'occasion pour développer ses équipements et moderniser l'image que l'on a de la ville.

En parallèle des diverses restructurations urbaines, la volonté de moderniser la ville se traduit par des architectures impressionnantes pensées par les architectes et ingénieurs phares de l'époque. On pense notamment au Stadio Flaminio, le Pallazzo dello Sport et le Palazzetto dello Sport réalisés par l'ingénieur Pier Luigi Nervi à Rome (1960) ; le Yoyogi National Gymnasium par Kenzo Tange à Tokyo (1964) ; ou encore le Palacio de los Deportes de l'architecte-ingénieur Felix Candela à Mexico (1968) qui deviennent autant d'exemples d'architectures modernes.

A partir de là, commence à se développer l'idée de bâtiments à l'architecture iconographique pour les Jeux. On construit de plus en plus d'infrastructures, de plus en plus innovantes. Les Jeux servent à montrer la puissance économique et technologique de la ville et d'un pays, et ce, au travers des équipements sportifs. Les investissements sont généralement conséquents dans cette course aux prouesses architecturales et d'ingénieries comme à Munich en 1972 avec les structures en tenségrité de Frei Otto, à Montreal en 1976 avec la tour la plus inclinée au monde de Roger Taillibert pour le stade olympique.

➤ **ROME** / 1960
➤ **TOKYO** / 1964
➤ **MEXICO** / 1968

➤ **MUNICH** / 1972
➤ **MONTREAL** / 1976
➤ **MOSCOU** / 1980

ROME

1960 **ITALIE** EUROPE

5 396 athlètes 

23 Disciplines

34 infrastructures



Construites



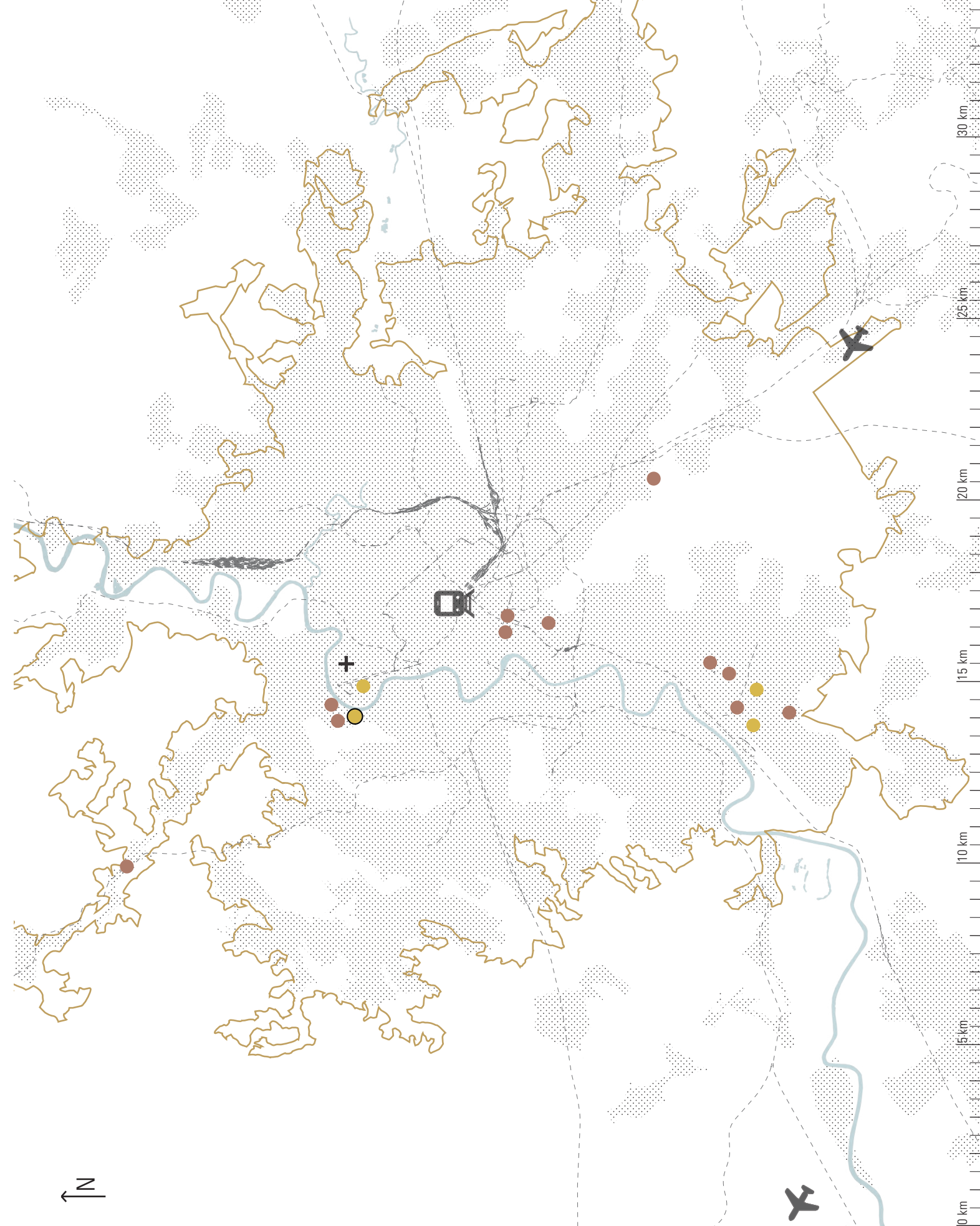
Existantes



Temporaires

○ **Stadio Olimpico**

55 000 spectateurs



TOKYO

1964 **JAPON**

ASIE

5 586 athlètes 

25 Disciplines

33 infrastructures



Construites



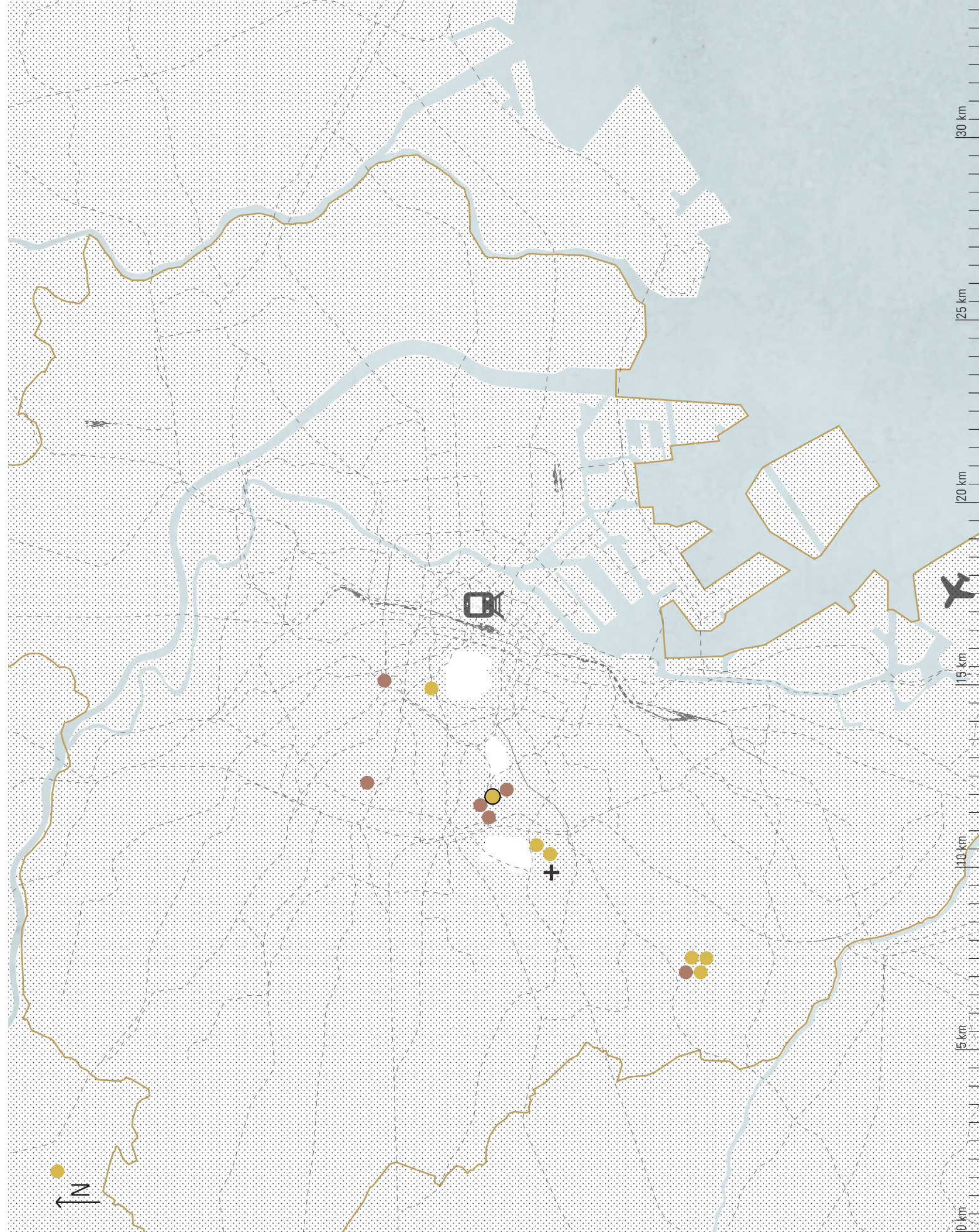
Existantes



Temporaires

○ **Kasumigaoka Olympic Stadium**

60 000 spectateurs



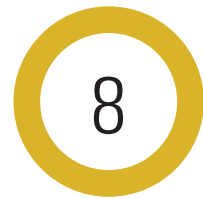
MEXICO

1968 **MEXIQUE** AMERIQUE

6 6 2 6
athlètes 

24 Disciplines

25 infrastructures



Construites



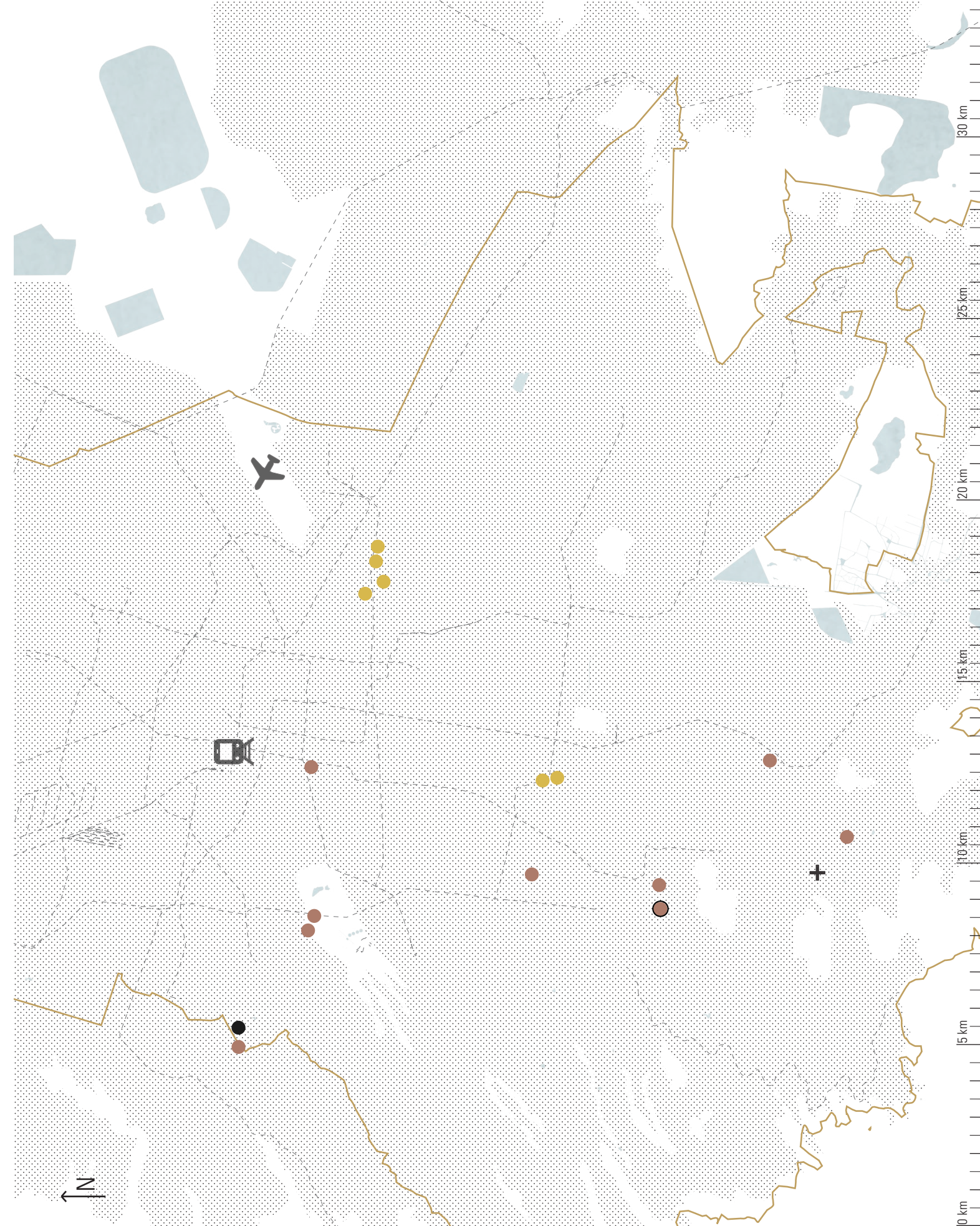
Existantes



Temporaires

○ **Estadio Olimpico Universitario**

58 000 spectateurs



MUNICH

1972 **ALLEMAGNE** EUROPE

7 894 athlètes 

28 Disciplines

32 infrastructures



Construites



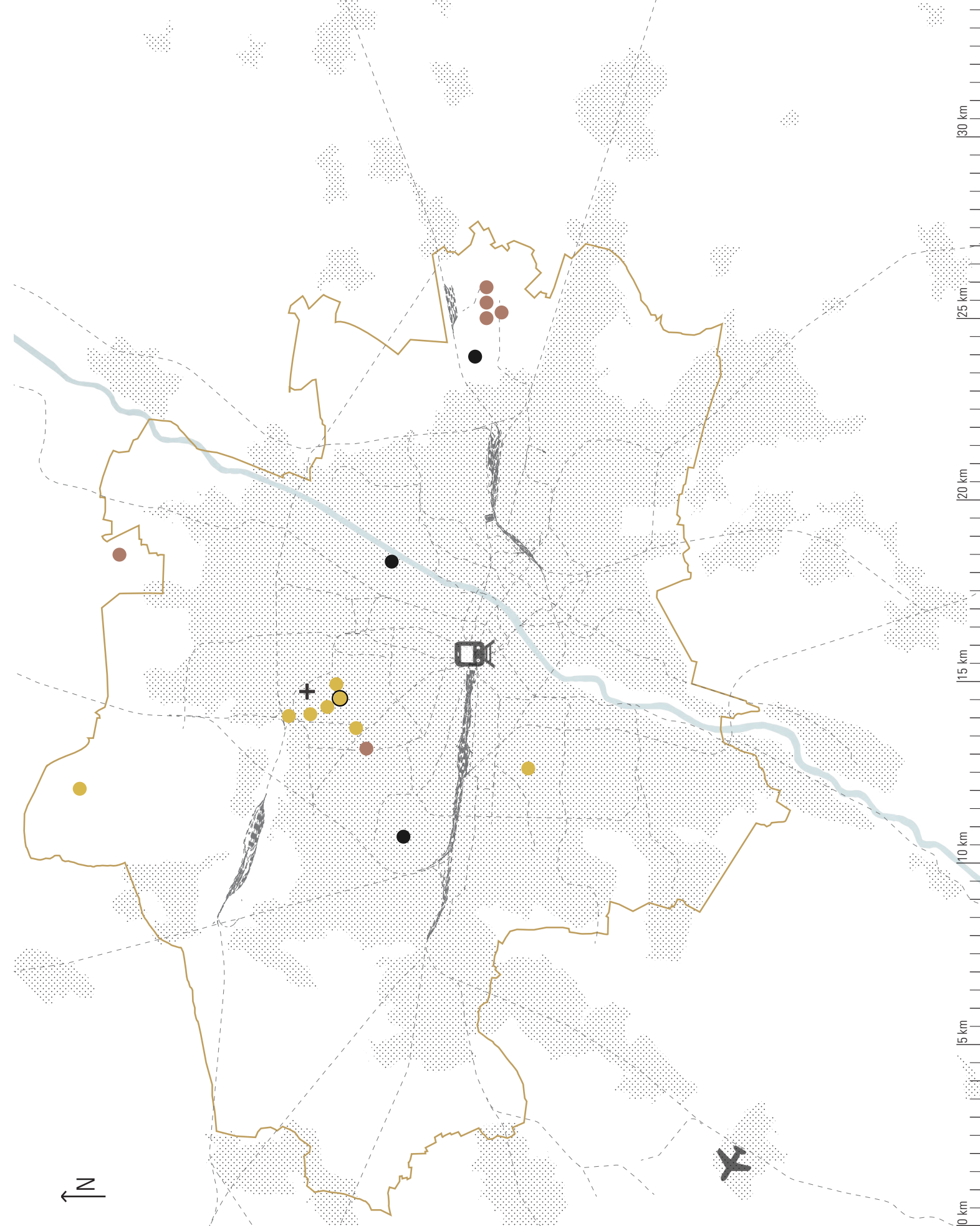
Existantes



Temporaires

○ **Olympiastadion**

80 000 spectateurs



MONTREAL

1976 **CANADA** AMERIQUE

6 189 athlètes 

27 Disciplines

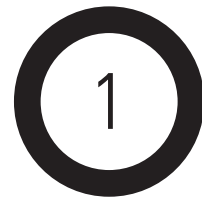
27 infrastructures



Construites



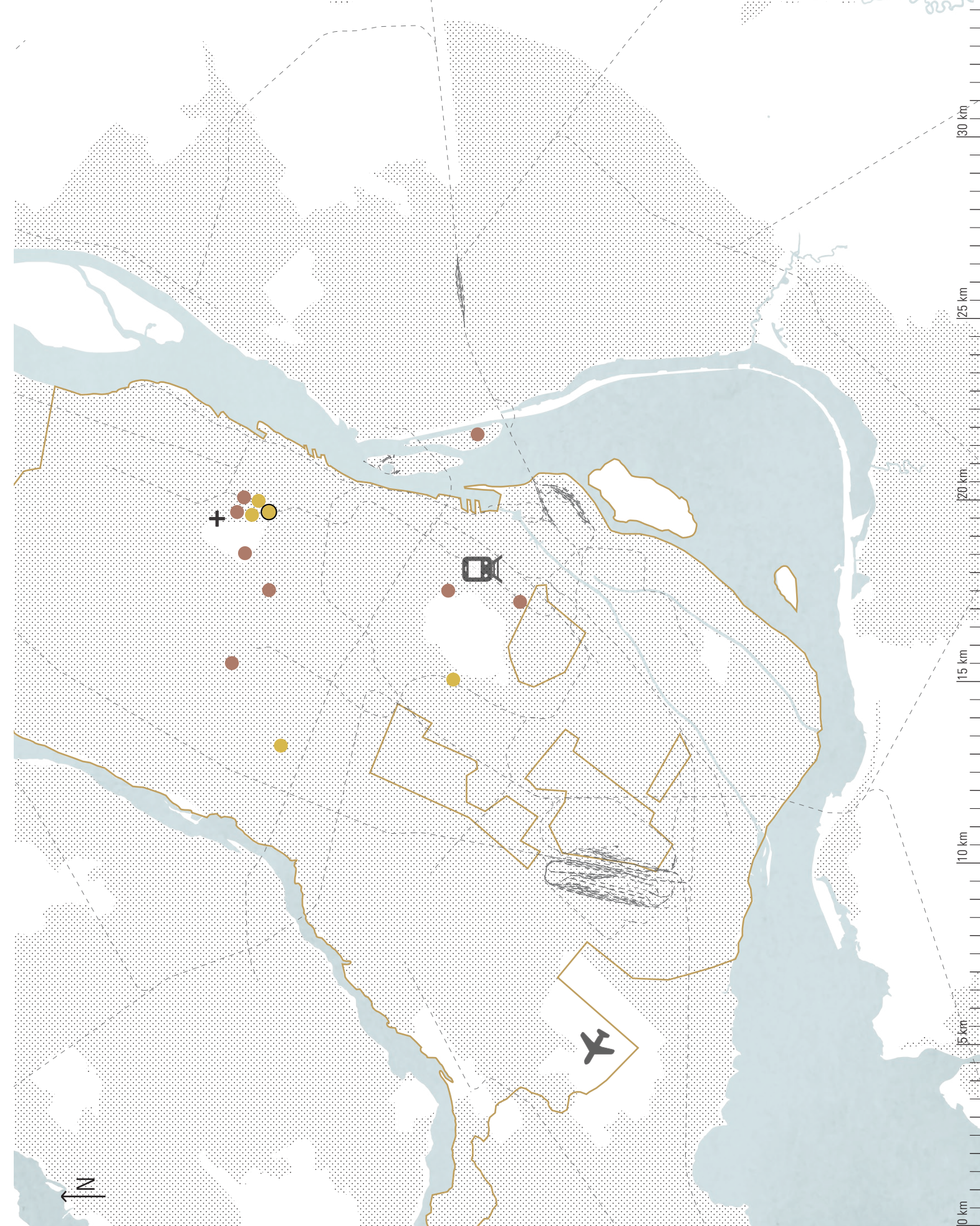
Existantes



Temporaires

○ **Stade Olympique**

70 000 spectateurs



MOSCOU

1980 **URSS**

EUROPE

5 923 athlètes 

27 Disciplines

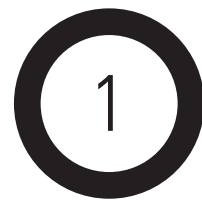
28 infrastructures



Construites



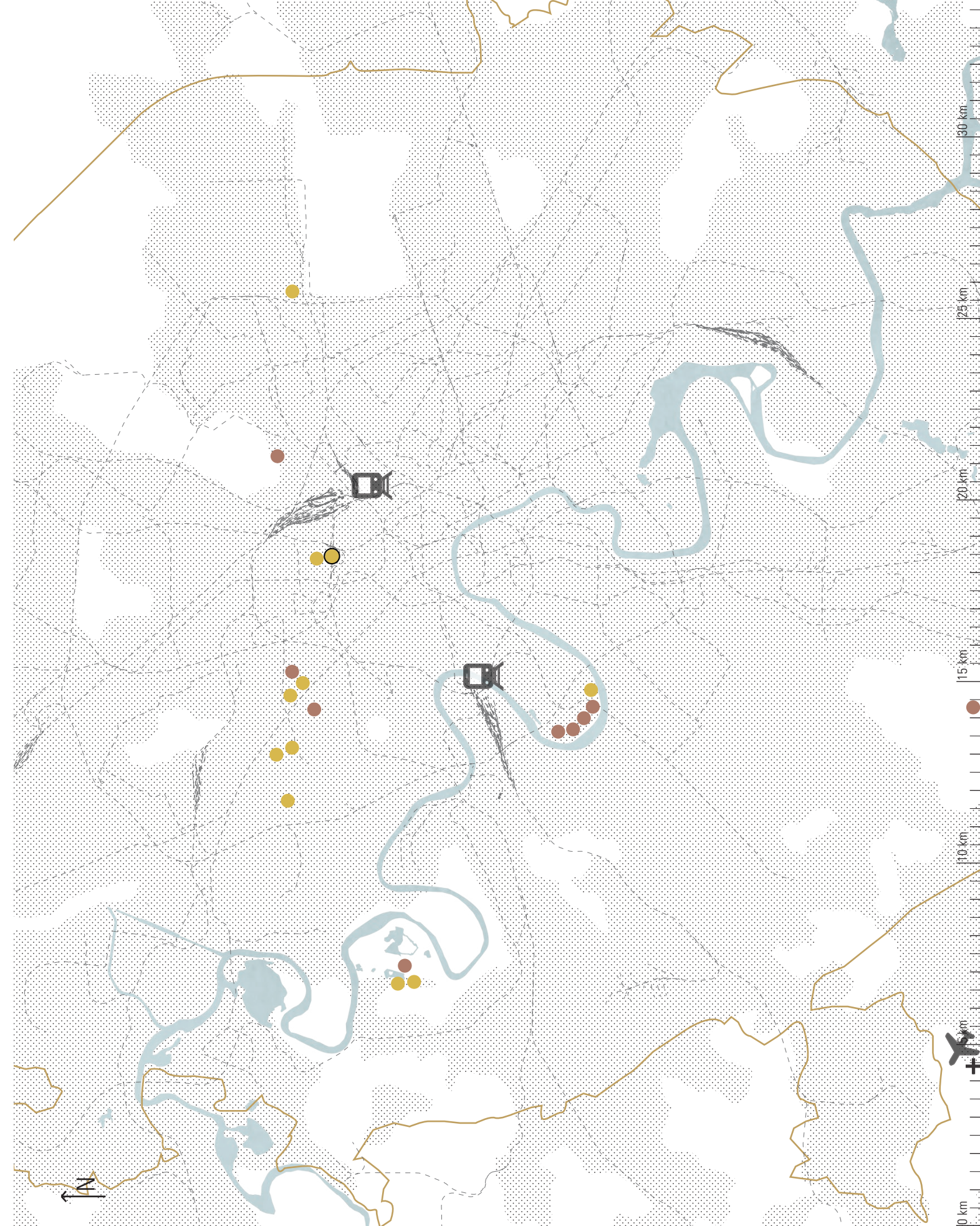
Existantes



Temporaires

○ **Luzhniki Stadium**

85 000 spectateurs



RUPTURE

Après plusieurs éditions extrêmement coûteuses pour les villes organisatrices, l'enthousiasme pour l'organisation des Jeux commence à s'essouffler. Lors de la décennie passée, les villes ont cherché à aller toujours plus loin dans la course aux infrastructures iconiques et novatrices, pouvant entraîner des dettes conséquentes pour les villes comme à Montréal en 1976.

L'organisation des Jeux Olympiques devenant de moins en moins attrayante et paraissant moins lucrative, les villes se désintéressent progressivement de l'accueil de l'événement, au point même qu'aucune ville ne dépose de candidature pour 1984. On craint alors que ce ne soit la fin des Jeux Olympiques de l'ère moderne.

C'est alors, que Los Angeles se propose d'organiser les Jeux et ce, sans aucun financement de la part des institutions publiques. Pour la première fois, c'est un groupe d'investisseurs américains qui propose de prendre à sa charge l'organisation des Jeux en échange de sponsoring. Comme aucune autre ville n'est en compétition pour l'organisation des Jeux, ils sont en position de négocier avec le CIO des conditions d'organisation particulières et de faire baisser le niveau d'exigence en terme d'infrastructures. Ils proposent alors d'utiliser une majorité d'infrastructures existantes pour limiter les coûts, et de sponsoriser la construction des infrastructures nécessaires manquantes. C'est ainsi qu'en 1984, les épreuves de natations ont par exemple lieu au McDonald's Olympic Swim Stadium, proposant un nouveau modèle économique d'organisation des Jeux.

Les investisseurs développent aussi la vente des droits télévisuels. Ces Jeux de 1984 qui n'intéressaient personne deviennent alors les Jeux les plus lucratifs de l'histoire olympique et récoltent un bénéfice de 215 millions de dollars⁶, soit plus que tous les bénéfices réalisés lors des éditions passées additionnées. La course à l'obtention de l'organisation des Jeux Olympiques recommence alors de plus belle.

↳ **LOS ANGELES** / 1984

LOS ANGELES

1984 **USA**

AMERIQUE

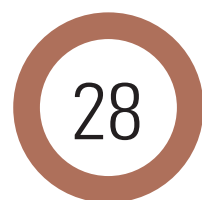
7 055 athlètes 

29 Disciplines

33 infrastructures



Construites



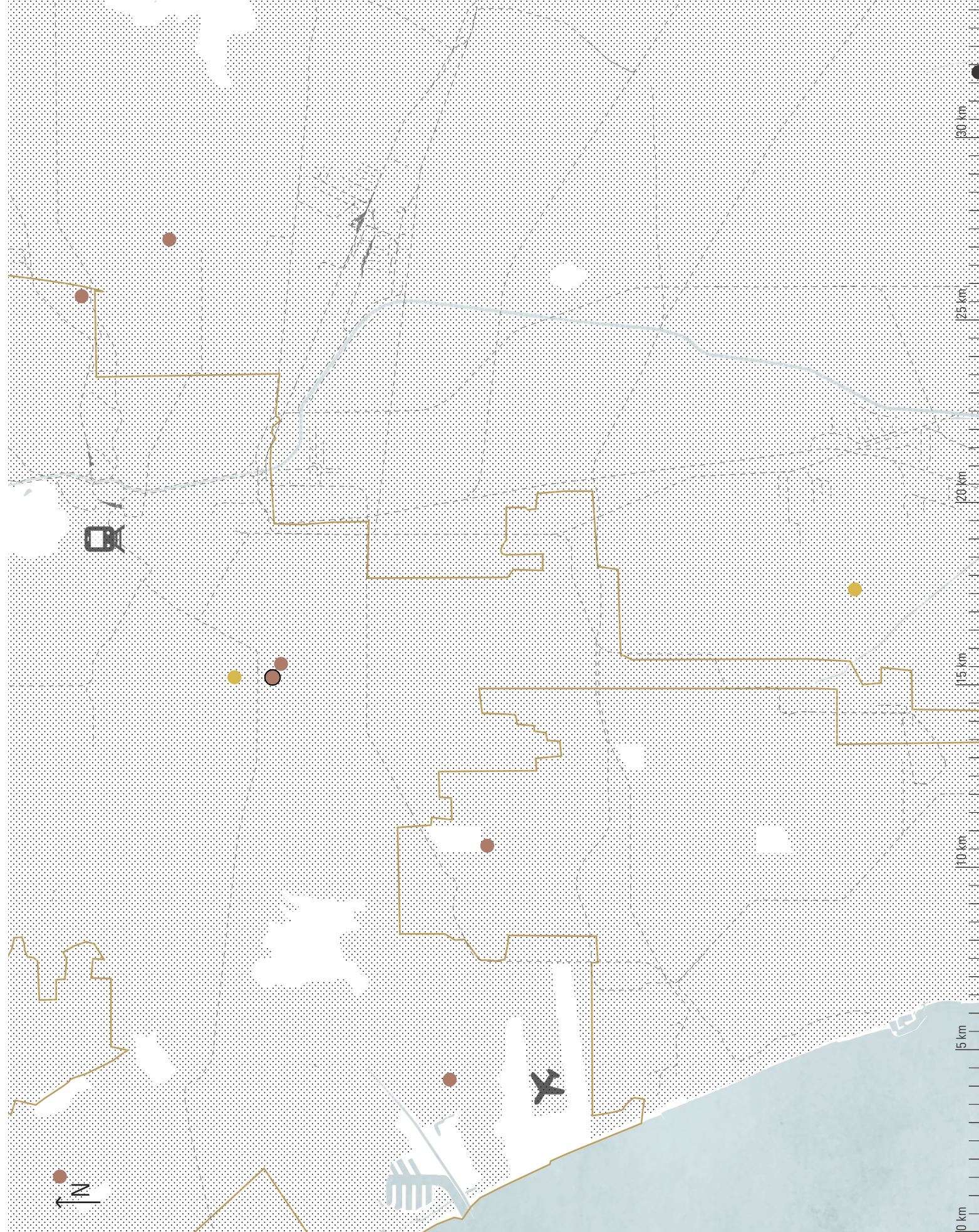
Existantes



Temporaires

○ **Los Angeles Memorial Coliseum**

76 000 spectateurs



ERE ECONOMIQUE

Après les Olympiades de Los Angeles en 1984 et leur bilan économique positif, l'organisation des Jeux redevient intéressante, ou du moins attrayante. Les américains ont fait la démonstration que même sans aucune aide publique, il est parfaitement possible de rentabiliser l'opération. En effet, le sponsoring ainsi que les droits télévisuels des chaînes qui se multiplient assurent une entrée d'argent conséquente.

Les différentes villes organisatrices de cette période se permettent alors à nouveau d'utiliser les Jeux comme catalyseur de développement urbain. Elles profitent du besoin de nouvelles constructions pour régénérer les zones délaissées ou les friches industrielles de plus en plus nombreuses à la fin du siècle.

Séoul en 1988 se sert des Jeux pour améliorer les infrastructures sportives de la ville. Barcelone en 1992 réaménage le littoral pour s'ouvrir sur la mer et redynamise la colline de Montjuic déjà riche en infrastructures sportives. Atlanta sera l'édition la plus économe de cette période en utilisant majoritairement des infrastructures existantes, transformables ou temporaires. De ce fait, le stade olympique construit pour l'occasion est pensé pour être le futur stade de baseball de la ville et adopte une forme plus singulière. En 2000, Sydney elle, se sert des Jeux pour redynamiser la friche industrielle de Homebush Bay et rendre la zone attractive.

Les deux dernières éditions des Jeux Olympiques de l'ère économique sont caractérisées par le retour d'une certaine démesure et l'importance colossale des investissements consentis par les villes organisatrices. A des échelles différentes, les villes d'Athènes en 2004 et de Pékin en 2008 veulent montrer leur grandeur.

Athènes, berceau de l'olympisme veut montrer la grandeur de sa tradition olympique. Elle devient alors la première ville de l'ère moderne à construire autant de nouvelles infrastructures. Vingt-trois pour être exact. Un chiffre important par rapport au nombre habituellement construit qui n'avait jamais dépassé la quinzaine d'équipements. Même les infrastructures existantes qui sont utilisées subissent d'importants travaux d'amélioration et de rénovation qui ne font en rien baisser le budget.

Les Jeux de Pékin dans une autre mesure cherchent à travers les Jeux, à montrer la puissance de la ville sur la scène internationale. Ils font alors appel aux stars de l'architecture pour réaliser les stades les plus impressionnants. Plus que l'équipement lui-même, c'est l'image qu'il renvoie qui intéresse le comité d'organisation chinois. En parallèle, et peut-être à l'inverse des Jeux d'Athènes, ils prennent tout de même en compte les besoins de la ville en infrastructures de taille plus réduite en construisant plusieurs stades et gymnases sur les campus des différentes universités de Pékin assurant l'utilisation future d'une partie des équipements.

↳ **SÉOUL** / 1988

↳ **BARCELONE** / 1992

↳ **ATLANTA** / 1996

↳ **SYDNEY** / 2000

↳ **ATHÈNES** / 2004

↳ **PÉKIN** / 2008

SEOUL

1988 **COREE DU SUD** ASIE

9 4 1 7
athlètes 

31 Disciplines

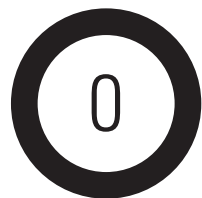
31 infrastructures



Construites



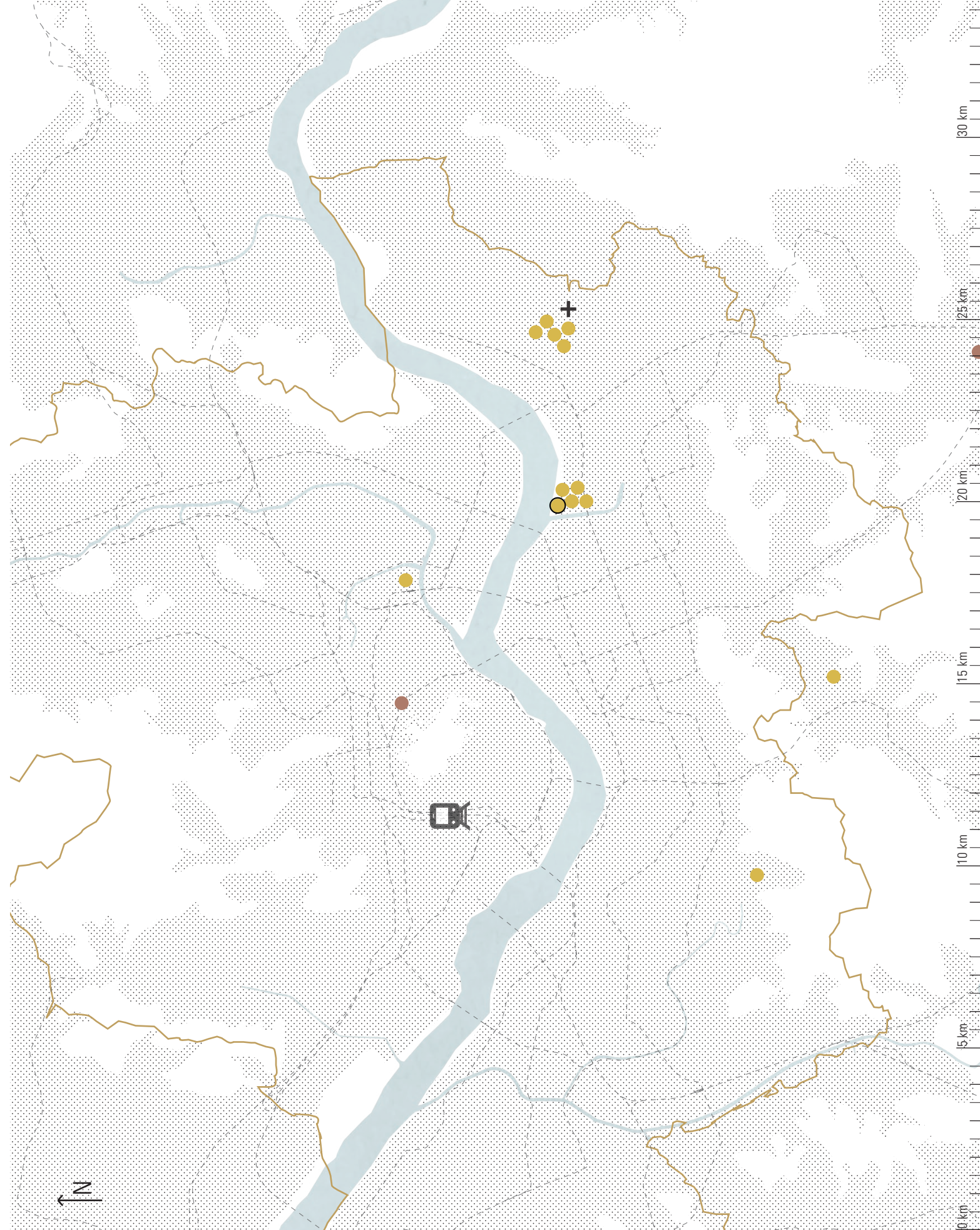
Existantes



Temporaires

○ **Jamsil Olympic Stadium**

60 000 spectateurs



BARCELONE

1992 **ESPAGNE** EUROPE

9 3 5 6
athlètes 

34 Disciplines

43 infrastructures



Construites



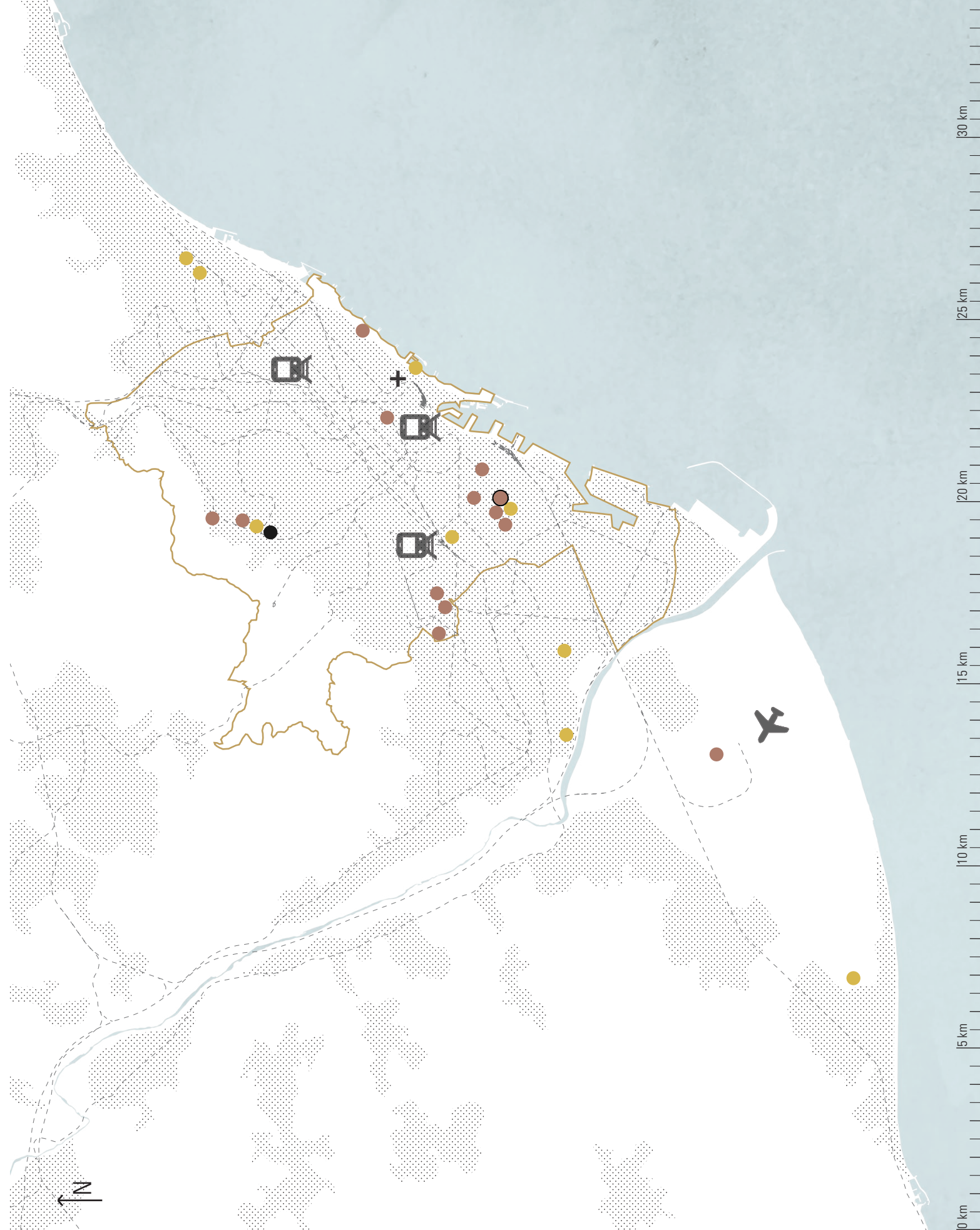
Existantes



Temporaires

○ **Estadi Olímpic Lluís Companys**

60 000 spectateurs



ATLANTA

1996 **USA**

AMERIQUE

1 0 3 1 8
athlètes 

37 Disciplines

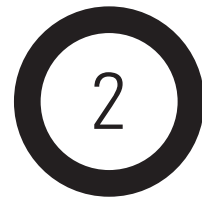
29 infrastructures



Construites



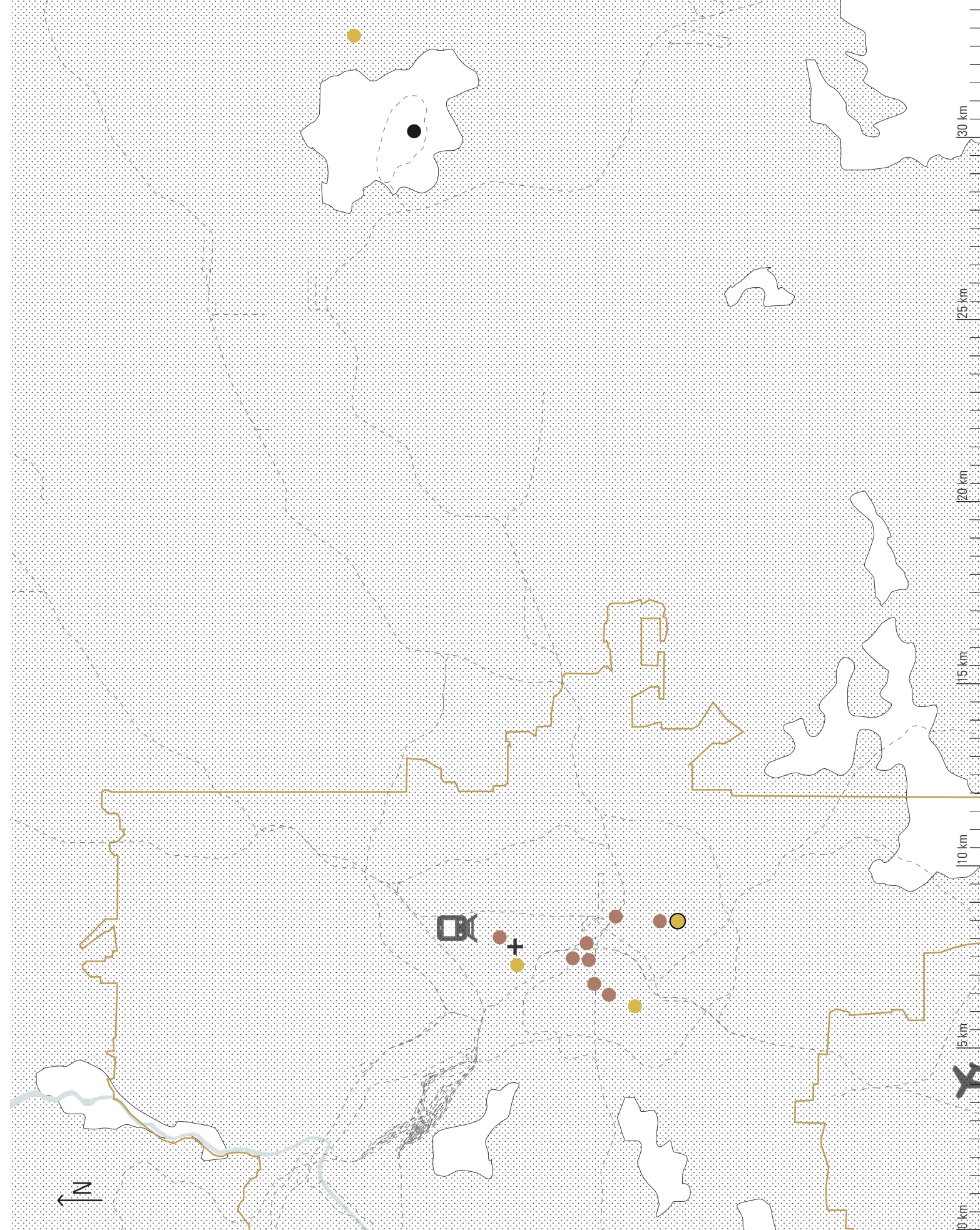
Existantes



Temporaires

○ Centennial Olympic Stadium

85 000 spectateurs



SYDNEY

2000 **AUSTRALIE** OCEANIE

1 0 6 5 1
athlètes 

40 Disciplines

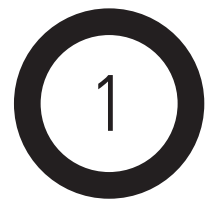
30 infrastructures



Construites



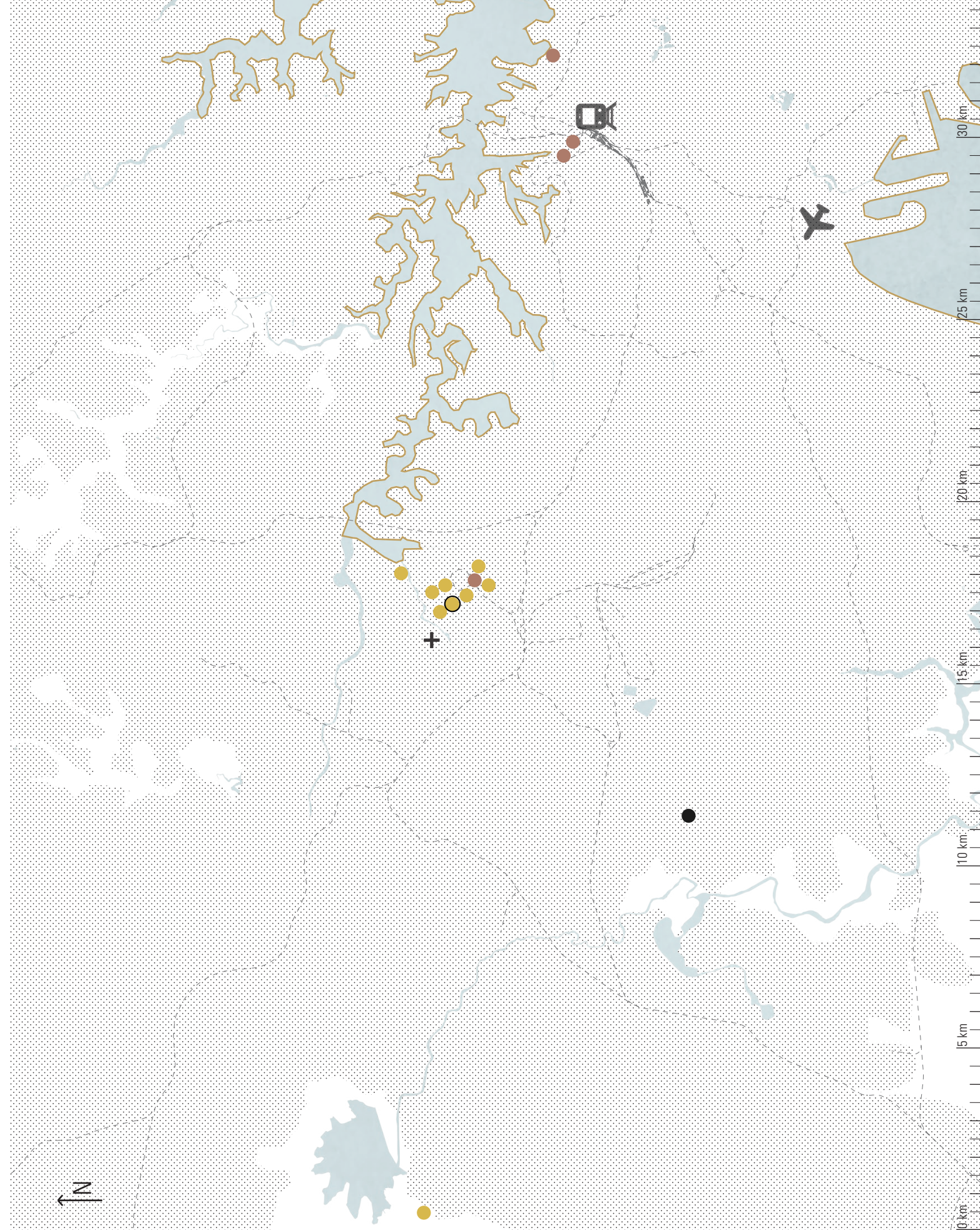
Existantes



Temporaires

○ **Stadium Australia**

110 000 spectateurs



ATHENES

2004 **GRECE**

EUROPE

1 0 6 2 5
athlètes 

40 Disciplines

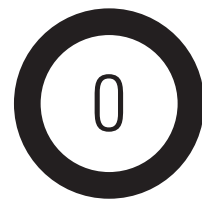
35 infrastructures



Construites



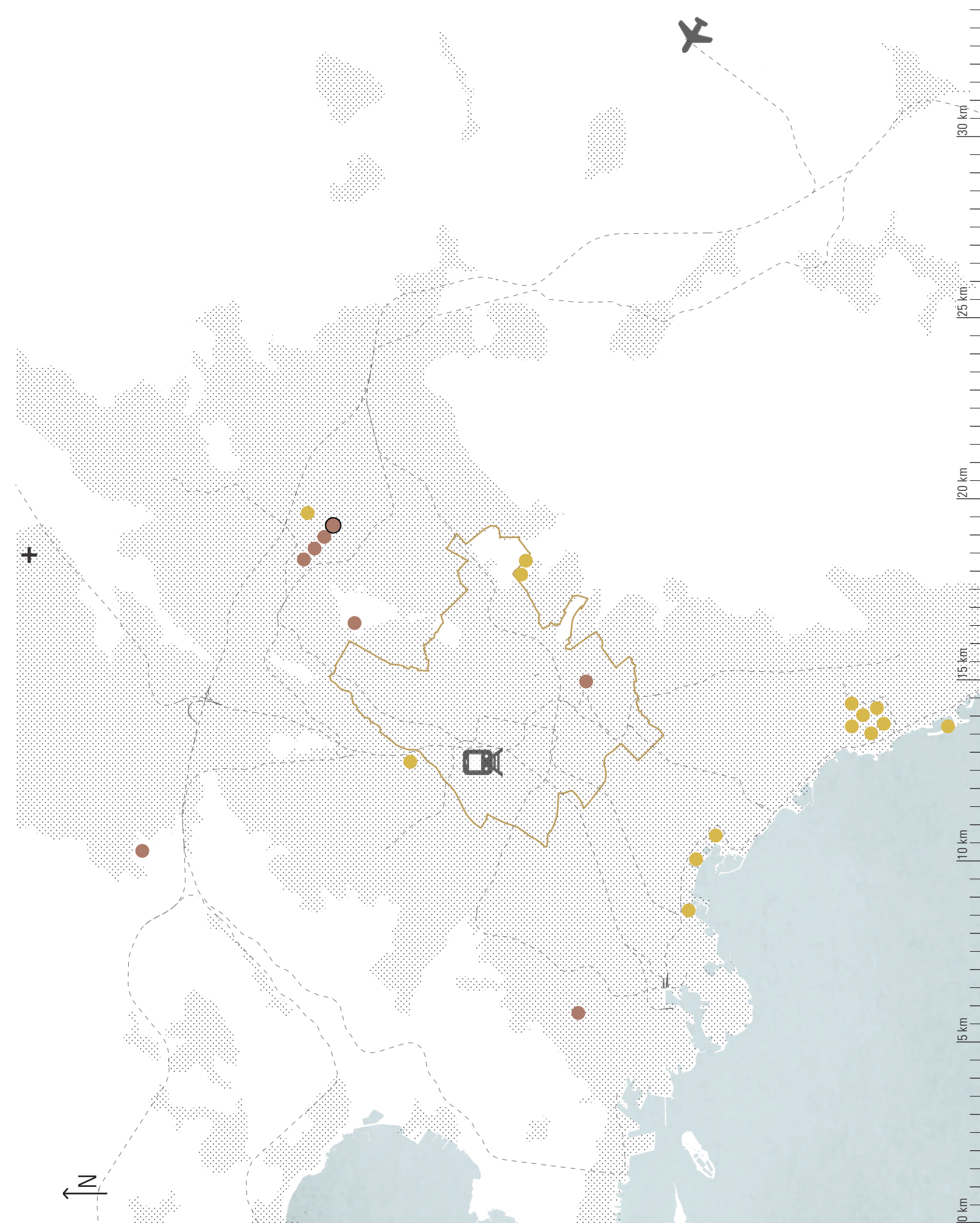
Existantes



Temporaires

○ **Olympiakó Stádio**

72 000 spectateurs



PEKIN

2008 **CHINE** ASIE

1 0 9 4 2
athlètes 

41 Disciplines

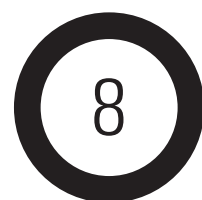
37 infrastructures



Construites



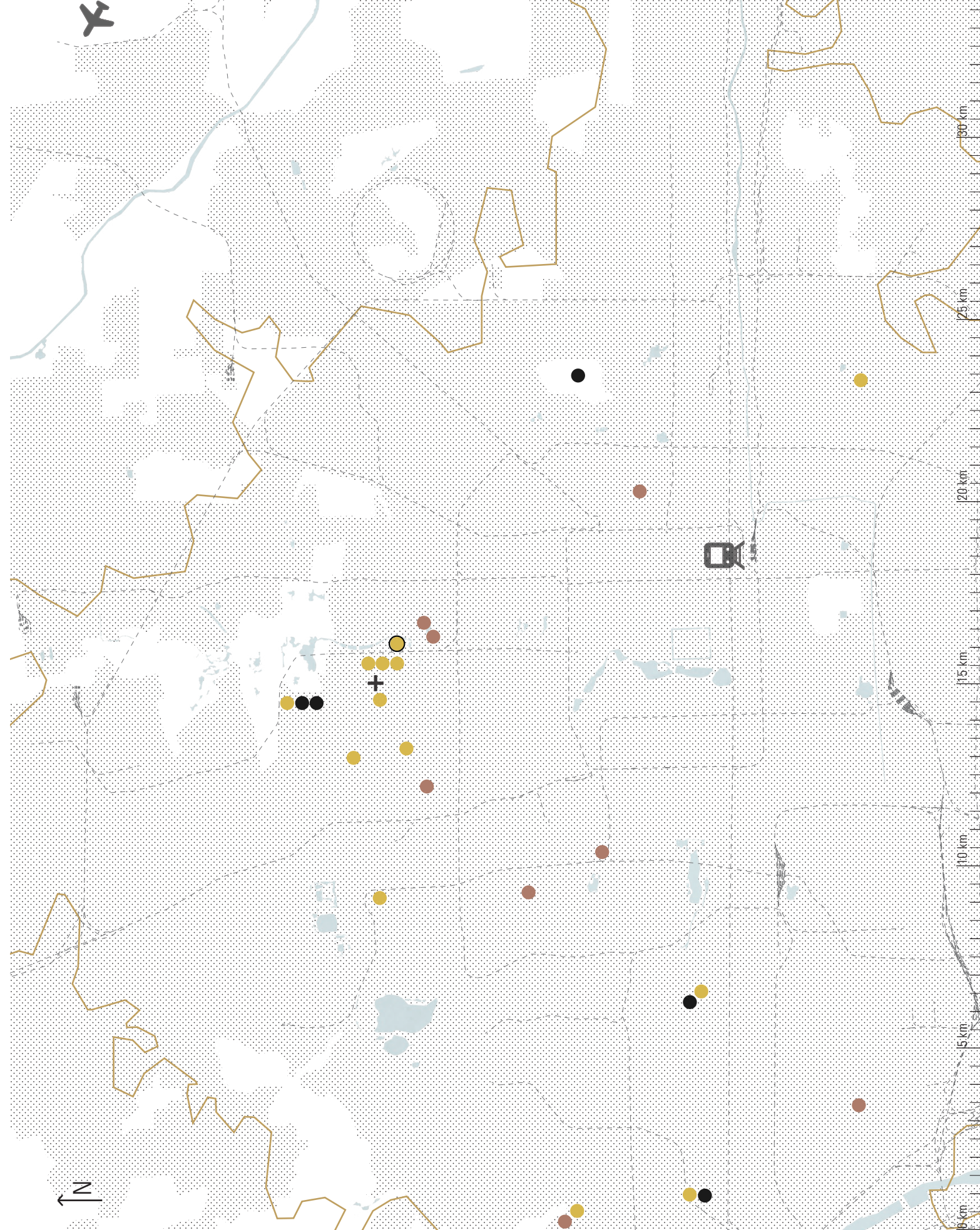
Existantes



Temporaires

○ **Beijing National Stadium**

100 000 spectateurs



DURABILITE

Après les Olympiades d'Athènes et Pékin, les villes organisatrices commencent à comprendre l'importance de la question de l'héritage. En effet, tout le monde a vu les images des infrastructures d'Athènes abandonnées et presque déjà en ruine moins de 10 ans après les Jeux alors que le pays est plongé dans une crise économique majeure. Personne ne souhaite répéter les mêmes erreurs. Il est donc vital de prendre en compte l'héritage olympique et les villes candidates vont alors chercher à intégrer « l'après » Jeux Olympiques au cœur de la conception des infrastructures. Cette notion d'héritage s'inscrit même dans les critères de sélection du CIO pour la ville organisatrice.

Londres en 2012 puis Rio de Janeiro en 2016 vont essayer de proposer un nouveau modèle de planification. Tout d'abord l'utilisation d'un maximum d'infrastructures existantes pour limiter l'héritage au minimum. Puis une réflexion importante liée au futur des infrastructures construites spécialement pour l'occasion. Certaines structures sont temporaires et intégralement démontables après les Jeux, certaines sont éphémères et transformables, d'autres infrastructures enfin, sont pensées pour être réduites aussitôt les Jeux terminés pour une utilisation plus adaptée aux besoins de la ville.

Ces nouvelles manières de planifier peuvent engager des restructurations importantes par endroit mais tentent néanmoins de limiter l'impact sur le territoire. Les interventions sont souvent concentrées en un lieu qui devient le parc olympique principal et qui utilise la majorité des investissements consentis.

↳ **LONDRES** / 2012

↳ **RIO DE JANEIRO** / 2016

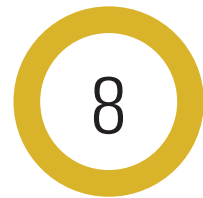
LONDRES

2012 **ROYAUME UNI** EUROPE

1 0 5 6 8
athlètes 

39 Disciplines

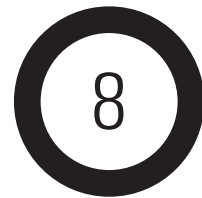
31 infrastructures



Construites



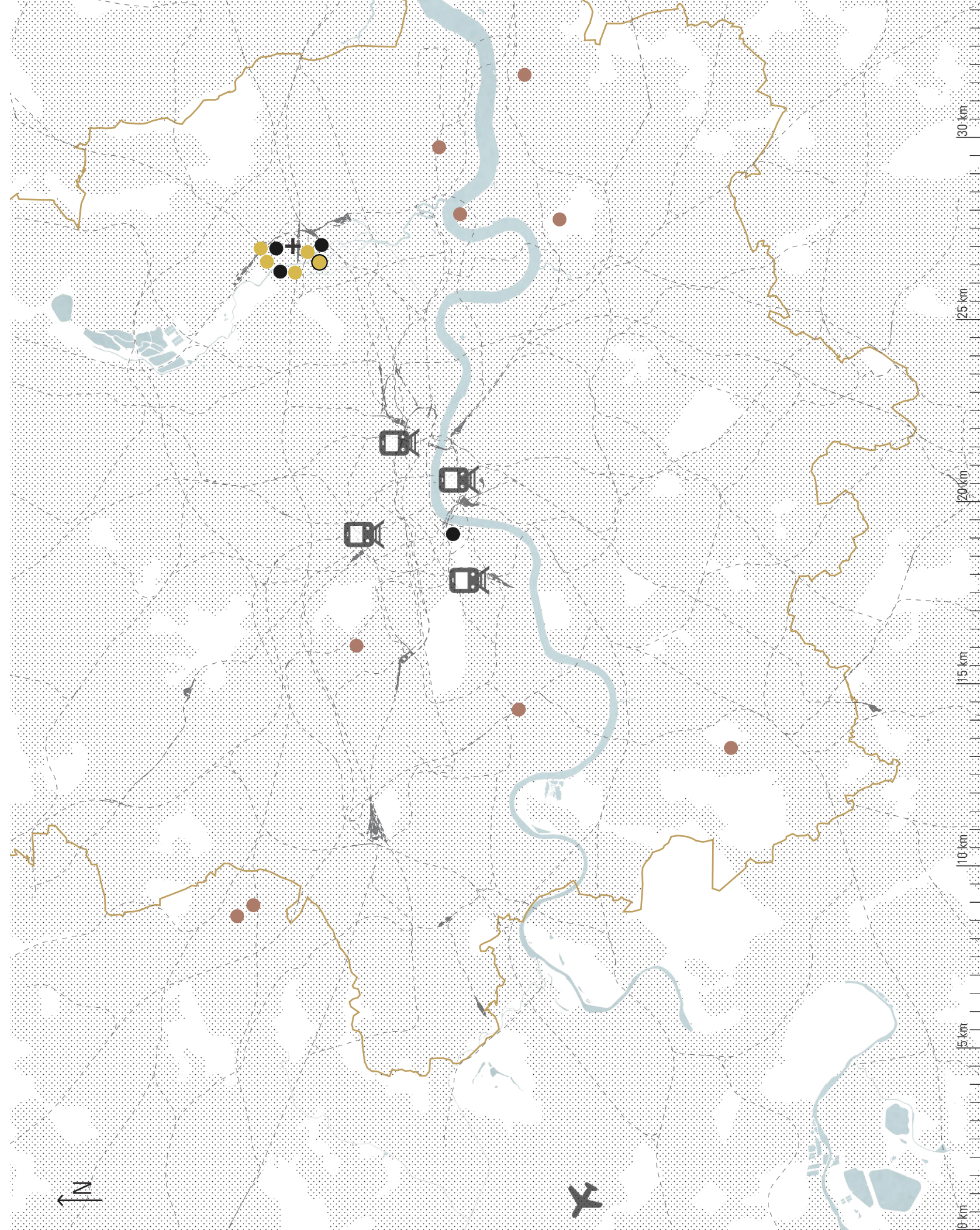
Existantes



Temporaires

○ **Olympic Stadium**

80 000 spectateurs



RIO DE JANEIRO

2016 **BRESIL** AMERIQUE

11 303 athlètes 

41 Disciplines

34 infrastructures



Construites



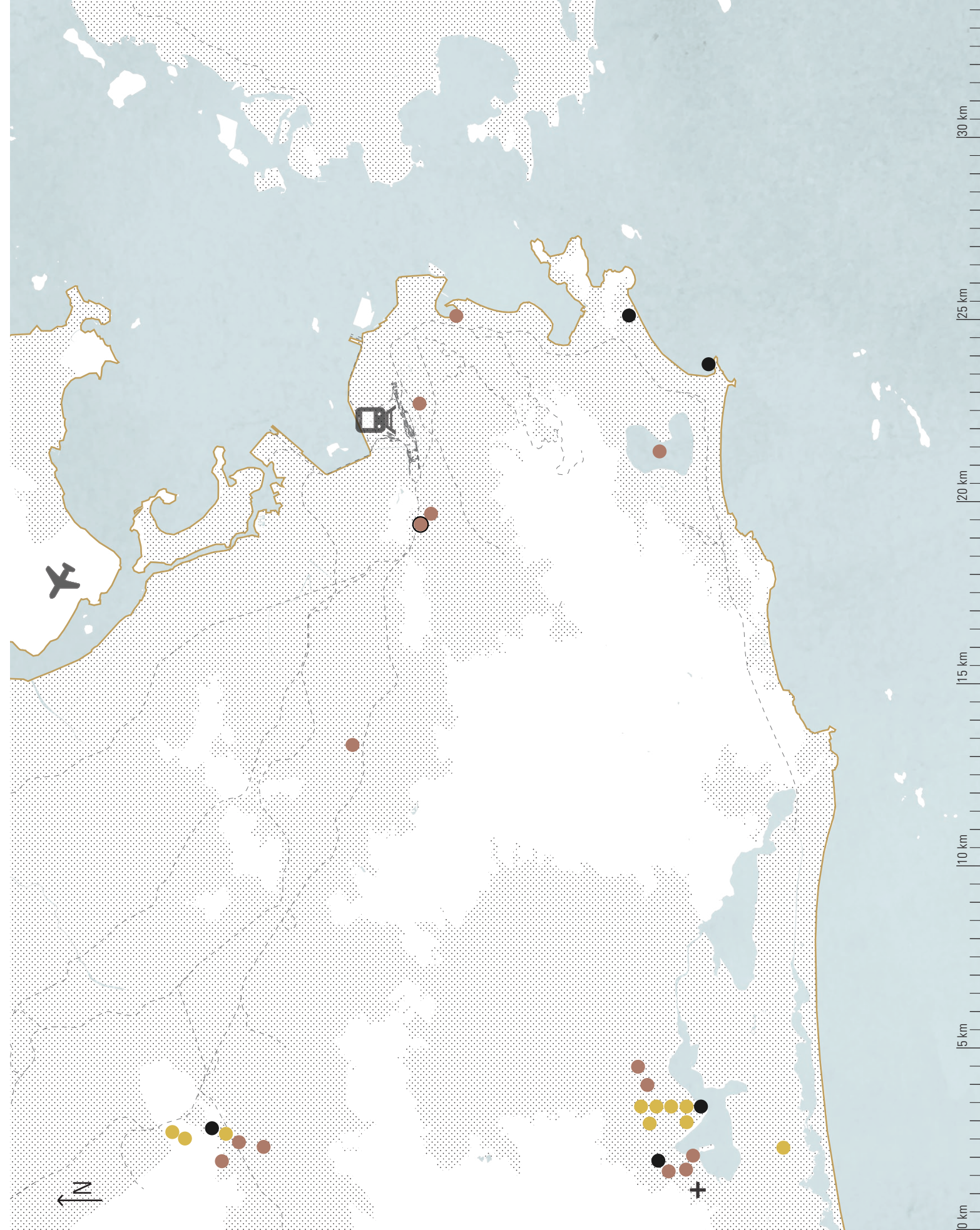
Existantes

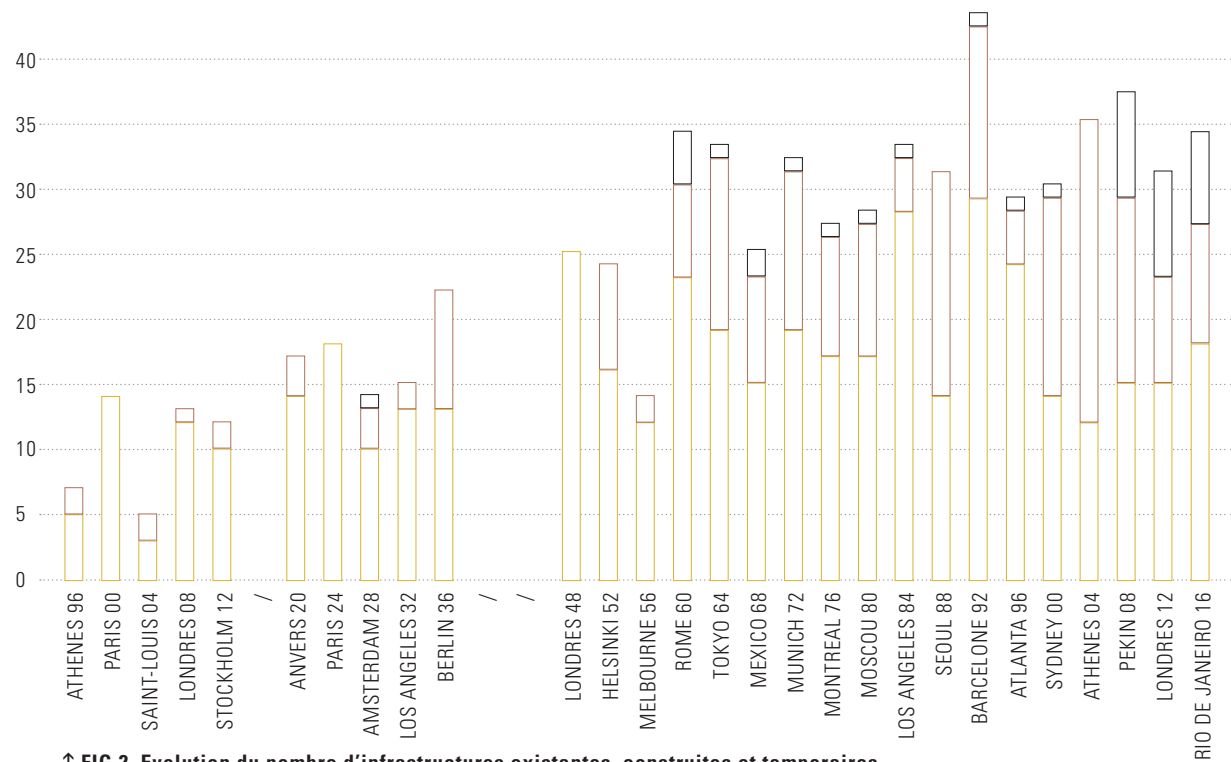


Temporaires

○ **Maracana Stadium**

75 000 spectateurs





↑ FIG.2 Evolution du nombre d'infrastructures existantes, construites et temporaires

PHASE 1

- . Utilisation d'infrastructures existantes
- . Impact urbain faible à nul

PHASE 2

- . Perfectionnement des infrastructures
- . Impacts urbains moyens

PHASE 3

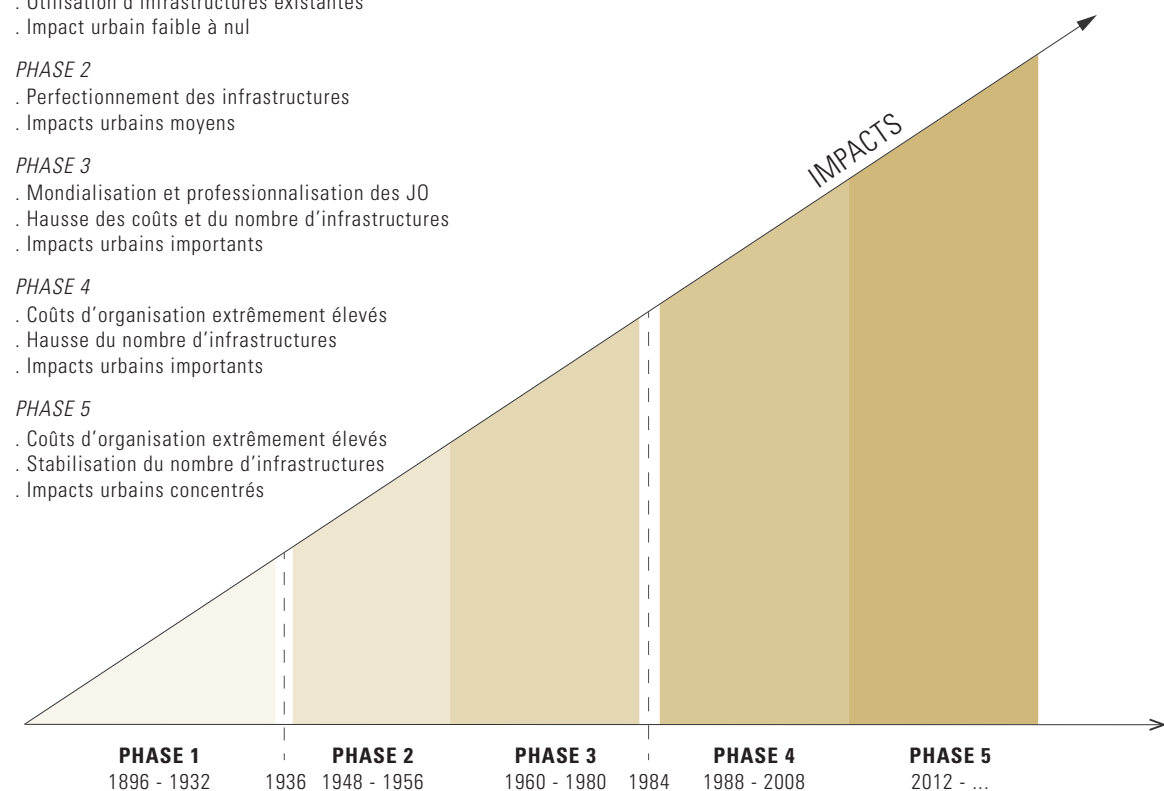
- . Mondialisation et professionnalisation des JO
- . Hausse des coûts et du nombre d'infrastructures
- . Impacts urbains importants

PHASE 4

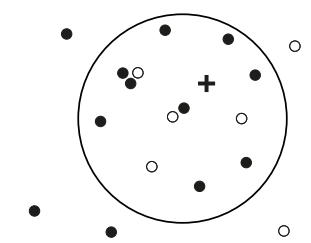
- . Coûts d'organisation extrêmement élevés
- . Hausse du nombre d'infrastructures
- . Impacts urbains importants

PHASE 5

- . Coûts d'organisation extrêmement élevés
- . Stabilisation du nombre d'infrastructures
- . Impacts urbains concentrés



↑ FIG.3 Evolution du type de transformations urbaines pour les Jeux Olympiques



↑ FIG.4 Modèle décentralisé « Decentralised model »¹⁰

TPOLOGIES D'IMPLANTATION

Cet Atlas cartographique permet de faire une analyse de la ville organisatrice au moment même des Jeux. Cette mise en lumière par période permet de montrer effectivement que les infrastructures sportives olympiques sont le reflet direct des diverses tendances économiques, politiques ou sociales internationales. Ces différents paramètres aident à comprendre ce qui est construit dans la ville et à quel moment.

Au travers des cinq périodes identifiées, on comprend tout d'abord l'évolution de la place des équipements sportifs au sein de l'organisation des Jeux. Le nombre d'infrastructures nécessaires ne cesse d'augmenter au même temps que le mouvement olympique se développe internationalement, et que le nombre d'athlètes augmente. Le diagramme ci-contre (FIG.2) permet de résumer et rendre compte de cette augmentation numérique de manière concrète. Si l'évolution est progressive, l'écart est grand entre les premières éditions (cinq ou six équipements utilisés), et les dernières éditions qui rivalisent d'ingéniosité pour développer une trentaine d'infrastructures pour les Jeux. En lien direct avec ce nombre croissant d'infrastructures, c'est l'envergure des interventions qui évolue. Le deuxième diagramme (FIG.3) permet de résumer cette mutation. On dépasse la seule construction d'objet architectural des premières éditions pour aller vers des restructurations urbaines importantes en vue de construire un nouveau quartier, transformer les espaces publics, restructurer le réseau de transport existant, en somme améliorer la ville. Chaque ville organisatrice transforme, construit, rénove, réhabilite en vue d'accueillir l'évènement international. Les investissements consentis par celles-ci augmentent, permettant des interventions urbaines à plus grande échelle qui impactent de manière conséquente le tissu urbain et améliorent potentiellement la qualité de vie des habitants.

En plus de l'évolution des infrastructures, ces cartes permettent d'étudier l'implantation de celles-ci dans la ville. Si chaque ville propose une planification des interventions distincte selon différents facteurs (économiques, urbains, politiques ou même historiques) il est néanmoins possible d'identifier des typologies d'implantation des équipements sportifs.

Dans *Sustainable Olympic Design and Urban Development*⁷, Hanwen Liao & Adrian Pitts proposent d'identifier six typologies qui permettent de classifier toutes les stratégies de développement et d'implantation des villes organisatrices.

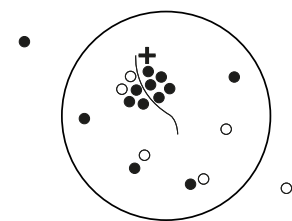
Le modèle décentralisé « presents an urban adjustment form in which venues are scattered over a wide area with little or modest clustering [...] (a venue cluster is defined as more than four major venues and their auxiliary facilities being built in proximity)⁸ ». Les Jeux de Paris 1900, Londres 1908, Stockholm 1912, Anvers 1920, Paris 1924, Londres 1948, Mexico 1968 et Los Angeles 1984 appliquent cette typologie. Elle permet de limiter l'impact des Jeux sur la trame urbaine puisque aucun parc olympique principal n'est planifié, et les infrastructures sont disséminées dans la ville organisatrice au gré des surfaces libres ou des équipements existants. Ce modèle est principalement adopté par les villes «having good civic infrastructures, with no obvious environmental deficiencies to be redressed by planning processes⁹ ». Ce modèle est aussi généralement adopté par les villes souhaitant limiter les investissements financiers puisqu'elles s'appuient sur une majorité d'infrastructures déjà existantes.

Le modèle mono-centré «presents an urban contraction form with most venues concentrated on one large site within the city's central mass and others dispersed across the metropolitan area.¹¹» Ce modèle est adopté par les villes de Athènes 1896, Amsterdam 1928, Los Angeles 1932, Helsinki 1952, Melbourne 1956, Munich 1972, Montreal 1976, Londres 2012. S'il permet une accessibilité optimale au parc olympique puisqu'il se situe généralement proche du centre, cela implique des travaux importants sur un vaste territoire : «the main Olympic precinct may involve large-scale construction work and need extensive development land.¹²» En plus de terrains libres, ce modèle pour qu'il fonctionne, implique que les quartiers limitrophes au parc olympique soient attractifs et développés pour attirer les spectateurs à passer du temps, et ne pas seulement transiter. Pour que ce modèle fonctionne au mieux, il faut que le parc olympique soit ouvert sur le tissu urbain et intégré au mieux.

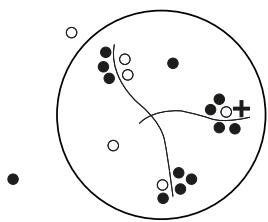
Le modèle poly-centré «presents another urban contraction form, but with most venues clustered on several medium-sized sites within the city's central mass, and with others dispersed. [...] As with the inner-city mono-clustering model, it may trigger inner-city regeneration and create new urban sub-centres.¹⁴» Les Jeux de Tokyo 1964, Moscou 1980, Barcelone 1992 et Rio 2016 appliquent cette typologie. Elle permet de diffuser les infrastructures à l'échelle de la ville et homogénéiser l'offre pour les habitants. Cette typologie demande de moins grands terrains disponibles que le modèle précédent tout en proposant de limiter l'étalement urbain et régénérer différents quartiers («re-nucleate an evenly dispersed urban form and introduce large green and public spaces to the city's central mass¹⁵»). Ce modèle poly-centré demande néanmoins un système de transports très efficace pour se déplacer d'un pôle olympique à l'autre, et cela multiplie potentiellement les investissements puisque ce n'est plus une zone olympique qu'il faut développer mais plusieurs.

Le modèle périphérique «presents an urban expansion form, with most venues clustered on one or more site(s) on the urban periphery and with others dispersed. Because there are more low-density brownfield areas in a city's outskirts, this model provides potential for large-scale Olympic construction schemes to take place with fewer negative socio-economic consequences.¹⁷» Les villes de Saint-Louis 1904, Berlin 1936, Rome 1960, Seoul 1988, Athènes 2004, Pékin 2008 suivent cette typologie de planification. Ce modèle se base sur la construction de nouveaux sites olympiques encourageant l'étalement urbain et nécessitant un réseau de transports efficace entre le centre et ces nouvelles périphéries. Si cette option ne paraît pas la plus durable en fonction des éléments évoqués, c'est toutefois le modèle le plus souvent adopté dans l'histoire des Jeux Olympiques. Il permet de limiter l'impact dans un centre déjà surchargé et «define the development orientation and convert a rather spread form to a more linear-shaped transit-oriented type.¹⁸»

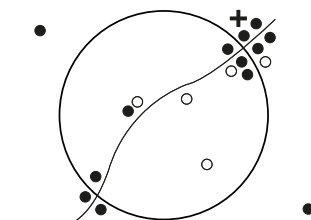
Le modèle satellitaire «has been identified only once; and then not completely adopted, by Atlanta for the 1996 Games. It presents a regional adjustment form, with a large number of venues clustered on an Olympic site far from the main urban mass and others dispersed or partially clustered across the metropolitan region.²⁰» Cette typologie a donc été plus ou moins adoptée une seule fois à Atlanta et a démontré ses limites durant les Jeux. Si sur le



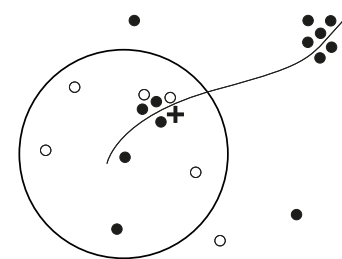
↑ FIG.5 **Modèle mono-centré**
« Inner-city mono-clustering model »¹³



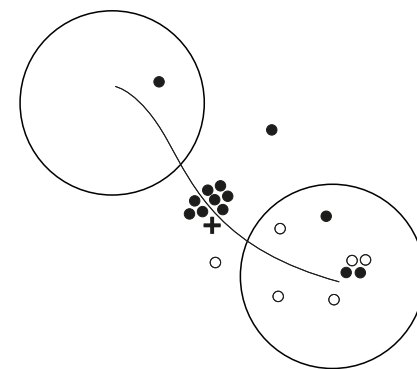
↑ FIG.6 **Modèle poly-centré**
« Inner-city poly-clustering model »¹⁶



↑ FIG.7 **Modèle périphérique**
« Periphery clustering model »¹⁹



↑ FIG.8 **Modèle satellitaire**
« Satellite clustering model »²¹



↑ FIG.9 **Modèle en jointure**
« Joint clustering model »²⁴

papier, l'impact sur le centre ville doit être très limité et se concentrer plus sur l'aire métropolitaine, dans la réalité le modèle a été transformé, et ce sont seulement quelques infrastructures qui se sont retrouvées comme satellite. Malgré ce changement le réseau de transport doit être, plus que pour n'importe quelle typologie, très efficace pour relier les deux pôles.

Le modèle en jointure «presents a regional combination form, in which many venues are clustered around the main Olympic precinct, tactically located between two urban masses. Others are dispersed or partially clustered across the metropolitan region.²²» Cette typologie n'est adoptée que par Sydney en 2000. Ce modèle «is suitable for the coordination of two closely located developing urban areas for a strategic development.²³» Cette planification est à double tranchant. Dans un sens, cela permet de rendre attractif une zone tampon parfois peu accessible et attractive en la redynamisant. En revanche, cela encourage l'étalement urbain puisque les zones généralement désignées sont éloignées du centre-ville.

Ces six typologies permettent de regrouper les villes ayant adopté une implantation similaire, et il est ainsi possible d'en définir une pour chaque, qui devient la « ville-type ». Cela permet pour la suite de l'analyse de se concentrer sur six villes choisies et d'étudier l'influence des typologies sur la situation post-olympique.

Si pour les deux derniers modèles, le choix est imposé (Atlanta et Sydney), les autres offrent une diversité de situations urbaines et un choix difficile. Néanmoins si il est arbitraire, le choix des villes tente de représenter la diversité de situation aussi bien dans leur position géographique, que dans la taille de la ville ou leur trame urbaine.

Ainsi, la suite de l'étude se portera sur Mexico pour le modèle décentralisé, Montréal pour le modèle mono-centré, Barcelone pour le modèle poly-centré, Athènes pour le modèle périphérique, Atlanta pour le modèle satellitaire et enfin Sydney pour le modèle en jointure.

HERITAGE OLYMPIQUE, VERS UN TROUPEAU D'ÉLEPHANTS BLANCS?

Les Jeux sont finis. Les spectateurs du monde entier ont vibré pendant 3 semaines de compétition de haut niveau. Les athlètes se sont surpassés, les records sont tombés, de nombreuses médailles ont été gagnées... Mais que se passe-t-il après ? Que se passe-t-il une fois que la cérémonie de clôture se termine, que la flamme olympique s'éteint, que les délégations et le public quittent la ville ?

On commence alors à parler de l'héritage Olympique. Il peut aussi bien s'agir d'un héritage sur le plan sportif, social, environnemental, urbain ou économique²⁵. Dans ce contexte, c'est l'héritage construit qui nous intéresse, et plus précisément les infrastructures olympiques et les transformations urbaines. Que deviennent ces lieux qui ont servi de décors aux exploits sportifs ? Quelles influences ont ces transformations dans le développement de la ville ?

Différents paramètres peuvent définir l'héritage olympique laissé à une ville et influencer sa réussite ou son échec.

Le premier paramètre serait le modèle spatiale adopté. Comme vu précédemment, chaque ville choisit une manière différente d'implanter les infrastructures nécessaires au bon déroulement de la compétition. Qu'elles soient réparties sur l'ensemble du territoire ou organisées en un parc olympique, la gestion de cet héritage une fois les Jeux finis n'est pas la même.

Le deuxième paramètre pourrait être la nature des infrastructures choisies. On peut imaginer qu'une ville ayant utilisé une majorité d'équipements existants n'aura pas le même héritage à gérer qu'une ville qui construit beaucoup de nouvelles structures. Pour que cela fonctionne, il faut que les besoins de la ville soient particulièrement bien analysés, et que les nouvelles constructions y répondent de manière pertinente. C'est pour cela qu'à la question « que deviennent ces infrastructures olympiques ? », on entend souvent la réponse : un éléphant blanc. Mais de quoi s'agit-il ? On parle d'éléphants blancs pour des infrastructures souvent sous-utilisées dont les coûts de maintien sont plus importants que les revenus qu'ils engendrent. Cela implique aussi la notion de taille, un élément qui comme l'éléphant, se veut massif. L'expression éléphant blanc vient d'une légende de la culture hindouiste où l'animal, contrairement à l'éléphant gris qui est en général utilisé pour le transport ou des travaux quotidiens, est sacré et donc dispensé de tout travail. Si cela est considéré comme un honneur et un privilège de recevoir un éléphant blanc, cela est aussi un fardeau économique car il coûte de l'argent à son propriétaire pour l'entretien et ne rapporte rien. Le parallèle avec les infrastructures olympiques est alors rapidement possible. Si c'est un privilège d'organiser les Jeux dans sa ville, cela n'empêche pas qu'une fois passés, les dépenses liées à ces équipements sont conséquentes. Parfois plus que ce qui était envisagé. La taille de ces infrastructures pose aussi question, peinant souvent à trouver des événements d'une grande envergure à accueillir.

Le troisième paramètre qui influence directement l'héritage olympique est la taille de la ville qui les organise. De manière très simple, on peut imaginer que plus la ville est grande, plus il est facile d'intégrer les restructurations urbaines engagées par les Jeux dans la planification à long terme. À l'inverse, plus la ville est petite, plus l'impact des nouvelles constructions est important dans la structure urbaine de la ville et plus il faut que la planification soit adaptée aux besoins réels.

Enfin, deux derniers facteurs plus économiques et politiques jouent aussi un

rôle dans la réussite de l'héritage olympique. Le premier concerne la propriété des terrains utilisés. Si les terrains disponibles en ville sont publics, l'intégration des projets olympiques est facilitée. Si ils sont privés, le potentiel de régénération urbaine a grande échelle est limité et le poids économique est plus important. Il faut en effet exproprier de nombreux occupants, engendrant une augmentation du prix du marché pour les espaces vacants. Le deuxième facteur est d'ordre politique. Les changements de gouvernance une fois les Jeux terminés peuvent transformer et influencer les planifications post-olympiques et orienter la réussite ou non de cet héritage.

Tous ces éléments sont autant de paramètres qui vont changer d'une ville à l'autre et donner des exemples différents de gestion de l'héritage olympique. Cette analyse propose d'étudier dans quelle mesure les infrastructures sportives ainsi que les restructurations urbaines engagées évoluent une fois les Jeux finis et quelles sont les conséquences directes ou indirectes pour la ville.

METHODOLOGIE

Cette analyse se présente sous la forme de carte, de textes et d'images. Dans un premier temps, chaque ville est présentée par ses caractéristiques principales afin de comprendre le territoire dans son ensemble. Une carte présente l'environnement naturel (topographie et hydrographie) ainsi que le tissu urbain pour comprendre la structure générale de la ville. En parallèle sont présentées des données économiques et sociales, permettant de broser un portrait global. Dans un deuxième temps, la carte utilisée dans l'Atlas est reprise et enrichie d'informations concernant l'héritage olympique. L'utilisation de la même base permet une compréhension rapide de l'évolution de du territoire. Dans un troisième temps, une analyse et explication plus détaillées d'infrastructures sportives choisies ou de sites olympiques transformés seront développées et illustrées à l'aide de schémas et photographies permettant une compréhension plus profonde des enjeux post-olympiques. Cette analyse se concentre sur les éléments hérités des Jeux Olympiques qui transforment la ville et qui ont des conséquences sur son développement, que se soit positivement ou négativement. Toutes les infrastructures dont l'utilisation a été absorbée de manière naturelle ne sont pas mentionnées.

HERITAGE OLYMPIQUE

- MEXICO** p.88
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE
- MONTREAL** p.96
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE
- BARCELONE** p.106
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE
- ATLANTA** p.114
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE
- SYDNEY** p.120
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE
- ATHENES** p.124
 TYPOLOGIE DE LA VILLE
 HERITAGE

MEXICO

TYPE DE VILLE

- Capitale du Mexique
- Ville montagnaise

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 20 400 000 habitants
- Ville intra-muros
Population : 8 900 000 habitants
Superficie : 1 485 km²
Densité : 6 000 hab/km²

ECONOMIE

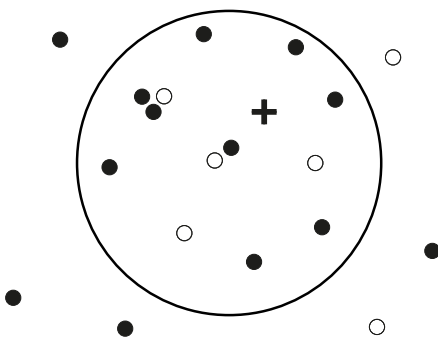
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 10 649 \$ / hab
- Services, Secteur Tertiaire

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Mexique : 0.756
IDH Mexico : 0.831

TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle décentralisé



TOPOGRAPHIE
HYDROGRAPHIE
TISSU URBAIN



→ MAP.1 Carte territoriale de la région de Mexico
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:
· Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
· Fond Monétaire International (PIB/hab)
· Wikipedia 2016 (Population)
· geofabrik.de et opendem.info (cartographie)

MEXICO

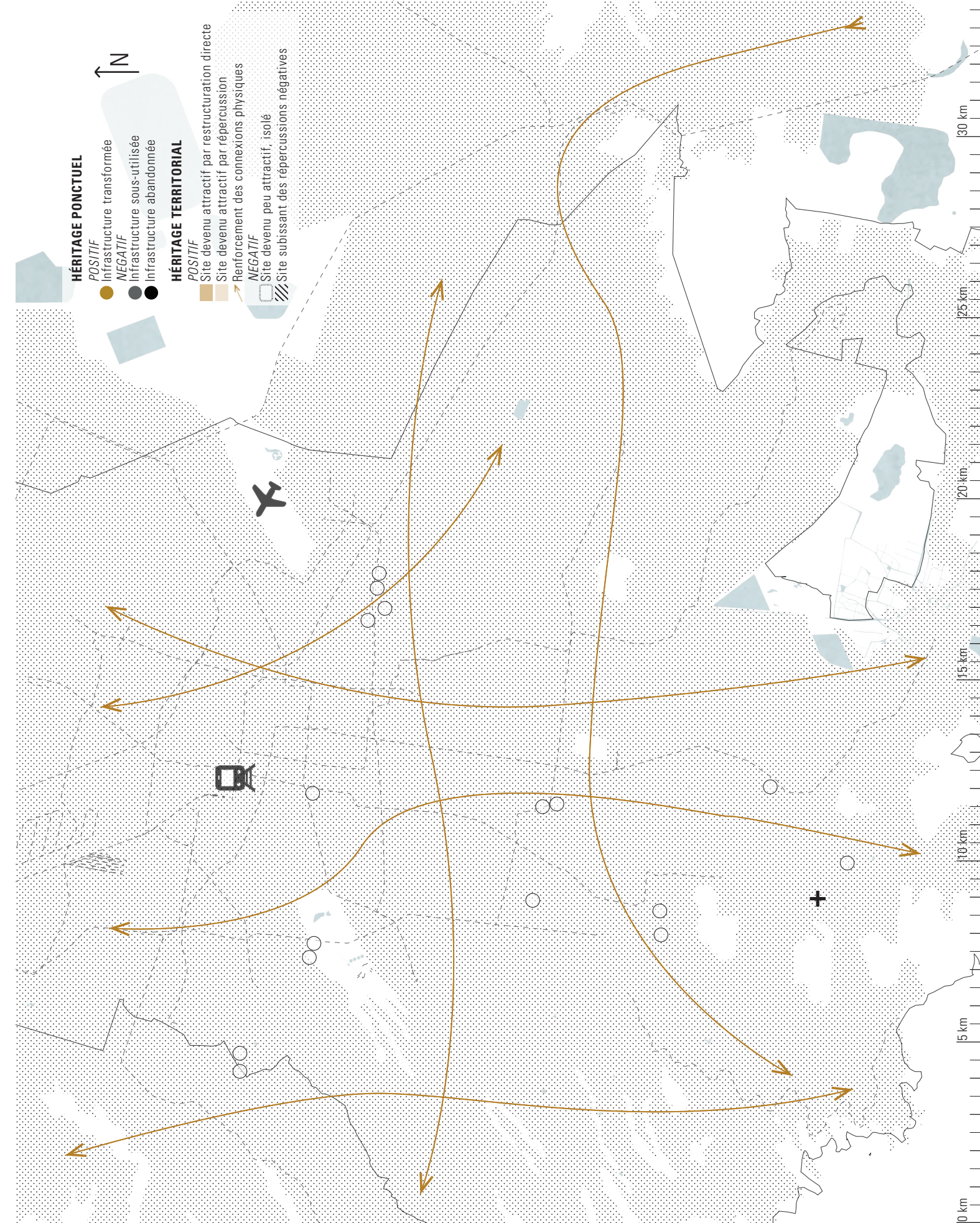
« ¡No queremos olimpiadas, queremos revolución! » (Nous ne voulons pas les Jeux Olympiques, nous voulons la révolution!) Voici un exemple de slogan qu'il était possible d'entendre lors de manifestations estudiantines peu avant le lancement des Jeux. Cela illustre parfaitement les nombreuses tensions sociales, politiques et économiques qui ont entachées la préparation olympique et ainsi influencé son organisation.

Lorsque Mexico City obtient l'organisation des Jeux, les oppositions civiles sont nombreuses. Beaucoup préféreraient que le budget alloué à la planification olympique soit investi pour les citoyens plutôt que pour un événement de quelques jours. Le gouvernement décide alors de limiter les développements urbains et de s'appuyer sur de nombreuses infrastructures sportives existantes depuis l'accueil des Jeux Panaméricains en 1955. De ce fait, les équipements disséminés sur l'ensemble de la ville sont rénovés, et les nouvelles constructions réduites au minimum, s'implantent dans les zones où le développement urbain est attendu. Malgré ces décisions de planification, les oppositions civiles et les tensions sociales ne faiblissent pas, au contraire. Dix jours avant le début des Jeux, un rassemblement pacifiste tourne au drame. Le gouvernement ordonne à l'armée de dissoudre la manifestation en cours, entraînant la mort de centaines de citoyens et étudiants. Malgré cet événement tragique, les Jeux Olympiques ont lieu.

Pendant la compétition, la position géographique de la ville fait débat entre les spécialistes. Mexico City se situant à une altitude de 2300m, les performances sportives sont influencées par les conditions atmosphériques particulières. Si cela favorise les sports rapide et « explosif » comme le sprint et le saut, cela rend beaucoup plus difficile les sports d'endurance. Les records établis pendant cet olympiades seront alors discutés et contestés dans le monde du sport.

En parallèle, les infrastructures choisies pour accueillir les Jeux étant éloignées les unes des autres, les Jeux de Mexico sont décrits comme les « Games of long walks ²⁶ ». Les transports publics sont donc soumis à de grandes pressions et les travaux pour la construction du métro n'étant pas fini à temps, le transport dans la capitale est loin d'être optimal.

Et après ? Les Jeux de Mexico s'appuyant sur de nombreuses infrastructures existantes, l'héritage olympique est relativement limité. Nombre des infrastructures utilisées étant déjà existantes, leur utilisation reprend tel qu'avant, une fois les Jeux finis. Les quelques nouvelles infrastructures, elles, sont facilement absorbées par les besoins d'une ville de cette ampleur.



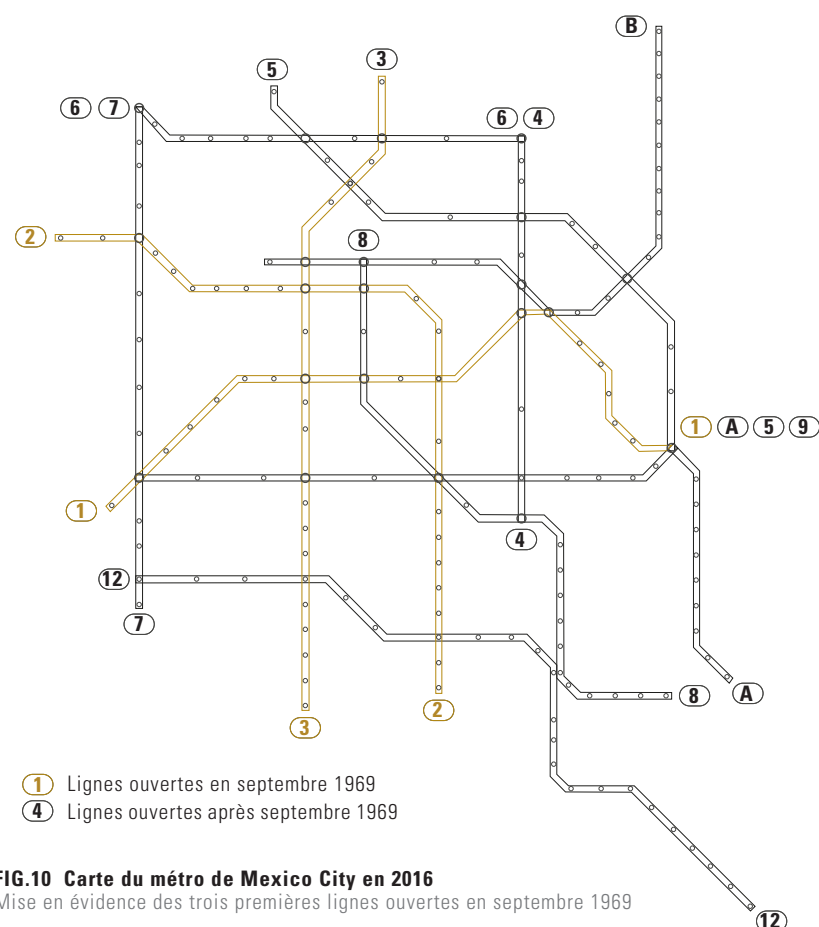
→ MAP.2 Carte héritage olympique Mexico 1968
Etat des lieux de la ville en 2017

↳ MÉTRO DE MEXICO CITY

Si le transport des athlètes et spectateurs pendant les Jeux fût sujet de critique par son manque d'efficacité, le réseau de la ville se développe de manière importante une fois les Jeux terminés. Ce développement nécessaire à une ville d'une telle envergure est rendu possible par l'accueil des Jeux Olympiques.

L'idée de la construction d'un réseau de métro pour Mexico City est étudié depuis les années 1950. Le trafic important dans le centre-ville et un réseau de transports en communs vieillissant pour les 4000000 d'habitants de l'époque appellent au développement d'une telle infrastructures. A l'état de projet pendant de nombreuses années, le plan de développement est finalement approuvé lorsque la ville devient organisatrice des Jeux. Malheureusement le projet n'est pas construit à temps pour les Jeux et les trois premières lignes ouvriront le 4 Septembre 1969 avec 12km de réseau et 16 stations. Développé en sept étapes, le métro est aujourd'hui constitué d'un réseau de 12 lignes de 195 stations accueillant jusqu'à 4600000 passagers par jour.

Initié par l'accueil des Jeux, le métro de Mexico City fait parti de l'héritage olympique durable. Mais il y a fort à parier que si les Jeux n'avaient pas eu lieu, le développement d'une telle infrastructure serait devenu vitale pour la ville et aurait donc été réalisé sans avoir besoin d'un élément accélérateur, quelques années plus tard. Il peut donc paraître difficile de parler de véritable héritage olympique.



↑ FIG.10 Carte du métro de Mexico City en 2016
Mise en évidence des trois premières lignes ouvertes en septembre 1969

↳ UN HÉRITAGE ABSORBÉ

Contrairement aux villes prochainement abordées, l'héritage olympique de Mexico City est relativement limité.

Cela est dû tout d'abord à l'utilisation d'une majorité d'infrastructures existantes. Le stade olympique par exemple, qui d'habitude est l'une des infrastructures les plus difficile à reconvertir après les Jeux, existe depuis 1952. Le stade a donc été construit par réelle nécessité d'un tel équipement à l'époque et répond de manière adaptée aux besoins de la ville. Intégré au campus de l'Université Nationale Autonome de Mexico, le stade a accueilli successivement les Jeux Panaméricains de 1955, les Jeux Olympiques de 1968, des matchs de Coupe du monde de Football en 1986, ainsi que de nombreux matchs d'équipes universitaires. Il est donc parfaitement intégré à la ville et son utilisation n'est pas altéré par l'organisation des Jeux. De nombreuses autres infrastructures existantes et rénovées pour les Jeux telles que l'Arena Mexico, l'Estadio Azteca, ou l'Auditorio Nacional suivent le même schéma. Souvent construites pour les Jeux Panaméricains, ces infrastructures implantées dans différentes zones de la ville trouvent facilement une utilisation pré et post-olympique.

Les infrastructures construites spécialement pour l'occasion auraient pu devenir un héritage pesant pour Mexico City qui fait face à une situation économique et sociale peu favorable. Mais bien pensées et implantées dans des zones adaptées où la croissance urbaine est attendue, ces infrastructures sont très facilement absorbées par la ville, aussi bien physiquement que fonctionnellement. Le palacio de Deportes en est un bon exemple. Structure pensée par l'architecte Felix Candela, le bâtiment lui même devient un exemple architectural et structurel avant gardiste : une coupole géodésique en tubes d'aluminium surmontée de lames de bois couvertes de cuivre résistant à l'eau. Cet espace polyvalent se reconverti alors facilement, pouvant accueillir tous types de compétitions sportives, des expositions et foires ainsi que des concerts d'artistes internationaux. La piscine olympique Francisco Marquez est un autre exemple. La ville manquant cruellement d'infrastructures aquatiques, la liste d'attente pour devenir membre atteint les 5000 demandes²⁷. Son utilisation est donc assurée. Un dernier exemple de cette réussite est le village olympique : un complexe immobilier de vingt-neuf tours accueillant pas moins de neuf-cent habitants, implanté sur des terres agricoles au sud ouest de la ville. Une fois les Jeux finis, ces appartements vendus à des particuliers deviennent une véritable zone résidentielle, qui près de 50 ans après semble toujours convenir aux besoins de ses habitants. Le quartier est extrêmement bien entretenu et est devenu l'un des premiers grands ensemble de la ville à recycler ses déchets.

Tous ces exemples sont donc la preuves que les infrastructures olympiques ont été facilement utilisées après les Jeux. S'étant concentré sur des équipements ponctuels, et n'ayant engagé aucun grands travaux de restructuration urbaine (à part le métro), il est possible de dire que l'héritage olympique n'a pas laissé de grandes traces, et n'a en aucun cas transformé de manière durable la ville et la manière de l'habiter.



MONTREAL

TYPE DE VILLE

- 2ème ville du Canada
- Ville portuaire

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 3 400 000 habitants
- Ville intra-muros
Population : 1 650 000 habitants
Superficie : 431 km²
Densité : 4 517 hab/km²

ECONOMIE

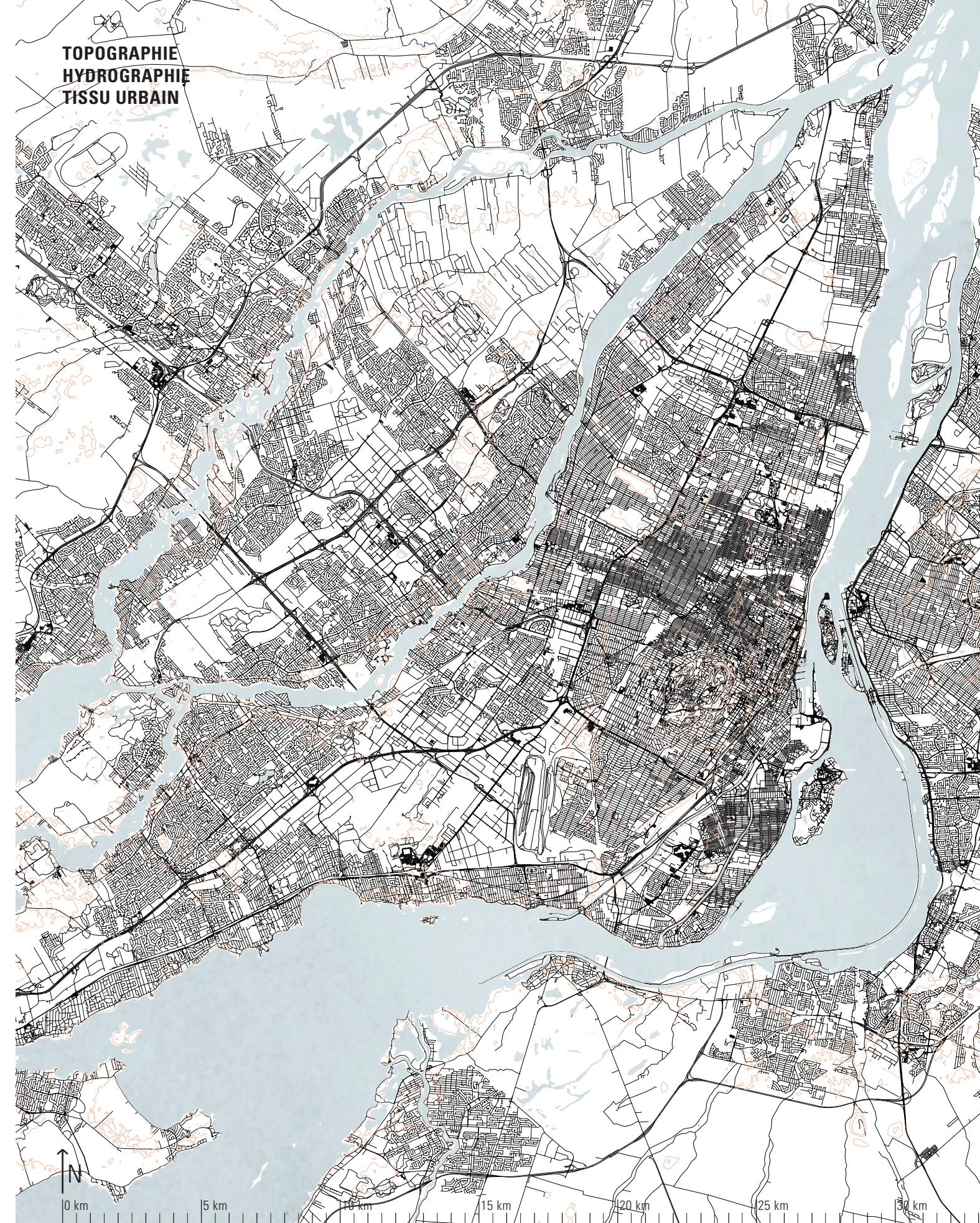
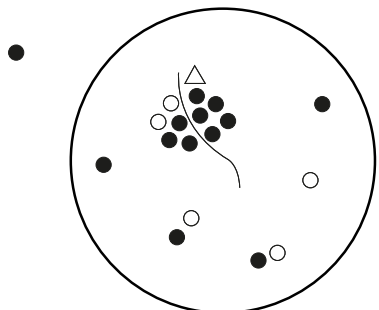
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 52 037 \$ / hab
- Industrie, Commerce, Secteur Tertiaire

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Canada : 0.913
IDH Montreal : 0.910

TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle mono-centré



→ **MAP.3** Carte territoriale de la région de Montréal
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:
· Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
· Fond Monétaire International (PIB/hab)
· Wikipedia 2016 (Population)
· geofabrik.de et opendem.info (cartographie)

MONTREAL

« A Montreal, les Jeux Olympiques sont assurés de conserver une grandeur humaine empreinte de noblesse et marquée de simplicité ». C'est ainsi que le maire de Montreal, Jean Drapeau, conclue sa lettre de candidature à l'organisation des Jeux Olympiques. Quarante ans après, le résultat ne peut pas être plus éloigné de cette promesse.

Après le succès de l'organisation de l'Exposition Universelle 1967, la ville de Montréal pense être la candidate idéale pour accueillir un autre événement d'une telle envergure. L'héritage de l'exposition est positif : les bâtiments iconiques sont conservés, certains pavillons démontés ont trouvé une seconde vie, l'image de la ville s'est améliorée et les habitants sont attachés à cet événement.

Montréal souhaitait donc au travers de sa candidature, renouveler l'expérience et se transformer en une métropole sportive d'ordre international pouvant rivaliser avec les plus grandes villes américaines. Si la volonté première était d'utiliser une majorité d'infrastructures existantes, le maire, seul dirigeant du processus d'organisation des Jeux, décide finalement de construire un parc olympique au centre de la ville réunissant le stade olympique, le vélodrome, le centre aquatique ainsi que plusieurs salles indoor. Si de nombreux problèmes viennent entacher la préparation des Olympiades (problèmes financiers, de corruption, de construction...), les Jeux se déroulent finalement sans encombre.

Et après ? Une fois les Jeux terminés, la Régie des Installations Olympiques (RIO) récupère la gestion et l'exploitation du parc olympique de Montréal. Elle est responsable de la finalisation des infrastructures inachevées (stade olympique), ainsi que de la mise en place d'un processus viable d'exploitation et de commercialisation du site. Sa mission s'avère complexe et difficile. La situation économique post-olympique du pays n'est pas idéal pour faire face à la gestion d'un complexe sportif coûteux dans les premières années. En effet, l'inflation boursière ainsi que la crise pétrolière frappe de plein fouet les pays occidentaux dans la première partie des années soixante-dix. Le Canada ne fait pas exception et les aides gouvernementales octroyées normalement au projet du site olympique diminuent, rendant difficile un processus de reconversion viable.

En parallèle, l'achèvement du stade olympique va venir augmenter de manière colossale la dette olympique. Les différents remboursements ainsi que le financement de ce bâtiment qui s'étalent sur plus de trois décennies vont transformer les Jeux de 1976 en un fiasco économique. Pour un impact sur la ville loin d'être convaincant.



↳ BIG O

Au sein du parc olympique on retrouve ce que les initiés appellent le « Big O ». Ancien couloir d'entrée des athlètes au stade olympique, cette structure en béton a trouvé une seconde vie en se transformant dès la fin des Jeux en skate park. Il s'agit plus d'une reconversion spontanée et une appropriation de l'espace public par les habitants de Montréal que d'un projet réellement planifié. En aucun cas Roger Taillibert n'avait imaginé un tel programme dans ce lieu, mais c'est sa forme et sa typologie qui ont permis sa mutation.

En 2011, un projet d'extension et de réaménagement du stade impliquait la fermeture et la destruction du skate park, provoquant de nombreuses protestations. Les utilisateurs ont finalement eu gain de cause puisque la rampe a été déterrée, déplacée de plusieurs centaines de mètres pour garantir son utilisation et ainsi réouverte en 2013. Cette infrastructure de rue est réellement reconnue et appréciée par les amateurs de skate au point d'en faire un livre (Pipe Fiends: A Visual Overdose of Canada's Most Infamous Skate Spot de Marc Tison et Barry Walsh) et de le promouvoir dans le monde entier.



← IMG.2 Big O skate park

→ IMG.3 Intérieur du Biodome de Roger Taillibert
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit

↳ BIODÔME

Ancien vélodrome construit pour les Jeux pour accueillir les épreuves de cyclisme sur piste mais aussi de judo, le biodôme est devenu un lieu récréo-touristique important de la métropole. Voyant qu'il était très peu utilisé et sans réel plan sur le long terme quant à son exploitation, Pierre Bourque, alors directeur du Jardin botanique de Montréal propose sa reconversion. Une étude de faisabilité en 1988 permet le lancement du projet et les travaux de transformation débutent l'année suivante. C'est en 1992 que le biodôme ouvre ses portes aux visiteurs, un espace polyvalent à la fois zoo, aquarium et jardin botanique accueillant plus de 200 espèces animales et 700 espèces végétales. L'espace intérieur a été totalement repensé pour permettre l'implantation de différents écosystème du continent américain, et recevoir jusqu'à 950 000 visiteurs par an.

Loin de la fonction rêvée par son architecte Roger Taillibert, celui-ci déplore l'utilisation actuelle de l'ancienne infrastructure sportive : « Au lieu de livrer ces magnifiques installations à une académie du sport, comme le souhaitait Jean Drapeau, c'est devenu une demeure pour des pingouins et des perroquets...²⁸ ».

Mais la Régie des Infrastructures Olympiques ne semble pas envisager un retour en arrière et semble se satisfaire de cet attrait touristique pour la ville qui permet de rentabiliser cette infrastructure.



↳ PARC OLYMPIQUE DE MONTREAL

Le parc Olympique, pensé au moment des Jeux comme un futur pôle sportif et de loisirs pour la ville, peine à trouver sa place dans le quotidien des habitants. La situation actuelle ne permet pas de rendre le site aussi attractif que voulu. En effet, la zone offre très peu de programmes de loisirs qui retiennent ou attirent habituellement les visiteurs. On ne compte aujourd'hui qu'un bâtiment dédié au loisir (un complexe de cinéma) et aucun commerce ou services. Les infrastructures sportives seules ne suffisent donc plus à drainer de nouveaux visiteurs et l'intérêt pour le parc olympique diminue de plus en plus. Les quartiers alentours principalement résidentiels ne favorisent pas non plus le développement d'un pôle attractif et actif que ce soit dans le domaine économique ou récréatif. Cela favorise au contraire, l'isolement progressif de la zone. A cela s'ajoute, l'Avenue Pierre de Coubertin qui jouxte le parc à l'est et qui ne compte pas moins de 7 voies. Cette voie de circulation impose une vraie fracture spatiale et isole d'autant plus du reste de la ville. En parallèle, si l'accessibilité au site est bonne et que le réseau de transports en commun permet d'atteindre le centre ville en 15min et l'aéroport en 30min, la mobilité à l'intérieur même du site est compliquée. En effet, construit sur 3 niveaux différents pour permettre une meilleure gestion des flux, il est difficile pour les visiteurs de se repérer et de se déplacer. C'est un paramètre en plus qui nuit à l'attractivité et à la clarté du site.

Mais si jusqu'à maintenant, l'héritage du parc olympique ne paraît pas positif pour Montréal, la zone représente un réel potentiel futur. Cela demande une réflexion profonde et une transformation importante. Au delà de la nécessité d'intervenir sur le stade en tant que tel et qui sera abordée ultérieurement, une réelle redynamisation du site est capitale. La superficie libre importante à disposition dans un tissu urbain dense comme celui de Montréal représente un réel potentiel pour développer le secteur récréotouristique qui manque d'espaces disponibles dans la métropole. Mais tout en important de nouveaux programmes, il faut travailler sur une meilleure insertion du site dans la ville. Et cela, aussi bien de manière physique et urbaine, que sociale car pour l'instant, le parc olympique apparaît vraiment comme isolé du tissu urbain alentour limitant réellement son possible développement.



← IMG.4 Parc Olympique de Montreal

↳ STADE OLYMPIQUE DE MONTREAL

Le stade olympique de Montréal représente l'un des plus grands éléphants blancs de l'histoire des Jeux Olympiques et un véritable fiasco pour la ville de Montréal. Cela est dû à plusieurs facteurs économiques, fonctionnels et typologiques ainsi que techniques.

Dans un premier temps, l'un des problèmes majeurs fût économique. Planifié par Roger Taillibert et construit en 1973 pour les Jeux de 1976, le stade n'est achevé qu'en 1987. Et il faudra trente ans à la ville pour le rembourser. Avec un coût prévu de 134 millions de dollars canadiens, il coutera finalement plus d'un 1,5 milliard de dollars canadiens en 2006 (en additionnant les réparations et modifications nécessaires ainsi que les intérêts). Les différents problèmes techniques liés à la construction d'un bâtiment novateur pour l'époque (la plus haute structure inclinée au monde) ainsi que des irrégularités financières sur le chantier et des problèmes de corruption ont fait augmenter la facture de manière considérable. Tout cela a transformé le stade olympique qui devait être payé initialement en 1985, en un véritable gouffre financier pour la ville sur trente ans.

En parallèle, un problème typologique du stade est à déplorer. Pour comprendre cet aspect il faut revenir au moment de la planification du bâtiment. En 1968, la Major League Baseball (MLB) souhaite s'étendre et s'implanter à Montréal. Une nouvelle équipe de baseball se crée alors dans la ville : Les Expos (en référence à l'exposition universelle de 67 organisée par la ville) nécessitant une infrastructure à même d'accueillir les matchs et un public nombreux. Aucune infrastructure n'est capable de répondre à cette demande et l'idée de combiner la construction du stade olympique avec le stade pour les Expos finit par s'imposer. Mais les exigences imposées par la MLB sont en opposition avec les exigences olympiques. En effet, pour la première, le stade doit être couvert alors que pour la deuxième le stade doit être à ciel ouvert. L'architecte propose de répondre à ce problème en proposant un stade ouvert pour les Jeux et la construction d'un toit rétractable une fois les Jeux finis. Mais malgré l'utilisation future en tête, aucune étude de marché plus précise sur les besoins en terme d'infrastructures sportives pour la ville ne sera faite. La volonté principale sera donc de construire un stade dédié à l'athlétisme sans prendre en compte plus que cela la nécessité d'un stade plus « intime » pour les sports populaires en Amérique de Nord qui demande que le public soit au plus près du terrain. Le décalage entre le stade construit et les besoins réels d'une métropole telle que Montréal est grand et empêche la tenue d'événements majeurs dans la ville peinant à trouver des exploitants prêts à louer le stade.

A tout cela s'ajoute les problèmes techniques rencontrés par la construction d'un tel édifice. Le maire de l'époque, qui n'avait pas réussi à construire un projet de tour inclinée au moment de l'exposition universelle de Montréal de 1967, voit dans l'organisation des Jeux Olympiques l'occasion de se rattraper. Plus qu'un bâtiment utile à la ville, le maire cherche, à travers le projet de Taillibert, à montrer une architecture novatrice et illustre : une tour inclinée qui supporte la toiture rétractable du stade permettant de montrer au monde entier la puissance de la ville et devenir un symbole architectural. Mais si le projet était novateur, la réalisation s'avère beaucoup plus complexe. Ne prenant que très peu en compte les réalités climatiques de

la ville, la toiture se déchire et s'abîme allant même jusqu'à s'effondrer par partie. Comptabilisant plus de 6000 déchirures sur l'ensemble de la toiture, le stade n'est pas exploitable de novembre à mars ou lorsqu'il y a plus de 3cm de neige. Un comble à Montréal ! Cela empêche alors le stade de rivaliser avec d'autres infrastructures nord-américains pour l'accueil de grands événements.

Si une fois les Jeux finis la RIO a tenté différentes stratégies pour développer l'attractivité du stade, celle-ci peine à atteindre ses objectifs. En effet, le taux d'occupation du stade n'est d'environ que de 35% chaque année²⁹ alors que pour être rentable économiquement, un stade doit être occupé à 65% environ au minimum. Cela est dû à plusieurs facteurs : une succession de problèmes évoqués précédemment qui nuisent à l'image du stade, l'équipe de baseball Les Expos qui a quitté la ville et laissé le stade vacant, la capacité d'accueil du public trop élevée pour les besoins récréotouristiques de la région et des coûts de gestion bien trop importants...

Mais quel futur pour ce stade ? Si certains pensent que la solution serait de le détruire définitivement, d'autres estiment que le bâtiment reste tout de même un élément symbolique de la ville de Montréal et à travers le monde. Il faut alors penser à un nécessaire changement de la toiture qui permettrait une utilisation optimale de l'infrastructure et ce, tout au long de l'année. Il faudrait aussi entamer une rénovation de la structure en béton qui se dégrade à cause d'un mauvais entretien. Mais les différentes stratégies proposées se heurtent à un coût des travaux élevé ce qui déplaît fortement à la population et aux différents élus après la dette engendrée à sa construction. Le stade reste donc pour l'instant une infrastructure sous-utilisée et coûteuse pour la ville sans savoir quand la reconversion nécessaire à son utilisation optimale sera mise en marche.



BARCELONE

TYPE DE VILLE

- 2ème ville d'Espagne
- Ville portuaire

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 5 300 000 habitants
- Ville intra-muros
Population : 1 600 000 habitants
Superficie : 100 km²
Densité : 15 982 hab/km²

ECONOMIE

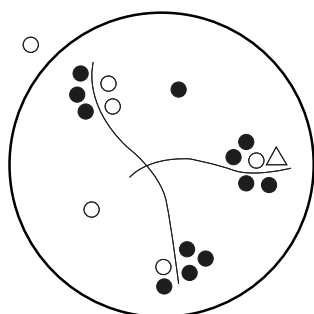
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 29 150 \$ / hab
- Tourisme, Industrie

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Espagne : 0.876
IDH Barcelone : 0.962

TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle poly-centré



→ **MAP.5** Carte territoriale de la région de Barcelone
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:
· Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
· Fond Monétaire International (PIB/hab)
· Wikipedia 2016 (Population)
· geofabrik.de et opendem.info (cartographie)

BARCELONE

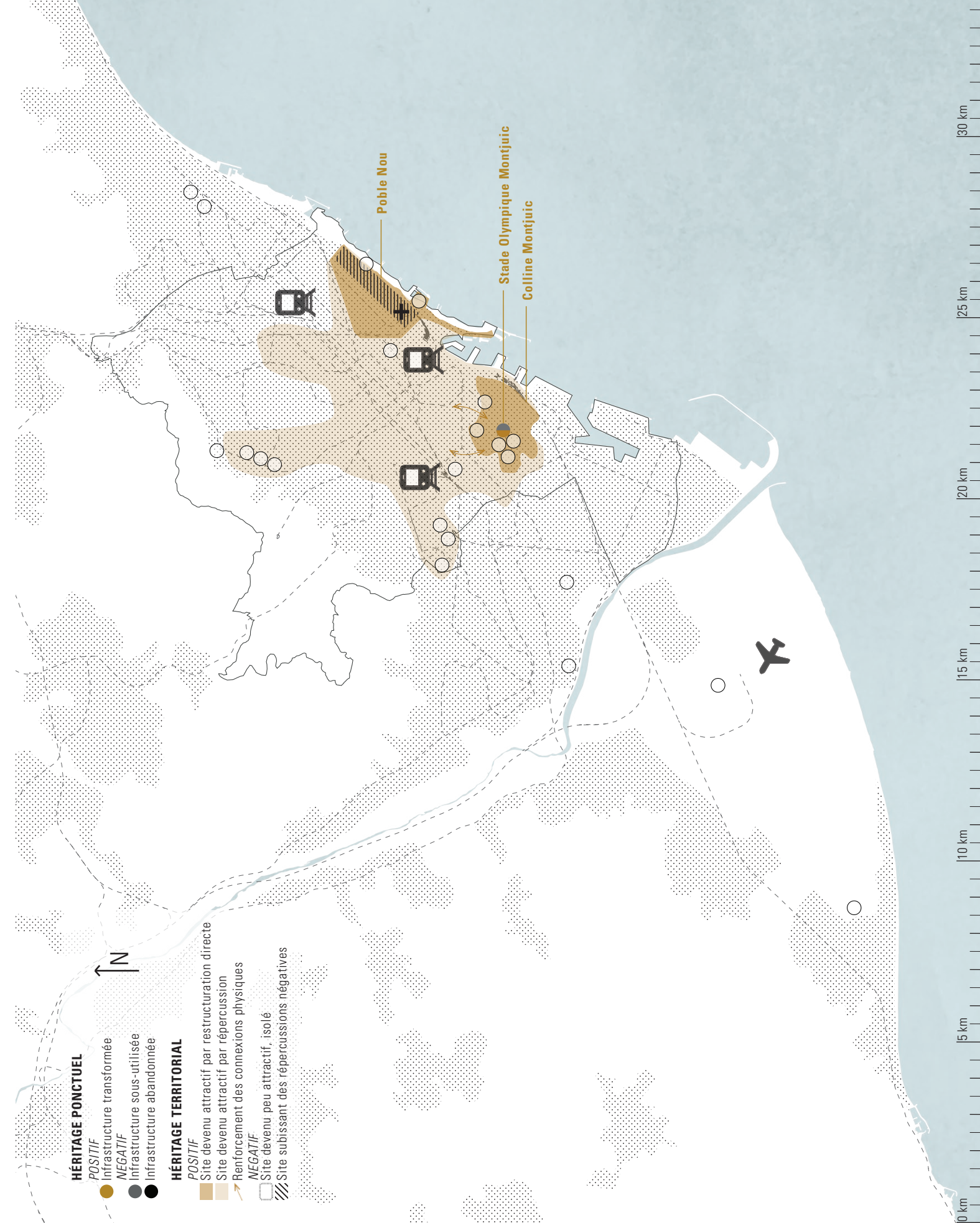
«The city has become more welcoming, friendlier, cleaner, more athletic, more pleasant, more cultivated, more urban, more Olympic» résume Lluís Millet I Serra, responsable des infrastructures dans le Comité d'Organisation Olympique de Barcelone (COOB '92).

La situation au début des années quatre-vingt est loin de cette constatation. Barcelone est face à un héritage franquiste de plus de trente-cinq années, où le pouvoir central madrilène n'a laissé aucune place à des gouvernances régionales. La majorité des investissements sont concentrés dans la capitale et la ville catalane est donc en retard par rapport aux villes européennes de même ampleur. Des projets urbains sont lancés par le maire pour répondre aux principaux problèmes de la ville, mais ces interventions ponctuelles ne suffisent pas à améliorer durablement le centre. En parallèle, après plusieurs décennies post-guerre prospères dans le domaine industriel, la ville doit faire face à une récession économique générale et à une industrie en déclin.

L'organisation des Jeux de 1992 est donc vu comme un moyen pour la ville de revitaliser son territoire, de développer les infrastructures nécessaires au bon fonctionnement d'une métropole, de transformer en profondeur son image pour ainsi faire son entrée sur la scène internationale. La municipalité décide donc de développer quatre sites principaux afin de restructurer une grande partie de son territoire : la colline de Montjuïc, le quartier de Poble Nou, le Vall d'Hebron et la zone à l'extrémité de la diagonale.

Et après ? Barcelone est souvent citée comme exemple de la réussite post-olympique. La ville a su utiliser les investissements consentis pour lancer une phase de développement importante et a rapidement intégré les différents sites olympiques aux plans de développement urbains de la ville sur le long terme. Il y a eu un avant et un après Jeux Olympiques pour Barcelone avec des résultats visibles : l'amélioration de l'offre infrastructurelle et sportive, la création et le développement de nouveaux quartiers, la restructuration complète du front de mer, et l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

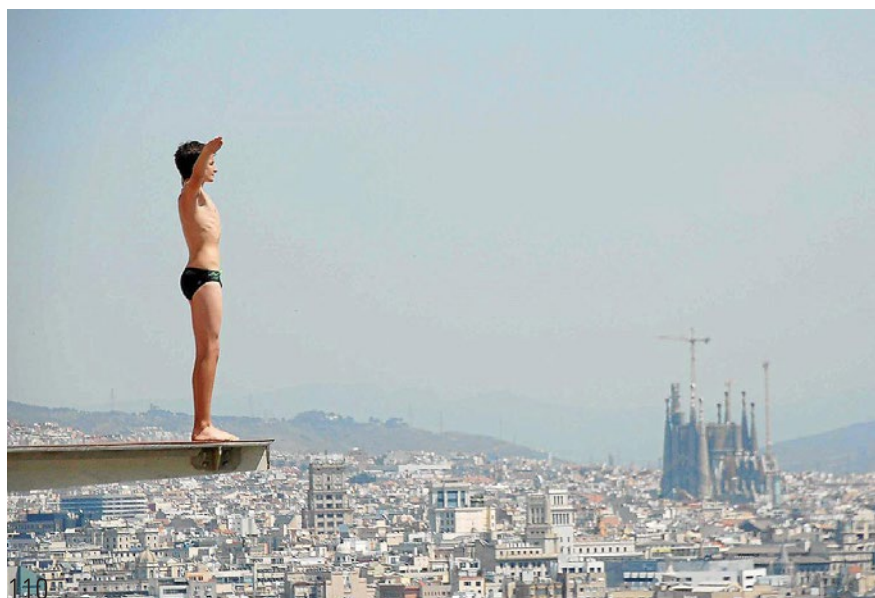
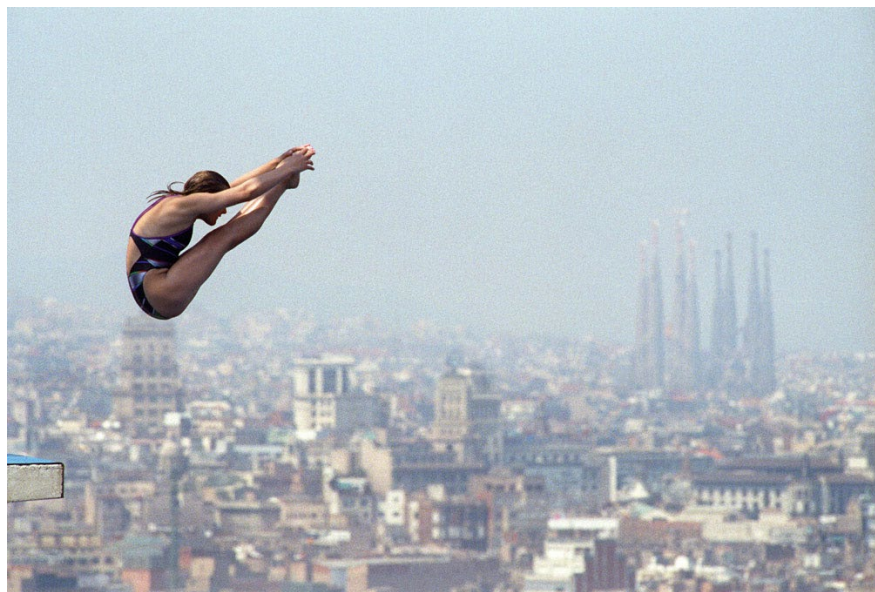
→ MAP.6 Carte héritage olympique Barcelone 1992
Etat des lieux de la ville en 2017



↳ COLLINE MONTJUIC

La colline Montjuic a toujours été un espace représentatif et symbolique pour les habitants de Barcelone de par sa situation géographique. Tel un promontoire sur la ville et sur la mer, la colline a déjà, en 1929, accueilli un événement d'envergure mondiale : l'exposition universelle. Si l'exposition avait permis le développement de cette zone ainsi que la requalification de la Plaza d'España toute proche, le parc restait très refermé sur lui-même. Plusieurs infrastructures sportives se sont implantées au cours du siècle dans ce vaste parc urbain de 52 hectares et le choix de la colline de Montjuic s'est alors imposé lorsqu'il a fallu choisir la zone du parc olympique. Situé à moins de 10km de l'aéroport et environ 5km d'une des gares principales de la ville, le parc est idéalement situé au moment des Jeux.

Les travaux de réaménagements alors engagés permettent de renforcer l'accessibilité de la zone en utilisant de nouvelles routes, un funiculaire et des escaliers réversibles. Tous ces projets de transports ont permis de reconnecter Montjuic au centre ville et de le transformer en un parc urbain.



↳ **IMG.6 Piscine olympique de la colline Montjuic**
Photo de Txema Fernández

← **IMG.7 Piscine olympique de la colline Montjuic**

↳ STADE OLYMPIQUE MONTJUIC

Le stade olympique de Montjuic a pendant longtemps été un modèle d'héritage olympique. Originellement construit pour l'exposition universelle de 1929, l'état du stade commençait à se détériorer et des mesures de restructuration et rénovation devenaient de plus en plus nécessaires. Les Jeux de Barcelone sont alors l'occasion parfaite de le rénover et d'en faire le stade principal de ces Olympiades : « the montjuic stadium has been the site for the 1929 exposition and the 1936 people's olympiad, it was remodelled as the centerpiece of the 1992 Games and a symbol of local sporting heritage ». Jusqu'en 2009, le stade a un taux d'occupation proche de 70% ce qui le rend rentable et attractif économiquement pour les acteurs privés et parapublics qui le gèrent. C'est alors une des réussites de ces Jeux. Mais depuis 2009, l'équipe résidente principale du stade, l'Espanyol de Barcelone, s'est relocalisée au nouveau stade de Cornellà-El Prat plus moderne et spacieux. Ce changement a des répercussions directes sur la vie économique du stade puisque quarante journées d'exploitation disparaissent. De plus le stade est vieillissant comparé aux autres infrastructures ultra-modernes et le projet de rénovation du Camp Nou. Le futur du stade est donc préoccupant et pourrait se transformer 25 ans après en éléphant blanc si aucun projet ne se développe.

↳ POBLE NOU

L'un des aménagement urbain qui a eu un impact capital pour le développement de la ville après les Jeux est le quartier de Poble Nou. Avant les Jeux, Barcelone était tournée vers les terres et la ville était séparée de la mer Méditerranéenne par un couloir d'industries. La désindustrialisation progressive à la fin des années quatre-vingt transforme ces zones en friches industrielles, souvent progressivement à l'abandon. La ville profite alors des Jeux pour transformer complètement son littoral et s'ouvrir sur la mer. Le quartier de Poble Nou devient le village olympique et donc par la suite un nouveau quartier d'habitation. En parallèle, le périphérique est repensé pour libérer au maximum le littoral, un nouveau port est construit et de nombreux nouveaux programmes s'implantent le long des 5.2km de cotes et de sa nouvelle plage. Si pour les Jeux, le quartier était sorti de terre, c'est après les Jeux que s'est développée toute cette nouvelle zone. La ville étant maintenant ouverte sur la mer, l'industrie touristique a commencé à se développer de plus en plus, poursuivant la transformation du littoral. De nombreux restaurants, hôtels, bars, espaces de loisirs et divertissements se sont progressivement implantés sur le bord de mer le rendant extrêmement attractif et transformant de manière importante le profil de la ville. Auparavant considéré comme une ville industrielle, Barcelone est devenue en 20 ans une destination touristique majeure en Europe et dans le monde.

↳ DÉRIVES IMMOBILIÈRES

Si précédemment la construction du nouveau quartier de Poble Nou ouvert sur la mer a été vu comme une réussite pour la ville, on ne peut s'empêcher de constater des aspects négatifs.

La construction de logements pour le village olympique devait ensuite se transformer en logements à loyers modérés (350 sur 500) et en logements de standing (150 sur 500). Mais le quartier devenant de plus en plus attractif et attirant de plus en plus de monde, la ville n'a pas pu empêcher la spéculation immobilière. Le prix du foncier proche du littoral a donc augmenté de manière conséquente forçant des familles à déménager pour d'autres quartiers plus abordables. Si la municipalité a tenté au maximum d'enrayer le phénomène de gentrification, la réalité du marché a rapidement rattrapé les habitants et les effets spéculatifs sont devenus incontrôlables. Ce quartier est donc devenu un lieu prisé de Barcelone où les loyers font partie des plus élevés de la ville réduisant considérablement la mixité sociale. Pour Borja, « Barcelone est ainsi passée, depuis le début des années 2000, d'un urbanisme de « new projects ³⁰ » à celui de produits urbains où l'architecture, le design et le monde des affaires l'emportent sur la cohésion et la mixité sociale »



← **IMG.8 Plage de Poble Nou**
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit

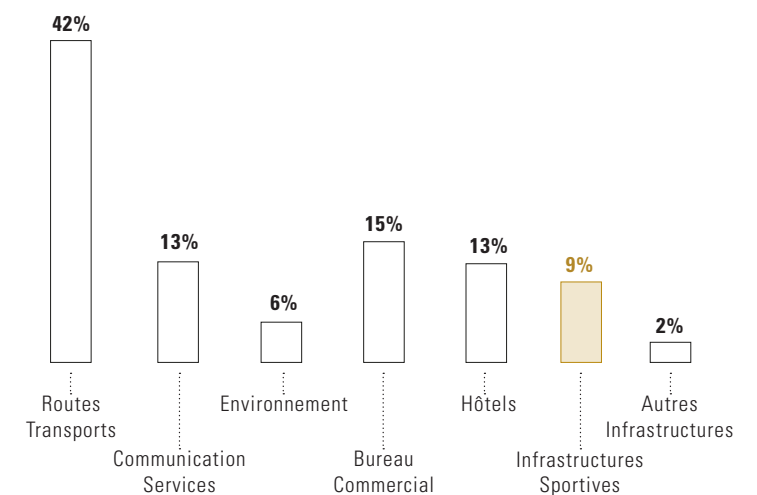
↳ AMÉNAGEMENTS URBAINS

Si la ville a préféré utiliser une majorité d'infrastructures déjà existantes (29 existantes contre 13 spécialement construites pour les Jeux) cela ne l'a pas empêchée de consentir de gros investissements pour les aménagements urbains. Les Jeux ont été vus comme un catalyseur urbain permettant de réaliser en sept ans ce qui aurait pris cinquante ans à développer.

En effet, la stratégie de la ville est claire, 83% du budget des Jeux est alloué aux transformations urbaines. De nouvelles voies urbaines de circulation routières sont établies, la régénération de la façade maritime ainsi que de la colline Montjuic sont mises en place, le réaménagement de nouveaux espaces publics et la réhabilitation de plusieurs quartiers du centre ville sont envisagés. Le schéma ci-dessous (FIG.11) montre clairement la faible part du budget alloués aux infrastructures sportives.

Cela permet de penser à l'après Jeux. Si les infrastructures sont souvent développées pour les quelques semaines de compétition et nécessitent une réelle réflexion pour leur utilisation post-olympique, les transformations urbaines sont réellement faites pour améliorer la ville et la qualité de vie de ses habitants.

C'est ainsi qu'une fois les Jeux finis, la ville poursuit ses efforts en mettant en place deux nouveaux plans en 1994 et 1998 pour transformer Barcelone en une réelle métropole d'ordre mondial. En plus de devenir une destination touristique incontournable, la ville cherche à se doter de technopoles pour améliorer son influence dans les secteurs de recherches et de nouvelles technologies. «The regeneration of Barcelona has been cited as one of the most successful Olympic urban initiatives, transforming the city from a decaying industrial port to a popular tourist terminal, and putting the city on the world urban map.»



↑ **FIG.11 Budget olympique pour les Jeux de Barcelone 1992**
Pourcentage du budget alloué aux infrastructures sportives et aux autres transformations

ATLANTA

TYPE DE VILLE

- 40ème ville des Etats-Unis
- Ville en plaine

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 4 970 000 habitants
- Ville intra-muros
Population : 464 000 habitants
Superficie : 347 km²
Densité : 1 299 hab/km²

ECONOMIE

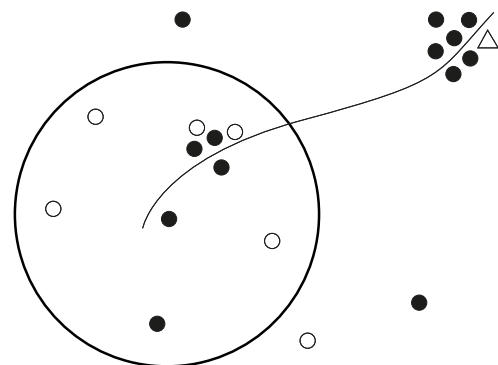
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 53 000 \$ / hab
- Télévision, Télécommunications, Secteur Tertiaire

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Etats-Unis : 0.915

TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle satellitaire



→ MAP.7 Carte territoriale de la région d'Atlanta
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:

- . Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
- . Fond Monétaire International (PIB/hab)
- . Wikipedia 2016 (Population)
- . geofabrik.de et opendem.info (cartographie)

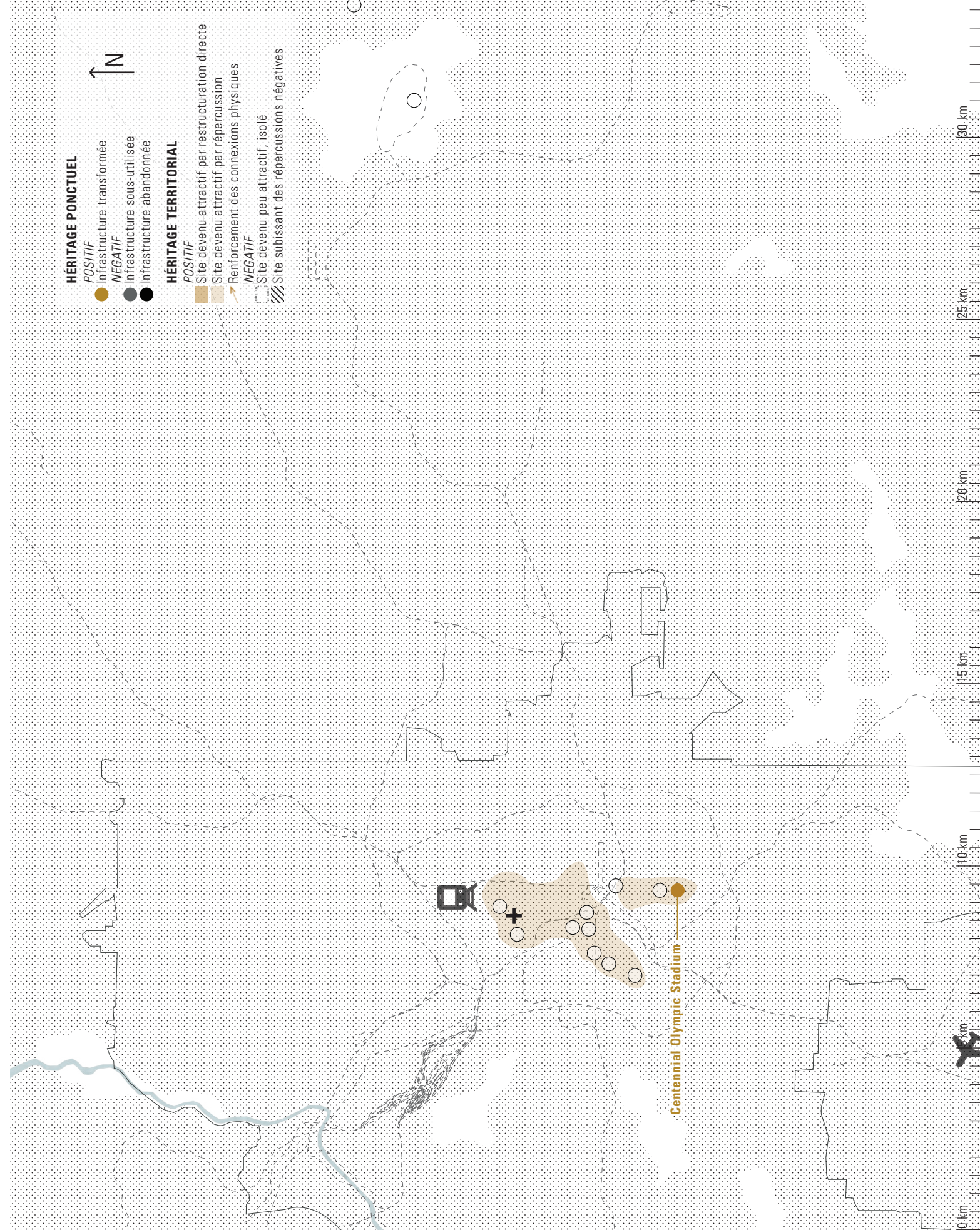
ATLANTA

L'expression « most exceptional Olympics » plutôt que l'habituel « best Olympics ever » utilisé par Juan Antonio Samaranch à la cérémonie de clôture des Jeux d'Atlanta montre une certaine retenue quant à l'appréciation de l'organisation de l'évènement.

Lors de sa candidature, la ville met en avant son histoire du sport, sa richesse en infrastructures capables d'accueillir les Jeux, ses espaces pouvant accueillir de grands rassemblements en ville, son offre hôtelière importante, ainsi que son système de télécommunication développé. Une fois les Jeux obtenus, Atlanta souhaite alors atteindre deux objectifs principaux : organiser des Olympiades spectaculaires, et profiter de l'évènement pour redynamiser le centre-ville dégradé et de moins en moins attractif.

L'organisation des Jeux s'avère être très critiquée. Se basant sur une offre infrastructurelle existante assez riche, la ville n'engage aucune restructuration profonde de son réseau de transport et se contente de l'existant, ce qui ne suffit pas au moment des Jeux. Les deux sites olympiques majeurs de Centennial Olympic Park et de Stone Mountain Park étant séparés de 25km, des problèmes de transports importants ont entaché le bon déroulement de la compétition. Les autobus sont bloqués dans le trafic dense de la ville, le réseau de métro est insuffisant pour supporter le nombre d'utilisateurs, le nombre de spectateurs enregistrés dans certains lieux correspond au double de ce qui avait été planifié, compliquant de manière significative le déroulement des Jeux dans leur ensemble.

Et après ? Cette mauvaise organisation ne laissera pas un souvenir impérissable d'Atlanta à l'international. Peu nombreux sont ceux qui se souviennent de l'Olympiade et aucune transformation marquante ne vient effacer ces ratés. En effet, l'héritage olympique est plus que limité : peu d'infrastructures à reconverter et une zone d'influence très localisée.



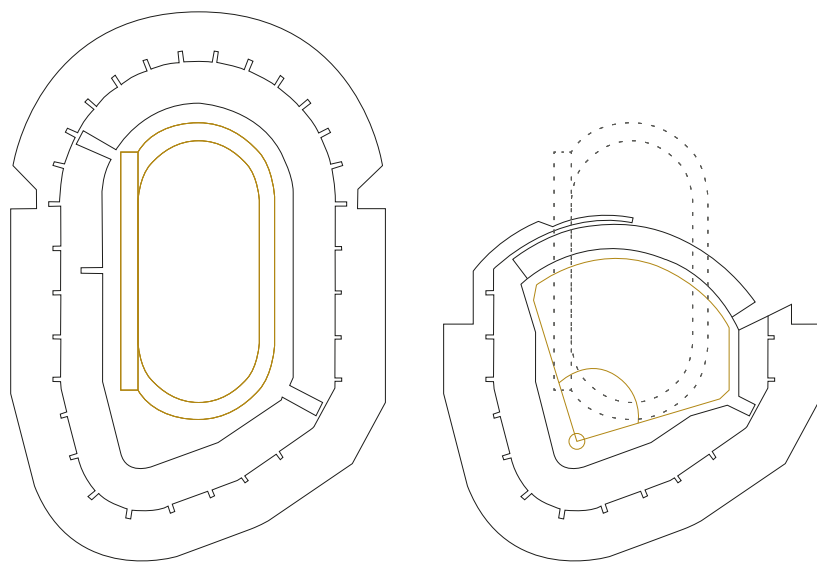
→ MAP.8 Carte héritage olympique Atlanta 1996
Etat des lieux de la ville en 2017

↳ CENTENNIAL OLYMPIC STADIUM

Souvent considéré comme des « éléphants blancs » en puissance, les stades olympiques sont peut être une des infrastructures les plus difficiles à reconvertir après les Jeux. Des coûts d'entretien trop élevés, une capacité de spectateurs trop importante, un stade peu adapté aux besoins de la métropole dans laquelle il se trouve. Atlanta a souhaité éviter à tout prix ce phénomène et a proposé une réponse inédite et qui avec le recul fera ses preuves. Pensé pour accueillir l'équipe de baseball de la ville, les Atlanta Braves, le stade olympique prend une forme singulière et caractéristique de son utilisation post-olympique.

Dès la fin des Jeux, des travaux de transformations sont engagés. La tribune nord est démolie permettant de dessiner le terrain de baseball, la capacité du stade est réduite de 85 000 spectateurs à 49 000 spectateurs, les pistes d'athlétisme sont enlevées et replacées dans le stade de hockey environnant, pour permettre dès 1997, l'ouverture du nouveau stade des Atlanta Braves. L'ancien stade de l'équipe qui se situe à quelques mètres est alors détruit et transformé en parking pour visiteurs. Cette gestion de l'héritage olympique est une première et une réussite si l'on considère un taux d'occupation du stade relativement élevé pendant vingt ans.

En 2017, un tournant va avoir lieu dans l'histoire de l'infrastructure. Arrivée en fin de contrat de location, l'équipe de baseball résidente demandait une rénovation complète du bâtiment. La ville s'opposant aux exigences de l'équipe, le contrat s'est donc achevé en 2016. Mais le stade ne restera pas vacant très longtemps. The Georgia State University l'a racheté à la ville pour proposer un nouveau projet sur le site. Le plan n'est pas encore complètement défini et des consultations sont en cours, mais l'idée principale serait de transformer le stade existant en un stade de football américain et d'en reconstruire un pour le baseball à côté. Une troisième vie pour le stade olympique ?



Centennial Olympic Stadium 1996

Turner Field 1997

↑ FIG.12 Centennial Olympic Stadium

Transformation du stade olympique en stade de baseball

↳ A L'ÉCHELLE LOCALE

L'organisation des Jeux a permis une amélioration certaine du centre ville réussissant son pari de revitaliser la ville. Si les changements ne sont pas profonds ou iconiques, et si aucune intervention n'a particulièrement marqué les esprits, la ville a tout de même profité de l'élan provoqué par les Jeux pour développer son environnement public et le rendre plus attractif.

Dans un premier temps, la municipalité tente de rendre la ville aux piétons. Loin de supprimer des voies de circulation, le simple aménagement de trottoirs permet de faciliter le déplacement. Des arbres sont plantés, l'éclairage public est amélioré, le mobilier urbain est changé et la signalétique est transformée. Des parcs sont aussi aménagés pour permettre d'offrir des espaces publics verts agréables aux habitants.

Une fois les Jeux finis, un résultat peut se ressentir sur la ville. Lien direct ou indirect à l'organisation des Jeux ainsi qu'aux transformations urbaines qu'ils ont engendrés ? Difficile de savoir, néanmoins ce ne sont pas moins de 30 000 habitants qui réinvestissent le centre ville et pour la première fois, la courbe de population s'inverse. Une quarantaine d'entreprises nationales ou internationales s'implantent à Atlanta créant jusqu'à 6000 emplois. Une arrivée bénéfique pour une ville où le chômage est assez élevé dans les quartiers du centre. De nombreuses unités d'habitation sont rénovées encourageant la population à revenir en ville et le parc Olympique se développe accueillant des programmes de loisirs publics aussi bien pour les touristes que les travailleurs ou les habitants. Tous ces changements participent à la transformation progressive d'Atlanta et de sa qualité de vie tout en sachant qu'il est difficile de savoir ce qui dépend réellement de l'héritage direct de l'organisation des Jeux.



→ IMG.9 Centennial Olympic Park

SYDNEY

TYPE DE VILLE

- 1ère ville d'Australie
- Ville portuaire

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 4 900 000 habitants
Superficie : 12 367 km²
Densité : 400 hab / km²

ECONOMIE

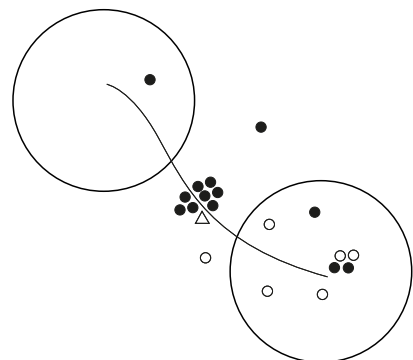
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 64 578 \$ / hab
- Finance, Commerce, Industrie, Services, Tourisme

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Australie : 0.935

TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle en jointure



→ **MAP.9** Carte territoriale de la région de Sydney
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:
· Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
· Fond Monétaire International (PIB/hab)
· Wikipedia 2016 (Population)
· geofabrik.de et opendem.info (cartographie)

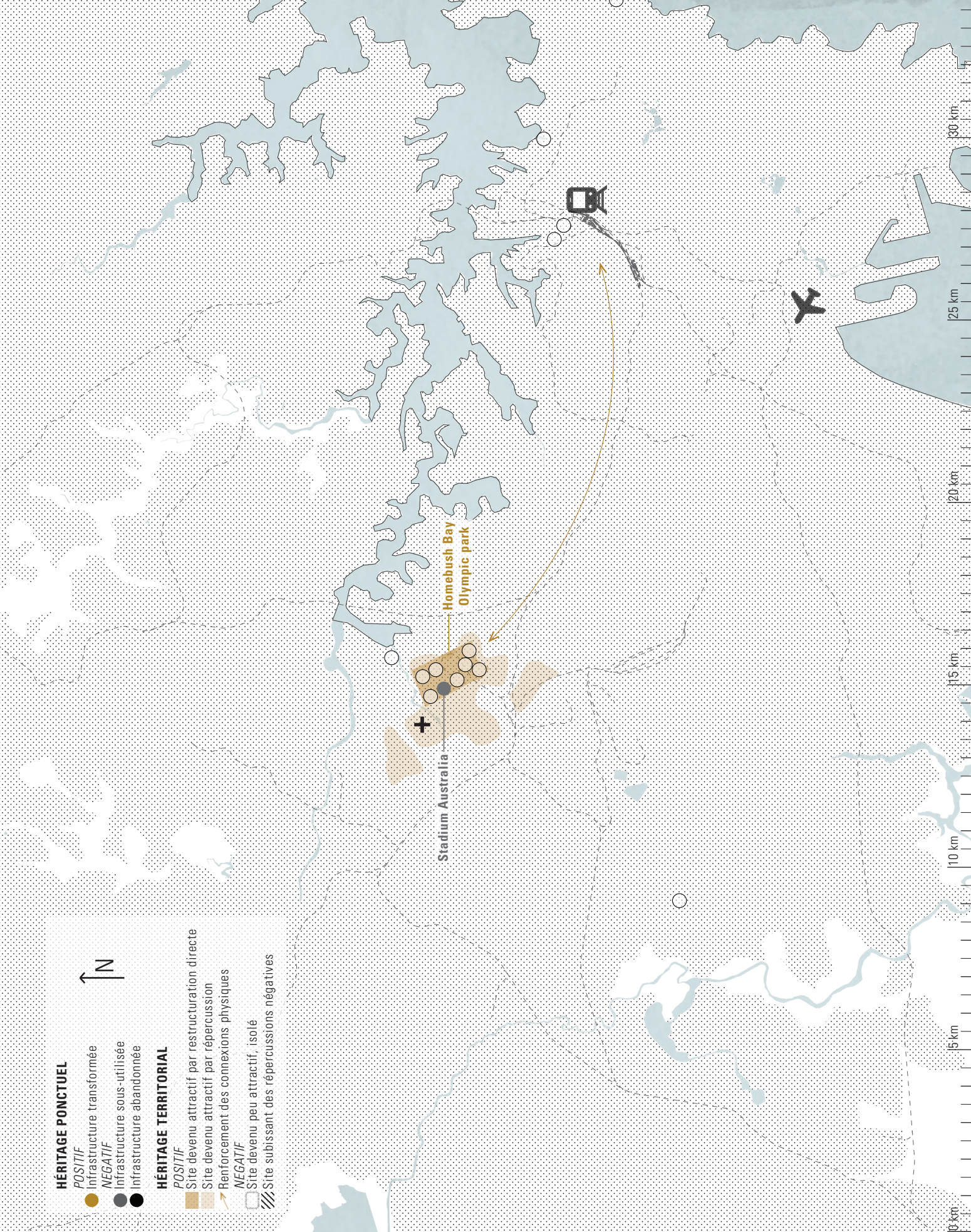
SYDNEY

« I am proud and happy to proclaim that you have presented to the world the best Olympic Games ever ». C'est ainsi que le président du CIO Juan Antonio Samaranch résume l'évènement à la cérémonie de clôture des Jeux de Sydney. Si l'organisation des Jeux les plus importants de l'ère moderne à cette époque est une réussite, l'héritage olympique oscille entre succès et difficultés.

L'Australie possède un passé prestigieux dans l'organisation de méga-événements : les Jeux de Melbourne en 1956, l'exposition universelle à Brisbane en 1988, autant d'expériences couronnées de succès qui ont su aider au développement des villes australiennes. En parallèle, les habitants entretiennent une fascination pour le sport en général et pour les Jeux Olympiques en particulier. L'Australie est le seul pays avec la Grèce à avoir participé à toutes les Olympiades depuis le lancement des Jeux de l'ère moderne. La candidature de la ville pour 2000 est donc soutenue par une grande partie de la population (politiques, économistes et universitaires de la région voire du pays ainsi que les communautés aborigènes), voyant l'accueil de l'évènement comme un moyen d'accroître l'attractivité urbaine de la ville.

Le pays organise alors les Jeux les plus importants de l'ère moderne à cette période : 11 000 athlètes, 15 000 journalistes et pas moins 220 000 spectateurs répartis sur deux sites principaux. Le premier Pyrmont Ultimo accueille le centre des médias et a pour vocation de se transformer en technopole dédié au secteur des communications une fois les Jeux terminés. Le deuxième, Homebush Bay, situé à 14 km du centre ville, offre de grands terrains vacants pour l'implantation du parc olympique et fait le lien entre les deux business districts de la ville : Darwin Harbour à l'est et Parramatta à l'ouest. Ces deux sites laissés de côté jusqu'aux années quatre-vingt-dix étaient déjà visés par des plans de développement urbains qui ont été accélérés par l'obtention des Jeux.

Et après ? Le Sydney Olympic Park Authority prend le relais dans la gestion et la reconversion du parc olympique. Depuis 2000, de nombreux plans ont été adoptés pour essayer au mieux de mettre en valeur ce territoire et de le développer avec succès. Si le parc en tant que pôle attractif multifonctionnel se développe et a réussi sa reconversion, le stade olympique en tant que tel peine à atteindre une telle réussite.



→ MAP.10 Carte héritage olympique Sydney 2000
Etat des lieux de la ville en 2017

↳ PARC OLYMPIQUE DE HOMEBUSH BAY

Dans l’imaginaire collectif, la zone de Homebush Bay fait le lien entre la cote et les montagnes, entre la mer et la forêt et entre les deux principaux business center. Sa situation particulièrement singulière pour la ville de Sydney en fait une « zone tampon » longtemps utilisée pour l’industrie. Dès le début des années 1900, l’Etat y implante des abattoirs puis d’importants entrepôts utilisés comme briqueterie.

Au moment de la candidature de Sydney, la nécessité de grands terrains libres pour implanter le parc olympique permet d’envisager la reconversion et la décontamination de la zone. Auparavant polluée par l’industrie qui s’y était développée au 20ème siècle, la construction d’infrastructures sportives sur ces terrains permet une transformation durable tout en proposant une offre multifonctionnelle. En effet, en plus de nombreux stades et halles sportives, un complexe culturel, un musée et un centre de foire sont construits pour diversifier l’offre. Mais le parc Olympique n’est pas seulement planifié pour les Jeux. Il est aussi pensé pour le développement futur de son héritage. Ainsi, le quartier se dote d’espaces dédiés à la culture, à l’enseignement, des espaces résidentiels et un réseau de transport. Les infrastructures construites deviennent un moyen de combiner à la fois les attentes du comité olympique mais aussi de répondre aux besoins de la métropole dans les domaines récréotouristiques et fonciers, et ainsi anticiper au mieux « l’après » Jeux. L’organisation de cet événement permet ainsi d’accélérer la création d’un territoire récréatif et ludique, et de transformer et redynamiser un espace industriel en déclin en un pôle multifonctionnel.

Une fois les Jeux finis, un plan est adopté en 2002 pour la mise en valeur de l’héritage olympique et pour continuer à développer Homebush Bay comme un pôle attractif. La combinaison de zone résidentielle et la bonne connectivité au centre-ville par les transports en commun permet à la zone d’accueillir près de 10 000 travailleurs et 3 000 nouveaux résidents. Le parc olympique devient alors l’un des pôle économique les plus prometteur de la métropole. En plus d’un pôle économique majeur, le quartier accueil de nombreux événements sportifs et culturels grâce aux différents musées et lieu de loisirs. Le pari d’un pôle multifonctionnel est donc réussi.

Et maintenant ? Deux plans successifs ont été adoptés. Le premier « Vision 2025 » cherche à renforcer la connectivité du site avec les quartiers alentours et le centre ville tout en renforçant une atmosphère plus intime, et en travaillant sur les espaces publics et espaces verts.

Le second, « Plan Maitre 2030 », projette une réelle requalification de Homebush Bay souhaitant réaffirmer la position et l’importance du pôle multifonctionnel dans la ville. Sur le long terme, la SOPA souhaiterait que le quartier puisse accueillir quotidiennement 31 500 travailleurs, 15 000 touristes, 4 000 résidents et 5 000 étudiants. Pour cela, six stratégies sont développées :

1. Renforcer les espaces commerciaux et de bureaux aux alentours de la gare
2. Développer de nouvelles zones résidentielles à l’ouest et à l’est du parc
3. Aménager de nouveaux espaces verts
4. Développer les pôles d’enseignements et économiques
5. Développer un nouveau réseau de transports en commun pour connecter efficacement les quartiers résidentiels et universitaires
6. Préserver l’identité des sites sportifs et culturels olympiques

Ces plans successifs montrent que le parc olympique de Homebush Bay est en constante évolution et a besoin de ces différentes phases de requalification pour rester attractif. Ces projets, loin d’être le résultat d’une planification unique, sont le résultat de différents acteurs impliqués dans la régénération urbaine de la ville et qui souhaitent rester au plus près des besoins de la métropole.

↳ STADIUM AUSTRALIA

Si la reconversion du parc olympique dans son ensemble est plutôt une réussite pour la ville de Sydney, le stade en tant que tel est plus complexe à faire évoluer. Construit pour palier au manque d’infrastructures de ce standing pour la ville et pour répondre aux exigences olympiques, le stade est finalement en décalage avec les besoins réels de la métropole. Si les abords du stade ont été requalifiés et réaménagés pour affirmer l’attractivité et l’offre récréotouristique une fois les Jeux finis, cela ne suffit pas à une reconversion réussie.

Dès la fin des Jeux, la SOPA décide de réduire la capacité du stade de 30 000 places comprenant que l’infrastructure est trop grande. Les gradins passent alors de 110 000 places à 80 000 places. La SOPA décide aussi de vendre le nom du stade à des compagnies prêtes à utiliser l’image des Jeux pour se promouvoir. Dès 2002, le stade porte alors le nom de Telstra (une boîte de télécommunications) puis prend en 2007 le nom d’ANZ Stadium (une boîte d’assurance et banque). Cela permet d’assurer un revenu annuel qui aide à l’entretien de l’infrastructure et qui s’avère nécessaire.

Mais cela ne suffit pas. Les couts de gestion sont très élevés et le public pour les matchs de sports professionnels reste relativement peu nombreux, devenant peu rentable pour les organisateurs. De plus, seuls la saison hivernale (juin, juillet, aout) permet d’enregistrer des résultats d’exploitation positifs. Le reste de l’année, le stade reste sous-utilisé par le manque d’évènements organisés.

Le défi de la SOPA est donc toujours le même 15 ans après la fin des Jeux : rendre attractif une infrastructure de cette envergure qui peine vraisemblablement à trouver son public. Mais elle essaye par différents plans successifs de réaménagement de se rapprocher des besoins de la ville et du pays pour l’exploitation du stade.



ATHENES

TYPE DE VILLE

- Capitale de la Grèce
- Ville portuaire

DEMOGRAPHIE

- Aire Urbaine
Population : 3 090 000 habitants
- Ville intra-muros
Population : 664 000 habitants
Superficie : 39 km²
Densité : 17 000 hab/km²

ECONOMIE

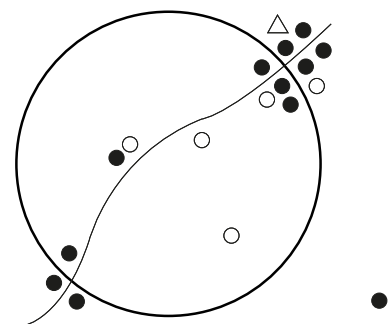
- Produit Intérieur Brut (PIB) en 2013
PIB par habitant : 21 857 \$ / hab
- Tourisme

QUALITE DE VIE

- Indice de Développement Humain (IDH)
IDH Grèce : 0.865

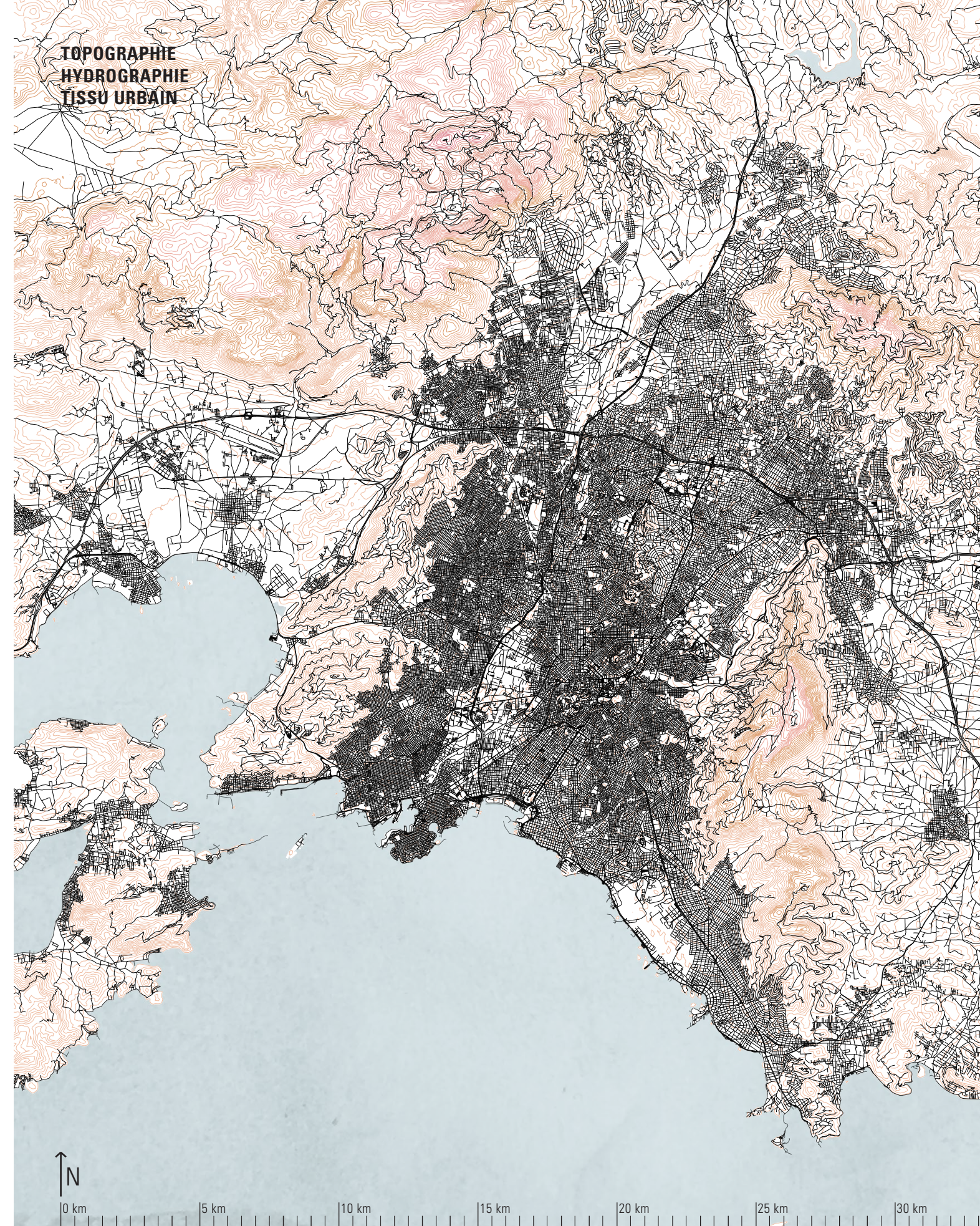
TYPLOGIES D'IMPLANTATION

- Modèle périphérique



→ **MAP.11 Carte territoriale de la région de Athènes**
Tissu urbain / Topographie et Hydrographie

DONNÉES ISSUES DE:
· Human Development Reports from Unites Nations Development Program (IDH)
· Fond Monétaire International (PIB/hab)
· Wikipedia 2016 (Population)
· geofabrik.de et opendem.info (cartographie)



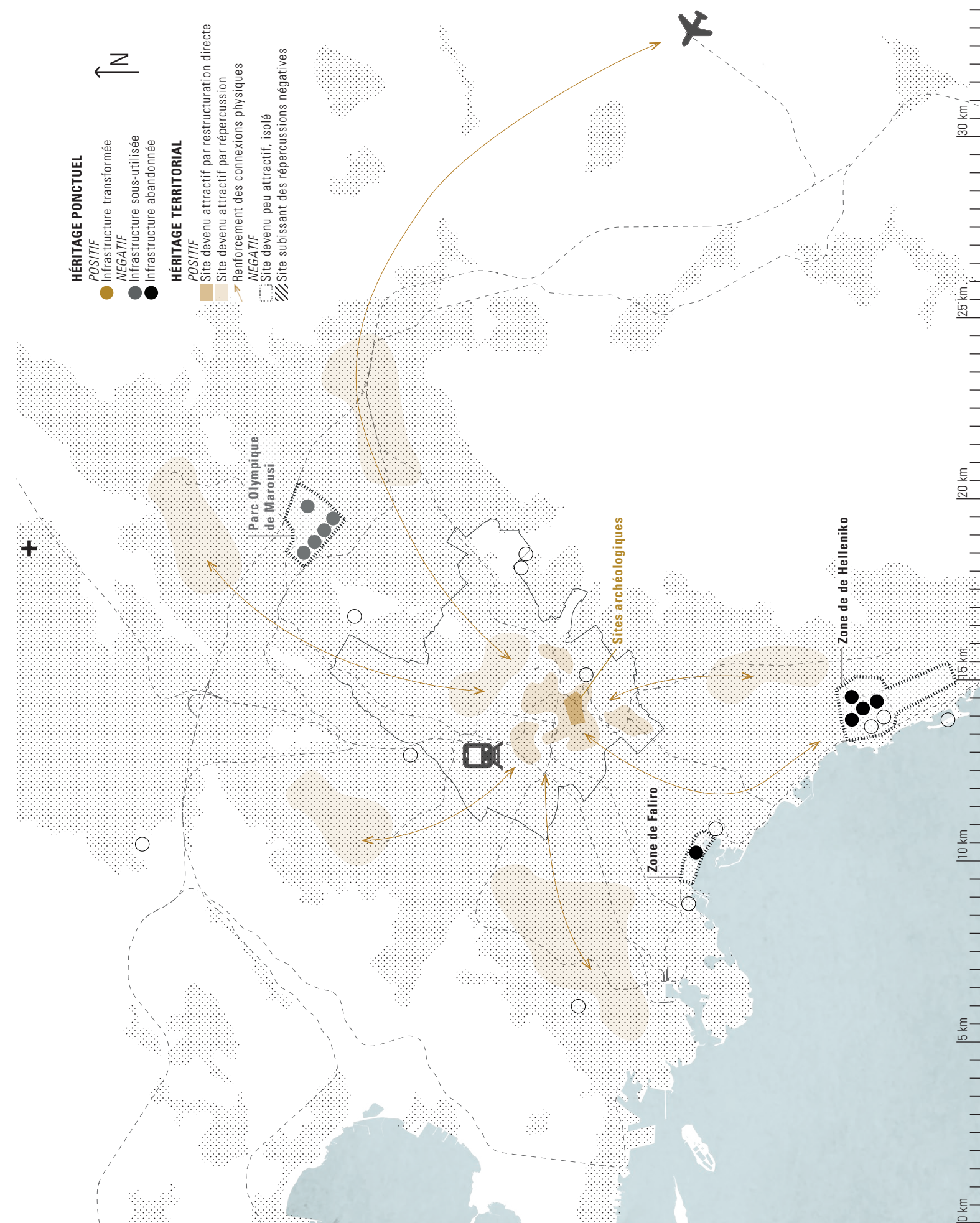
ATHENES

« A ce moment la, personne ne songeait à ce qui arriverait le lendemain. Il n’y avait aucune planification pour la suite. Et personne n’avait idée que l’entretien des installations sportives après les Jeux demandait beaucoup d’argent ». Cette phrase prononcée à posteriori par Spyros Capralos, actuel président du Comité National Olympique Grec et ancien directeur exécutif du Comité d’Organisation des Jeux de 2004, peut expliquer en partie le résultat peu probant de « l’après » Jeux à Athènes.

Après une candidature perdue pour l’organisation des Jeux de 1996, la ville se représente pour 2004. Si le CIO s’interroge sur la solidité économique et financière du pays, il attribue tout de même l’accueil de l’évènement à Athènes. La Grèce devient alors le plus petit pays organisateur des Jeux depuis la Finlande en 1952, où les enjeux économiques et sportifs étaient bien plus minimes.

Pour réduire le budget olympique au minimum, l’idée première est de concentrer les infrastructures sur quatre sites le long d’un axe nord/sud (le village olympique, le parc olympique, le centre historique et la zone côtière de Faliron) et d’utiliser une majorité d’infrastructures existantes. Finalement le projet sera transformé, ajoutant un cinquième site olympique, construisant un nombre record de nouvelles infrastructures et rénovant de manière profonde toutes les équipements existants. Si les problèmes de corruption, les retard et les problèmes administratifs sont fréquents, une mise en garde du CIO permet de finir à temps la construction des différents sites et d’accueillir les Jeux Olympiques.

Et après ? Athènes peine considérablement à gérer son héritage olympique. Les raisons sont multiples : un nombre d’infrastructures sportives trop élevées et spécifiques pour la demande, une crise économique qui frappe de plein fouet le pays entamant une période de récession et d’austérité sans précédent, une instabilité politique empêchant de développer un projet de restructuration sur le long terme, mais aussi une multiplicité de sites à développer et transformer... Autant de facteurs qui expliquent une gestion post-olympique difficile.



→ MAP.12 Carte héritage olympique Athènes 2004
Etat des lieux de la ville en 2017

↳ UNIFICATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Pour l'accueil des Jeux, Athènes a non seulement développé ses infrastructures sportives, mais a aussi souhaité améliorer l'offre touristique de la ville. Riche de monuments antiques connus dans le monde entier et qui attirent des millions de touristes chaque année, la capitale a souhaité profiter de réaménagements urbains nombreux pour mettre en valeur au mieux son patrimoine culturel.

La colline de l'Acropole se situe dans le centre ville et est le point d'orgue de l'héritage antique. Pour développer l'attrait touristique, une promenade piétonne et arborée est aménagée pour accéder aux différents temples. De nombreuses sculptures et autres aménagements urbains sont installés pour faciliter et clarifier l'accès à la colline. Aux alentours, le quartier est rendu majoritairement piéton. Cela permet aux touristes de profiter au mieux de l'expérience athénienne et favorise le développement de l'offre sociale, culturelle et récréative (commerces, restaurants...).

Une fois les Jeux finis, les aménagements ont continué de profiter à la ville et à ses nombreux visiteurs. Voyant le succès de ceux-ci, la municipalité a souhaité poursuivre différents projets pour développer une offre touristique encore plus grande. C'est ainsi qu'en 2009, le Musée de l'Acropole est construit par Tschumi, en lien direct avec la colline de l'Acropole et accueille une collection impressionnante de sculptures antiques. En parallèle, le métro se développe et ouvre une station à côté du musée améliorant l'accessibilité au site. Tous ces changements engagés au moment de l'accueil des Jeux et poursuivis par la suite permettent de renforcer l'attractivité de la ville en tant que destination touristique culturelle majeure.



← **IMG.11** Accès piéton à la colline de l'Acropole

→ **IMG.12** Relique olympique sur les routes
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit

↳ DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORTS

En choisissant un modèle d'implantation des infrastructures olympiques réparties par pôles en périphérie de la ville, la nécessité d'un réseau de transport efficace est immédiate. Au vu du nombre d'athlètes, staff et visiteurs attendus, et au trafic omniprésent dans la ville d'Athènes, une restructuration importante du réseau de transports publics est vitale. De grands investissements sont consentis par le gouvernement en dehors du budget olympique pour faire face à cette nécessité.

Tout d'abord un métro est construit reliant plus de vingt municipalités au sein de l'aire métropolitaine. Un train suburbain est aussi mis en place pour relier l'aéroport au centre ville. A cela s'ajoute le développement d'environ 23km de lignes de tramway reliant principalement les banlieues sud au centre d'Athènes.

En parallèle, 120km de nouvelles routes sont construites permettant de désengorger la ville tout en desservant une plus grande quantité de municipalités voisines.

Si le transport des différents acteurs olympiques pendant les Jeux est une réussite, l'impact après les Jeux est lui aussi très positif. Le trafic diminue considérablement et le gain de temps dans les bouchons est estimé à deux heures chaque jour. Cela peut facilement s'expliquer par un réseau routier beaucoup mieux réparti sur le territoire, mais aussi par un réseau de transports en communs efficace qui permet de réduire le nombre d'utilisateurs de voiture.

Ce dernier paramètre a permis aussi d'améliorer considérablement la qualité de l'air de la ville et réduire la pollution de manière significative laissant un héritage positif des Jeux.



↳ ZONE CÔTIÈRE DE FALIRO

Cette zone au bord du golfe saronique devait être, au moment de la planification des Jeux, le 2ème pôle olympique après Marousi. L'apparition finalement d'un troisième pôle olympique sur le site de l'ancien aéroport d'Helleniko, remet alors en question le site de Faliro, et réduit le nombre d'infrastructures olympiques implantées. L'idée première était d'utiliser l'organisation des Jeux pour régénérer les espaces à l'abandon sur la côte et relier la ville à la mer. Une fois les Jeux finis, la zone devait se transformer en un parc urbain accueillant à la fois des programmes sportifs mais aussi différents programmes publics et privés.

« L'après » Jeux ne sera pas aussi réussi. Si l'arena ayant accueilli les compétitions de taekwondo et handball a été reconverti en centre de congrès et d'exposition pour la ville, le stade accueillant les matchs de beach-volley spécialement construit pour les Jeux est lui à l'abandon. Anticipant mal l'utilisation ainsi que le coût d'entretien d'une telle infrastructure, le stade est inutilisé depuis la fin des Jeux. Là où plusieurs villes avaient proposé des infrastructures temporaires, il est difficile de comprendre la volonté du comité d'organisation olympique grecque de construire un stade en dur d'une capacité de 9000 places pour un sport aussi peu développé dans le pays. Aux alentours, les signes du développement du parc comme il était planifié sont difficiles à voir. De nombreux terrains restent à l'abandon ou en friche, et la zone reste isolée du reste de la ville par un couloir routier important. Le parc tel qu'il était envisagé est donc loin d'être une réalité.

Le seul élément potentiel d'un développement culturel de la zone est le nouveau Stavros Niarchos Foundation Cultural Center. S'il a ouvert à la fin de l'année 2016 et qu'il est donc impossible d'observer un quelconque impact sur le site de Faliro, la volonté d'initier la reconversion de la zone en parc culturel est là. Financé par une donation de la fondation Stavros Niarchos, le bâtiment designé par Renzo Piano accueille la Bibliothèque Nationale ainsi que l'Opéra de la ville. Il s'implante sur un ancien parking abandonné depuis les Jeux et fait le lien entre la ville au nord et l'entrée est du site de Faliro. Si ce premier exemple d'aménagement culturel semble pouvoir ouvrir la voie au développement du littoral, le chemin est encore long et aucun résultat n'est visible plus de dix ans après les Jeux.



← **IMG.13 Stavros Niarchos Foundation Cultural Center**
Photo de Yiorgis Yerolymbos

→ **IMG.14 Stade de beach-volley à l'abandon**
Photo de Thanassis Stavrakis



↳ ZONE DE L'AÉROPORT DE HELLENIKO

Sur le même modèle que la zone de Faliro, la zone d'Helleniko a été pensée pour accueillir de nombreuses infrastructures olympiques tout en redynamisant la zone laissée en suspend après la fermeture de l'aéroport. Récupérant quelques stades originellement implantés à Faliro, le site accueille pas moins de six infrastructures sportives pour les Jeux (stade de hockey, stade de softball, parcours de canoë/kayak, stade de baseball...). Une fois les Jeux finis, cette zone, dont la surface représente environ une fois et demi Central Park à New-York, devait se reconvertir en pôle sportif et récréatif pour la ville d'Athènes.

Mais une fois encore la réalité est loin de ce qui avait été planifié. Pour des raisons politiques, le plan d'exploitation finale de la zone est retardé à la fin des Jeux. Accueillant majoritairement des infrastructures construites pour des sports peu répandus en Grèce, ces équipements sont à l'abandon. Sur six stades olympiques, quatre tombent progressivement en ruine, sans aucune perspective d'entretien ou rénovation.

Que deviennent-ils? Si le centre de canoë/kayak est tout simplement désert, les autres stades, eux, ont trouvé des occupants. Loin d'équipes prestigieuses comme devait le penser le comité d'organisation olympique au moment des Jeux, ce sont des migrants venant du monde entier qui se sont installés. La Grèce étant un des premiers pays de l'Europe touché par la crise migratoire actuelle, le pays doit faire face à un flux incessant de nouveaux arrivants sur son territoire. Incapable de gérer le nombre et avec peu de moyens financiers, ce sont des « logements » de fortune qui se mettent en place dans la ville. Sur environ 10 000 réfugiés comptabilisés à Athènes, environ 3000 se trouvent sur le site d'Helleniko et s'approprient ces stades déserts ainsi que l'aéroport abandonné. Si certains stades accueillent les tentes organisées et mises en place par le Haut Commissariat des Nations unies aux Réfugiés, d'autres bâtiments sont habités de manière spontanée. Chaque gradin, couloir, bureau ou salle compte et de nombreuses familles s'installent pour essayer de se protéger dans l'attente d'un possible transfert vers un autre pays d'Europe. Le symbole est lourd. Ces infrastructures pensées et réalisées pour montrer la puissance de la Grèce et célébrer le sport de la manière la plus grandiose possible, sont aujourd'hui des lieux d'errance et d'abandon.



↗ **IMG.15 Stade de softball investi par le HCNR**
Photo de Anna Pantelia

← **IMG.16 Stade abandonné**
Photo de Anna Pantelia

→ **IMG.17 Zone d'Helleniko**
Photo de Anna Pantelia

↳ PARC OLYMPIQUE DE MAROUSI OAKA

Le parc olympique athénien est le premier pôle d'infrastructures sportives pour les Jeux de 2004 et concentre les principaux stades et équipements : le stade olympique, le centre aquatique, le vélodrome, un stade pour le basket et la gymnastique ainsi que le centre de tennis. Sur les cinq, quatre bâtiments étaient déjà existants et permettaient une économie certaine dans le budget olympique. Néanmoins, voulant montrer le développement du pays et sa réussite, toutes les infrastructures existantes furent entièrement restructurées par Santiago Calatrava, et les espaces publics alentours réaménagés engendrant des coûts supplémentaires.

Une fois les Jeux terminés, ces bâtiments, si ils sont utilisés, restent un poids économique pour leur entretien et leur maintien à niveau d'infrastructures internationales.



➤ **IMG.18 Accès au parc olympique de Marousi**
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit

← **IMG.19 Piscine Olympique**
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit

→ **IMG.20 Stade Olympique**
Photo de Jon Pack and Gary Hustwit



PLUS DE CENT ANS D'HERITAGE OLYMPIQUE, ET MAINTENANT?

Cette analyse non exhaustive de l'héritage olympique permet de se faire une idée générale de l'impact et de l'influence que peut avoir l'organisation des Jeux Olympiques sur une ville. Que l'issue soit positive ou négative, on ne peut minimiser l'incidence de l'accueil d'un tel méga-événement aussi bien sur la structure urbaine elle-même, que sur le mode de vie de ses habitants. Néanmoins, au travers des exemples recensés, il serait difficile d'établir une conclusion générale qui mettrait tout le monde d'accord sur les bienfaits ou les méfaits de l'organisation des Jeux. Chaque édition est unique. Unique par le territoire et la ville dans lesquels elle prend place, unique dans sa gestion de l'évènement pré ou post-olympique, mais aussi unique par les aléas et spécificités économiques ou politiques qui peuvent faire basculer une planification étudiée.

Les six exemples choisis précédemment illustrent cette diversité de l'héritage olympique. Et si les comités organisateurs essaient au maximum d'anticiper et planifier l'utilisation de cet héritage, il est difficile de savoir à l'avance ce qui sera réellement bénéfique à la ville ou non. Chaque cas étant unique, il est complexe de tirer des enseignements généraux de l'ensemble de ces vingt-sept éditions. Néanmoins, l'analyse de ces six villes fait ressortir deux tendances.

La première est que bien souvent, les transformations urbaines engagées au moment des Jeux sont pertinentes et bénéfiques à la ville. Si le plus souvent, les plans de restructuration existaient déjà avant l'arrivée des Jeux, leurs réalisations ont souvent été accélérées. Les investissements consentis sont alors régulièrement revus à la hausse une fois la candidature obtenue, permettant le plus souvent, de redynamiser des sites auparavant délaissés ou sous développés.

La deuxième tendance est qu'à l'inverse des réaménagements urbains, les infrastructures sportives olympiques sont souvent les éléments les plus difficiles à reconvertir et utiliser une fois les Jeux terminés. Ce sont elles qui sont sous-utilisées ou abandonnées, posant des problèmes importants à la ville. L'exemple récurrent est le stade olympique. La majorité des villes peine effectivement à trouver une utilisation adaptée et rentable pour celui-ci. Mais cela peut aussi s'observer pour d'autres infrastructures ne trouvant pas forcément le public nécessaire.

En plus de ces tendances, chaque ville offre des situations particulières pouvant parfois s'apparenter. On peut tout d'abord s'intéresser aux villes de Barcelone et Athènes. Si leur typologie d'implantation semble proche (plusieurs pôles olympiques répartis dans la ville), le résultat ne peut être plus opposé. Barcelone a réussi la reconversion de son héritage olympique et la ville est progressivement passée d'une ville industrielle décroissante, à une destination touristique européenne majeure. Athènes à l'inverse, se retrouve avec de nombreux équipements sous-utilisés ou à l'abandon, et aucun projet de transformation sur le long terme. Comment le bilan peut-il être aussi disparate ? Si l'économie de la ville et du pays, jouent un rôle important dans l'évolution de la situation post-olympique, on peut imaginer que les sites choisis pour implanter ces équipements sont décisifs. En effet, pour Barcelone, les pôles se situent dans le centre ville, en lien direct avec les quartiers les plus attractifs. Le développement se fait donc progressivement et naturellement pour ces nouvelles zones. Le pari est réussi. A Athènes, les différents pôles se situent à la périphérie, loin des zones dynamiques. Faute d'investissements, ils s'enclavent progressivement se désertifiant et

se déconnectant du reste de la ville, devenant de moins en moins attractifs. On peut alors affirmer que le choix du lieu d’implantation des infrastructures olympiques joue un rôle capital dans leur développement et leur succès.

Si l’on s’intéresse ensuite à Mexico et Atlanta, deux modèles en apparence distincts, il est possible malgré les différences, de retrouver une situation post-olympique assez similaire. Toutes deux se sont appuyées sur une majorité d’infrastructures existantes, l’une avec un modèle décentralisé, l’autre satellitaire. La conclusion est néanmoins proche : l’héritage olympique est relativement limité et l’organisation des Jeux n’a engagé aucune transformation importante de la ville. Considère-t-on cela comme une réussite ou un échec ? Cela dépend du point de vue. Certains estiment positif la gestion d’un héritage limité et qualifient ces Jeux de réussite, d’autres pensent qu’il est dommage de ne pas utiliser les Jeux comme catalyseur de transformations urbaines et donc que ces Olympiades sont des échecs. On peut quoi qu’il arrive affirmer que l’utilisation d’infrastructures existantes limite de manière significative le poids de l’héritage olympique et réduit les risques financiers et urbains post-olympiques.

Si l’on s’intéresse au cas de Montreal, sur le papier, tout semble attrayant: un site concentrant la majorité des infrastructures, connecté au centre ville. Mais le résultat est catastrophique, la faute à une architecture extrêmement coûteuse. On peut donc comprendre que malgré une planification en apparence adaptée à la ville, le résultat n’est pas celui escompté, la faute à des facteurs économiques et techniques imprévisibles.

Pour finir, Sydney offre une situation post-olympique fréquente au sein des villes organisatrices : un quartier redynamisé et un stade surdimensionné. Un constat récurrent qui nourrit la problématique que peut poser la construction du stade olympique en tant que tel.

Fort de cet état des lieux et de ces expériences, on peut espérer éviter au maximum la répétition des mêmes scénarios. Les deux dernières éditions des Jeux de Londres en 2012 et Rio de Janeiro en 2016, semblent pouvoir apporter des pistes de solutions ponctuelles.

En effet, le stade olympique de Londres a par exemple été projeté en fonction de son utilisation et son affluence future (rappelant l’idée du stade d’Atlanta), utilisant des gradins temporaires et démontables pour les places supplémentaires nécessaires pendant les Jeux. Cela peut aussi s’appliquer pour d’autres équipements puisque toujours à Londres, le même principe a été utilisé pour le centre aquatique.

Une autre possibilité est l’utilisation de structures temporaires. Le nombre utilisé a considérablement augmenté passant de une ou deux habituellement, à huit pour les Jeux de Londres et Rio. Cette solution semble adaptée pour l’accueil de compétition de disciplines peu pratiquées dans le pays hôte, ou ne nécessitant pas d’infrastructures permanentes. Il peut exister différents types de structures temporaires. La structure intégralement démontable et remontable sur un autre site permet la réutilisation et donc l’économie de la construction. La salle de basket des Jeux de Londres a été réalisée sur ce modèle et devait ensuite partir pour les Jeux de Rio. Cela n’a finalement pas été le cas , mais la structure est disponible pour qui souhaiterait l’acquérir, la déplacer et l’utiliser. Le deuxième type est la structure transformable. Première expérience du genre, la salle ayant accueilli les compétitions de volley à Rio de Janeiro a été pensée pour être déconstruite et la structure réutilisée pour construire quatre nouvelles écoles. Si le projet paraît prometteur sur le papier, il faudra attendre de voir si sa réalisation l’est aussi. Le dernier type

de structures temporaires est le plus simple et celui le plus souvent utilisé. Une structure montable et démontable sans futur programmé. Avec des éléments réutilisables pour d’autres projets futurs, la solution est intéressante pour bon nombre d’évènements.

Si ces solutions concrètes restent à l’échelle du bâtiment, certains architectes et penseurs ont proposé des solutions plus radicales. Pour eux, l’organisation des Jeux telle qu’elle est aujourd’hui a fait son temps et les sommes colossales dépensées pour cet évènement seraient plus utiles à d’autres domaines. Ils proposent l’organisation des Olympiades non plus sur une seule ville mais sur un regroupement de plusieurs métropoles permettant une répartition des dépenses, et ainsi multiplier les potentielles villes-groupes candidates. Une autre possibilité évoquée par certains, serait de définir un site par continent qui accueillerait à tour de rôle les Jeux Olympiques. Le risque de structures sous-utilisées diminuerait et permettrait une meilleure rentabilité des constructions. Si cette solution paraît loin des ambitions du Comité Olympique actuel, n’oublions pas que Pierre de Coubertin, au début du siècle souhaitait construire une Olympie moderne qui pourrait accueillir chaque édition des Jeux. Le projet avait même été étudié sur les rives du lac Léman... à Lausanne !

Ces considérations ouvrent des pistes de réflexion pour permettre aux futurs Olympiades d’éviter les mêmes erreurs que par le passé, et proposer un renouveau du modèle olympique. Ces réflexions pourraient mener à un projet de diplôme intéressant mais qui pour cela aurait nécessité une toute autre analyse.

Le but de cet énoncé étant de s’intéresser à l’héritage olympique tel qu’il est aujourd’hui, il semble pertinent que le projet de diplôme se consacre à ces lieux existants. L’analyse des différentes villes a permis de mettre en évidence plusieurs sites abandonnés, sous-utilisés ou non adaptés une fois les Jeux terminés. Si parfois la reconversion de l’héritage dépend d’enjeux politiques ou économiques, dans certains cas une intervention architecturale ou urbanistique peut répondre de manière adaptée aux problèmes existants. Parmi les sites potentiels retenant mon attention pour ce type d’intervention, on peut retrouver le stade de Montréal et sa toiture, le site de Faliro à Athènes, le site d’Helleniko toujours à Athènes et le stade olympique de Barcelone. Celui qui me semblerait le plus intéressant est la zone de Faliro. Idéalement situé au sud de la ville et au bord de mer, le site offre un potentiel important. Les grecs l’ont d’ailleurs compris en construisant le projet de la bibliothèque nationale et de l’opéra dans cette zone. Planifié pour devenir un parc sportif et récréatif, le site est aujourd’hui à l’abandon et l’infrastructure construite pour accueillir les compétitions de beach-volley tombe en ruine.

En conclusion, deux pistes s’imposent à ma réflexion. Une première serait une réflexion urbaine, à l’échelle du site dans son ensemble. La zone est aujourd’hui encore très enclavée et isolée par le périphérique au nord, et mériterait une restructuration profonde pour s’ouvrir à la fois sur la ville et sur la mer. Une deuxième piste serait une réflexion architecturale plus précise. La structure existante abandonnée offre un potentiel de réhabilitation intéressant. Un programme adapté s’inscrivant dans l’idée du parc sportif et récréatif planifié serait un moyen de rendre aux athéniens l’infrastructure olympique régulièrement décriée.

C’est sur l’hypothèse alternative de ces deux schémas s’inscrivant dans une volonté de revalorisation de l’héritage olympique que je souhaite construire la réflexion de mon projet.

NOTES

¹ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.40
Texte original : « Direct-related urban intervention »

² **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.40
Texte original : « Primary indirect-related urban intervention »

³ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.40
Texte original : « Secondary indirect-related urban intervention »

⁴ **Chalkley B. et Essex S.**, *Urban development through hosting international events : a history of the Olympic Games, Planning Perspectives*, 1999, p.370
Texte original : « the changing nature and scale of the impact of the Games on the urban environment and its increasing rôle as an agent of urban policy »

⁵ **Goetghebuer G.**, «*Les grandes manœuvres*» dans Sport & Vie, *L’Histoire véridique des Jeux Olympiques*, Hors-série n°35, Décembre 2011, p.16

⁶ **Chalkley B. et Essex S.**, *Urban development through hosting international events : a history of the Olympic Games, Planning Perspectives*, 1999, p.384

⁷ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009

⁸ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.41

⁹ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.46

¹⁰ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.41

¹¹ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹² **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹³ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹⁴ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹⁵ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.46

¹⁶ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹⁷ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

¹⁸ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.46

¹⁹ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.43

²⁰ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.45

²¹ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.45

²² **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.45

²³ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.46

²⁴ **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009, p.45

²⁵ **Comité International Olympique**, *Héritage Olympique*, 2013

²⁶ **Pitts A. et Liao H.**, Sustainable Olympic Design and Urban Development, Routledge, 2009, p.34

²⁷ **Fusion**, *What happened to Mexico’s olympic village ?*, Février 2014, vidéo <http://fusion.net/video/1708/what-happened-to-mexicos-olympic-village/>

²⁸ **Pierre Durocher**, *Taillibert n’accepte pas la transformation du vélodrome*, Le journal de Montreal, Juillet 2016 <http://www.journaldemontreal.com/2016/07/22/taillibert-naccepte-pas-la-transformation-du-velodrome>

²⁹ *Rapport Annuel 2014 du Parc Olympique de Montreal*

³⁰ **Romain Roult**, *Reconversion des héritages olympiques et rénovation de l’espace urbain : le stade olympique comme vecteur de développement*, Université du Quebec à Montreal, 2011, p.161-162
Citant : **Borja Jordi**, « *Barcelone ou les effets pervers de la réussite* », Revue Urbanisme, no 331 (juillet-août), 2003, p. 23-24

BIBLIOGRAPHIE

. **Chalkley B. et Essex S.**, *Urban development through hosting international events : a history of the Olympic Games*, dans *Planning Perspectives*, Routledge, 1999

. **Comité International Olympique**, *Héritage Olympique*, 2013

. **Comité International Olympique**, *Charte Olympique*, 2015

. **Chalkley B. et Essex S.**, *Olympic Games : catalst of urban change*, dans *Leisure Studies*, Routledge, 1998

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 2004 à Athènes**, *Rapport officiel des XXVIII Olympiades : Athènes 2004*, vol. I-III, ATHOC, 2005

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 1996 à Atlanta**, *Rapport officiel des Jeux Olympiques du Centenaire : Atlanta 1996*, vol.I-III, Peachtree publishers, 1997

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 1992 à Barcelone**, *Rapport officiel des Jeux de la XXVe Olympiade Barcelone 1992*, vol. I-V, COOB’92, 1992

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 1968 à Mexico**, *Mexico 68 Rapport Officiel*, vol. I-V, Mexico : Comité organisateur des Jeux de la XIXe Olympiade, 1969

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 1976 à Montréal**, *Jeux de la XXle Olympiade Montréal 1976 Rapport Officiel*, vol. I-III, COJO 1976, 1978

. **Comité d’organisation des Jeux Olympiques de 2000 à Sydney**, *Rapport officiel des XXVII Olympiades : Jeux Olympiques de Sydney 2000*, du 15 septembre au 1er octobre 2000, SOCOG, 2001

. **Culture & Education Programmes Unit**, *The Olympic Museum Stades Olympiques, Des Hommes, Des Passions, Des Histoires*, Giles Editions en association avec le Comité International Olympique.

. **Gold J. et Gold M.**, *Olympic Cities : City Agendas, Planning and the World’s Games, 1896-2016*, Routledge, 2016

. **Jaenada P.**, *Spiridon Superstar, Les premiers Jeux Olympiques*, Steinkis Editions, 2016

. **Maas W.**, *NL28 Olympic Fire : Future Games*, Nai Publishers, 2008

. **Pitts A. et Liao H.**, *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Routledge, 2009

. **Pitts A. et Liao H.**, *A brief historical review of Olympic urbanization*, dans *The International Journal of the History of Sport*, Routledge, 2006

. **Rapport Annuel 2014 du Parc Olympique de Montreal**

.**Viehoff V. et Poynter G.**, *Mega-event Cities : Urban Legacies of Global Sports Events*, Ashgate, 2015

. **Wimmer M.**, *Construction and Design Manual*, DOM Publishers, 2016

ARTICLES EN LIGNE

. **Durocher P.**, *Taillibert n’accepte pas la transformation du vélodrome*, Le journal de Montreal, Juillet 2016 http://www.journaldemontreal.com/2016/07/22/taillibert-naccepte-pas-la-transformation-du-velodrome

. **Frearson A.**, *Renzo Piano completes Stavros Niarchos Foundation Cultural Center on a huge artificial hill* https://www.dezeen.com/2016/06/28/renzo-piano-stavros-niarchos-foundtion-cultural-center-athens-huge-artificial-hill/

. **Gade A.**, *Olympic urbanism : The athletes’ Village*, Juillet 2012 https://placesjournal.org/article/olympic-urbanism-the-athletes-village/

. **Neal M.**, *Where to See the Ruined Remains of Olympic Infrastructure ?*, Aout 2016 http://www.atlasobscura.com/articles/where-to-see-the-ruined-remains-of-olympic-infrastructure

. **Nickish C.**, *Nearly 20 Years Later, The Legacy Of Atlanta’s Olympic Venues Is Still Being Written* http://www.wbur.org/news/2015/06/05/atlanta-olympic-venue-lessons-for-boston

. **Pack J. et Hustwit G.**, *The Olympic City*

. **Pantelia A.**, *The Olympic venues of Athens : a story of refuge and decay*, Novembre 2016 http://europe.newsweek.com/greece-refugee-crisis-olympic-games-rio-2016-athens-489499?rm=eu

. **Shubert A.**, *Greece’s ‘warehouse of souls:’ Refugees stuck in old stadiums, derelict airport*, Mars 2016 http://edition.cnn.com/2016/03/09/europe/greece-refugees-olympic-park-airport/

ARTICLES / MAGASINES

. **Architecture d’Aujourd’hui**, *Sports*, n°410, Décembre 2015

. **Augustin JP.**, *Installations Olympiques, régénération urbaine et tourisme*, dans *Téoros*, vol. 27 n°2, été 2008

. **Sport & Vie**, *L’Histoire véridique des Jeux Olympiques*, Hors-série n°35, Décembre 2011

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

. **Bizimungu K. et Burri F.**, *L’infrastructure sportive des Jeux Olympiques : Un signe local pour un mythe mondial*, Enoncé Théorique à l’Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2015

. **Roult R.**, *Reconversion des héritages olympiques et rénovation de l’espace urbain : le stade olympique comme vecteur de développement*, Thèse à Université du Quebec à Montreal, 2011

SITES INTERNET

. **Human Development Reports from United Nations Development Program**
<http://hdr.undp.org/fr/data>

. **Hustwit G. et Pack J.**, *The Olympic City Project*
<http://www.olympiccityproject.com>

. **International Monetary Fund**
<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2014/02/weodata/index.aspx>

VIDEO

. **Fusion**, *What happened to Mexico’s olympic village ?*, Février 2014,
<http://fusion.net/video/1708/what-happened-to-mexicos-olympic-village/>

EXPOSITION

. **Musée Olympique de Lausanne**, *Les stades d’hier et de demain*
Du 13.10.2106 au 07.05.2017

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

IMG.1 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.2 : <http://www.arch.mcgill.ca/prof/mellin/arch631/winter2008/razavi/Spots.html>

IMG.3 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.4 : <https://photodune.net/item/montreal-olympic-stadium-aerial-canada-qubec/12627005>

IMG.5 : <http://www.travelthruhistory.tv/visit-montreal-quebec-antique-contemporary-futuristic/>

IMG.6 : <http://marcaespana.es/cultura-y-singularidad/deporte/diplomacia-deportiva>

IMG.7 : <https://menorca.info/deportes/polideportivo/2015/495431/josep-hidalgo-conquista-otra-vez-catalunya.html>

IMG.8 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.9 : <http://pcwallart.com/image-post/165431-centennial-olympic-park-wallpaper-1.jpg.html>

IMG.10 : <http://dev.saevents.uk.com/plans-unveiled-to-invest-aus1bn-into-sydney-stadiums/>

IMG.11 : <http://www.greekguide.com/en/athens/pezodromos-dionysiou-areopagitou/e/712139457141>

IMG.12 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.13 : <https://www.dezeen.com/2016/06/28/renzo-piano-stavros-niarchos-foundation-cultural-center-athens-huge-artificial-hill/>

IMG.14 : <https://www.theguardian.com/sport/gallery/2014/aug/13/abandoned-athens-olympic-2004-venues-10-years-on-in-pictures>

IMG.15 : <http://europe.newsweek.com/greece-refugee-crisis-olympic-games-rio-2016-athens-489499?rm=eu>

IMG.16 : <http://europe.newsweek.com/greece-refugee-crisis-olympic-games-rio-2016-athens-489499?rm=eu>

IMG.17 : <http://europe.newsweek.com/greece-refugee-crisis-olympic-games-rio-2016-athens-489499?rm=eu>

IMG.18 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.19 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.20 : <http://www.olympiccityproject.com>

IMG.21 : <http://populous.com/misc/rugbyPDFCut.pdf>

REMERCIEMENTS

Merci. A Dominique Perrault pour ses conseils avisés qui ont grandement contribué à nourrir ma réflexion

Merci. A Juan Fernandez Andrino pour son suivi et ses encouragements

Merci. Aux collaborateurs de la Bibliothèque du Centre d'Etude Olympique à Lausanne pour leur disponibilité

Et aussi,

Merci. A tous ceux qui m'ont apporté, de près ou de loin, leur aide et leur soutien

Merci. A ma maman, mon papa et mes grands-parents qui m'ont respectivement transmis la passion de l'architecture, du sport, et le goût du travail

Merci. A Sophie Turion pour sa relecture minutieuse

Merci. Aux Radicchios ! Carla, Gilda et Laure pour leur soutien à distance indéfectible durant ce dernier mois



ATHENES
PARIS
SAINT-LOUIS
LONDRES
STOCKHOLM
ANVERS
PARIS
AMSTERDAM
LOS ANGELES
BERLIN
LONDRES
HELSINKI
MELBOURNE
ROME
TOKYO
MEXICO
MUNICH
MONTREAL
MOSCOU
LOS ANGELES
SEOUL
BARCELONE
ATLANTA
SYDNEY
ATHENES
PEKIN
LONDRES
RIO DE JANEIRO

